

Le Mangeur de Rochers

*Le Mangeur
de
Rochers*

Olivier-René GAUNETSE

*D'après les personnages
d'Henri VERNES*

Contact auteur :
or.gaunetse@yahoo.fr

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayant droit ou ayant cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. Le Code Moranien, applicable en l'espèce, ne dit qu'une chose : lâchez-vous sur la repro !

*Cantonnement de Rancourt sur Ornain
Front de l'Ouest
France — 12 mars 1916*

Une pluie insistante battait les carreaux de la petite chambre. Le front contre la vitre, le lieutenant Duny-Leleux regardait le village s'estomper peu à peu dans le soir naissant. L'obscurité s'amassait autour du clocher de la vieille église, qu'il devinait encore sur sa droite, derrière le rideau des gouttes drues. Malgré leur chanson lancinante, la maison du maréchal ferrant se perdait dans le silence. Son propriétaire sous les drapeaux, la forge s'était tue.

Le lieutenant soupira. Ses doigts battaient la mesure sur l'appui de la fenêtre, ponctuant sa réflexion. Le message qu'on venait de lui remettre ne comportait que trois lignes, aussi brèves qu'inexorables : la compagnie devait se préparer à repartir. Arrivé la veille, l'officier ne s'attendait pas à retourner au Front si vite. Le quartier général prévoyait sans doute une nouvelle offensive de l'ennemi, songea-t-il.

Il faudrait tâcher de se renseigner auprès des gars qu'ils croiseraient en remontant. Mais qu'y avait-il à comprendre, après tout ? se dit-il avec fatalisme. Et le commandant n'en saura pas plus que moi là-dessus. C'est la guerre !

Il jeta à nouveau un bref regard vers le message posé sur la table. Douaumont ! Le nom fatidique le fit frissonner malgré lui. Tant de copains déjà y avaient laissé leur peau ! Et s'il ne revenait pas ?

L'officier ne nourrissait guère d'illusion sur ses chances. Toujours le premier à sortir de la tranchée, il avait si souvent mené ses hommes sous la mitraille qu'il s'étonnait d'être encore en vie. Son existence il en avait fait par avance le sacrifice, ça n'avait pas d'importance. Seule comptait la victoire finale, et surtout la paix, une paix durable, dans un monde à jamais écœuré par la guerre.

Et le problème cent fois ruminé se faisait plus pressant que jamais. S'il était tué là-bas, les conséquences seraient terribles. Le sinistre tableau se dressa devant lui en un éclair. Tous ses projets, perdus... L'œuvre de sa vie réduite à néant... Ou pire encore, entre de mauvaises mains...

Il ne le permettrait pas !

Il songea à son frère, à qui il n'avait jamais osé dévoiler tout son secret. A présent, l'heure n'était plus aux hésitations. Il faudrait bien courir le risque.

Perdu dans ses réflexions, le jeune officier s'écarta de la fenêtre, ouvrit la porte donnant sur le grenier. Les hommes de la première escouade étaient allongés de-ci de-là sur le plancher couvert de paille, dormant, ou discutant à voix basse. Le lieutenant jugea inutile de les prévenir. Ils sauraient bien assez tôt la nouvelle.

Leur faisant signe de rester tranquilles, il traversa la pièce jusqu'à une ouverture rectangulaire, protégée par un volet de bois.

Il l'écarta, et jeta un coup d'œil sur l'arrière de la maison, sa cour prolongée d'un potager et la soupente sur la droite, adossée au mur en briques rouges de la ferme voisine.

C'est là que dormaient les hommes de la 3^e, dont on devinait les silhouettes allongées dans le foin.

Pauvres gars, songea-t-il tristement. Combien seront encore de ce monde à la prochaine relève ?

Le lieutenant revint à la petite chambre. Simple assemblage de planches brutes, elle offrait cependant un peu de chaleur et d'intimité. Il referma la porte et s'installa à la petite table qui lui servait de bureau.

Sa décision était prise. Quelqu'un devait prendre la relève en cas de malheur et cette personne devait être avertie sans tarder.

Le courrier partirait demain. Mais il allait brouiller les cartes, au cas où le message tomberait en de mauvaises mains.

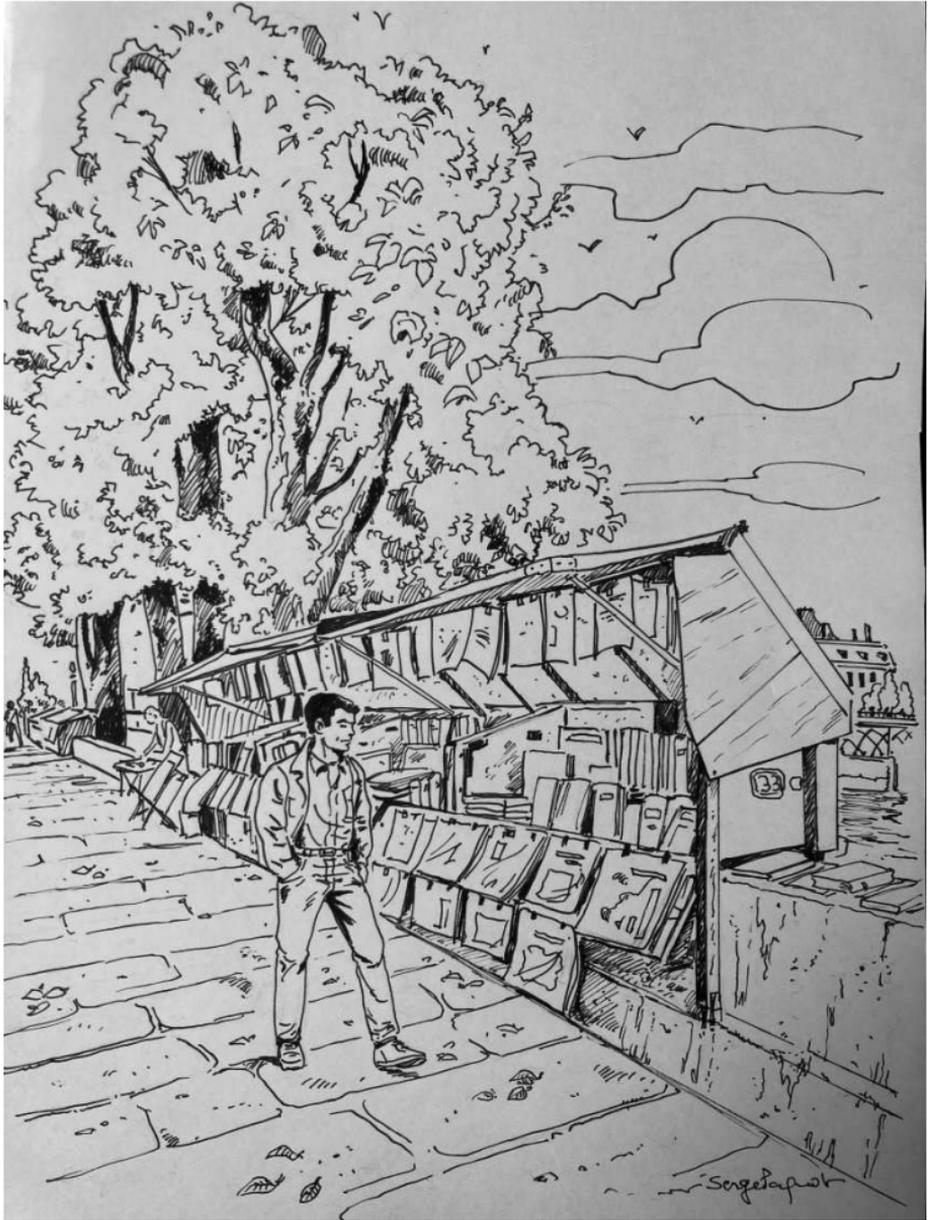
A la lueur de sa maigre bougie, le jeune homme se mit à l'ouvrage.

1

Une belle matinée de printemps baignait Paris de sa franche lumière. Délivrées des frimas de l'hiver, les rues de la vieille cité déployaient une activité joyeuse. Et sur la Seine miroitante glissaient les bateaux-Mouches, chargés de touristes venus des quatre coins du monde.

Le gaillard qui remontait le quai Conti vers l'Ile de la Cité était d'une autre sorte. Grand, athlétique, il avançait avec assurance, examinant au passage l'étal des bouquinistes en quête de quelque manuscrit. Et sa main se glissait parfois dans ses cheveux bruns coupés en brosse, lorsqu'il s'attardait sur un éventaire.

Il allait en toute quiétude, personne ne semblant reconnaître le célèbre commandant Morane en ce promeneur anonyme.



N'ayant nul génie du crime à combattre pour le moment, ni de jungle perdue à découvrir, il en profitait pour s'adonner à sa passion pour les livres anciens. La « chasse au grimoire », comme disait l'ami Ballantine.

Alors qu'il approchait de Saint-Michel, un bouquiniste assis sur son pliant lui fit signe.

Tiens, le père Benoît m'aurait déniché quelque chose? Pensa Morane.

Il connaissait bien le bonhomme, avec lequel il discutait parfois, déployant une érudition inattendue chez ce sportif au regard gris acier.

Le petit homme rondouillard, à la soixantaine alerte, l'accueillit avec un sourire allègre.

— Bonjour m'sieur Morane.

Pressé de dévoiler le trésor qu'il détenait, le bouquiniste sortit d'une sacoche un vénérable in-quarto en veau brun patiné, que Bob reconnut aussitôt. C'était une édition des ordonnances du roi concernant la marine, signée par le duc de Choiseul, dont son amie Sophia Paramount lui avait offert un exemplaire il ya peu.

Il en fit part au vendeur dépité, le consolant de son mieux.

— On ne gagne pas à tous les coups, mon vieux !
Mais je suis sûr que vous saurez vous rattraper la prochaine fois.

— Justement, reprit l'autre, j'ai cru comprendre que vous aimiez l'aventure. Si c'est le cas, j'ai peut-être votre affaire.

Il lui montra une grosse boîte posée sous son étal.

— J'ai récupéré ça la semaine dernière, mais je n'ai pas eu le temps de l'ouvrir. Peut-être contient-elle quelque trésor ? Si ça vous dit de tenter votre chance, elle est à vous pour un prix raisonnable.

Bob jeta un coup d'œil sur l'objet, une ancienne caisse à munition de l'armée française aux parois noircies par les ans.

Il se pencha pour mieux l'examiner. Des marquages au pochoir, presque effacés, indiquaient l'année 1916. Elle n'avait probablement pas été ouverte depuis, à en juger par ses ferrures soudées par l'oxydation.

Son attention fut attirée par la mention « L^t DUNY - LIVRES », gravée sur le couvercle en grosses lettres malhabiles.

Bob soupesa l'objet, dont le poids correspondait au contenu annoncé. Cependant, il n'y avait qu'un moyen d'en avoir le cœur net.

Il n'hésita pas longtemps.

— Marché conclu ! Et s'il y a un trésor dedans, nous le partagerons, je vous le promets.

Le Père Benoît laissa échapper un sourire dubitatif. Morane sourit à son tour, peu convaincu lui-même. Qu'importe ! Il ne risquait rien à tenter l'expérience.

Le marchand n'avait plus qu'à faire livrer la caisse quai Voltaire.

Ceci réglé, Bob poursuivit sa promenade jusqu'à l'heure du déjeuner. Puis il se dirigea vers son domicile, avec la satisfaction du devoir accompli.

Sa concierge sortit de la loge en le voyant passer.

— Vous avez une visite, monsieur Morane, c'est monsieur Ballantine qui vient d'arriver. Je l'ai installé chez vous, bien sûr.

Aux dernières nouvelles, Bill était en Écosse, se consacrant à son élevage de poulets, et n'avait pas le moindre projet de voyage. Un peu surpris, Bob la remercia et gravit l'escalier.

Il trouva le géant vautré sur un sofa, occupé à inventorier ses réserves de whisky.

— Alors Bill, on est en balade ? s'exclama Morane tout en échangeant une vigoureuse poignée de main avec son vieil ami. Je vois que tu as une idée bien à toi des plaisirs de la capitale, continua-t-il en fixant le guéridon, où trônait une bouteille de Zat 77 largement entamée.

L'écossais haussa les épaules.

— Vous savez bien que c'est par pur patriotisme, commandant, rétorqua-t-il en se resservant. Il tendit un verre à son hôte, qui lui jeta un regard faussement excédé.

— Arrête de m'appeler commandant, Bill, je ne commande plus rien du tout depuis que j'ai quitté l'armée, tu le sais bien.

— Comme vous voudrez... Commandant ! Fut la réponse.

Cette petite passe d'armes rituelle terminée, Bob vint s'asseoir en face de lui, et leva son verre à sa santé.

Ravis de se retrouver, les deux compagnons s'échangèrent les dernières nouvelles. Si Bill avait abandonné ses poulets une fois de plus, c'était à cause d'une invitation d'anciens camarades, à laquelle il n'avait pu échapper.

— Ces réunions de vétérans, vous pouvez pas savoir comme c'est barbant ! Ronchonna l'écossais. Se versant une rasade consolatrice, il enchaîna :

— Et vous, quoi de neuf ?

— Pas grand-chose, mon vieux, soupira Morane en s'étirant nonchalamment. La routine, toujours la routine !

Il racontait l'épisode du bouquiniste, lorsqu'un coup à la porte l'interrompit. C'était le livreur qui s'annonçait, mégot au coin des lèvres. Sur les indications de Morane, il déposa son fardeau au milieu du salon, et s'en alla, empochant son pourboire. Bob était déjà en train de déclouer le couvercle à l'aide d'un gros tournevis. À genoux au milieu de la pièce, il ressemblait tellement à un gamin déballant ses cadeaux de Noël que Bill ne put s'empêcher de se moquer à son tour :

— Toujours avec vos sacrés bouquins commandant, vous verrez que vous finirez en rat de bibliothèque. Et avec l'inaction qui nous guette, je vous fiche mon billet que ça sera dans pas longtemps ! ajouta le géant d'un ton de regret.

Bob ne répondit pas, gardant son souffle tandis qu'il pesait sur son outil. Les clous lâchèrent l'un après l'autre, et le couvercle céda enfin, retombant sur le côté.

L'inscription n'avait pas menti : la caisse était remplie d'ouvrages. Il les sortit l'un après l'autre, avant de les envoyer rejoindre la pile à côté de lui.

C'était surtout d'anciens manuels techniques que Bob, en tant qu'ingénieur, jugea fort dépassés. Il y avait aussi, dans le fond, quelques romans de gare.

Bill regardait la scène d'un air goguenard puis, soudain en veine de taquinerie, il s'empara du livre que Morane venait de poser sur la pile et éclata d'un rire gras.

— Fameuse découverte que vous avez faite là commandant, s'esclaffa-t-il. Tout juste bons à allumer le feu, vos rossignols, si vous voulez mon avis ! Attrapant un briquet de table, il fit jaillir une longue flamme, faisant mine d'incendier sa prise.

— Arrête de faire le pitre, veux-tu ? rétorqua Bob en se relevant.

Un peu déçu, il regardait d'un air réprobateur les facéties de son compagnon, quand soudain il bondit, arrachant l'ouvrage des mains de Bill ébahi.

— Pas la peine de vous énerver, grogna l'écoissais vexé en posant le briquet. Je vais pas vous le brûler, votre précieux grimoire !

Mais sa stupéfaction redoubla en voyant Bob se saisir à son tour du « Ronson » et exposer l'ouvrage à la flamme.

— Ah ça commandant, quelle mouche vous pique ?

Morane ne l'écoutait plus. Concentré, il promenait le briquet tout le long de la page de garde, frôlant de sa flamme la surface jaunie. Enfin, il parut satisfait, et montra le livre à son compagnon. Celui-ci ouvrit de grands yeux. Là où se trouvait auparavant une page vierge ornée de l'ex-libris « lieutenant Marcel Duny-Leleux » s'étalait maintenant un texte manuscrit.

— Je veux bien être pendu ! Siffla Bill en comprenant. De l'encre sympathique, hein ?

— Tout à fait, mon vieux, tout à fait, confirma Morane. Et sans tes singeries, on serait sûrement passés à côté, je dois dire !

Il posa le livre sur la table du salon, et les deux amis se penchèrent sur les lignes mystérieuses. Elles étaient à peine lisibles.

« Dieu sait depuis combien de temps ce texte était caché là », songea Bob. S'aidant d'une loupe, il entreprit de déchiffrer les mots presque effacés :

Mon cher René,

Voici la suite, comme promis. Mais qu'il est loin le temps des messages secrets de notre enfance...

Quand tu recevras ceci, je serai de retour à Douaumont. La situation est grave, et je commence à penser que nous ne nous reverrons peut-être jamais. Je dois tout te révéler avant qu'il soit trop tard. Tu connais mon projet dans ses grandes lignes, mais ce que tu ignores, c'est à quel point j'ai progressé depuis Courrières.

Aujourd'hui, il importe que tu saches. Si je ne reviens pas, toi seul pourra me succéder, et il le faudra, car j'ai réussi ! Oui, tu as bien lu ! L'effet sub-vibratoire que j'ai découvert a été mis en pratique, et la machine construite !

Tu peux me croire, cette invention va changer la face du monde. Quel engin de sauvetage et d'exploration sans rival nous aurons là, et quelle gloire pour notre Patrie !

Cet engin voyage sous terre aussi aisément qu'une automobile à l'air libre. Glaise ou granit, rien ne résiste à la puissance de son rayonnement, à tel point que je l'ai baptisé le « Mangeur de Rochers ».

Une telle invention ne peut être perdue ! Si je ne reviens pas, comme c'est malheureusement à craindre, ce sera à toi de veiller à son développement. Veille aussi à ce qu'elle ne tombe pas en de mauvaises mains ! Et si tu as besoin d'argent, va voir Diego, il te donnera plus de fonds qu'il n'en faut, crois-moi. N'hésite pas à lever la lance pour défendre mon invention !

Quant à la machine, elle est bien cachée, ainsi que tous les plans et explications nécessaires. Elle est au bord de l'eau, là où nous avons été si heureux avant-guerre, et repose maintenant sous la garde de Neptune... et de Vulcain ! Toi seul sauras la trouver.

Si je devais disparaître, considère ceci comme mon testament, que tu devras mettre en œuvre après la victoire.

*Adieu,
Marcel.*

Fait à Rancourt sur Ornain, le 12 mars 1916.

Les deux amis se regardèrent, interloqués.

— Fameuse carabistouille, commandant, si vous voulez mon avis ! Trancha Bill. Devait avoir un peu trop abusé du pinard, le lieutenant machin !!

— Peut-être Bill, peut-être, répondit Morane.

Le ton de la missive, entre l'espoir et la crainte, l'impressionnait plus que de raison.

— Qui sait ? reprit-il. Le texte est très ancien, c'est certain. Et s'il s'agit d'un canular, pourquoi le cacher avec tant de soin ?

— Je trouve que ça mérite réflexion. Insista Bob, provoquant un haussement d'épaules de l'ami Bill, le plus incrédule des Écossais que la terre ait jamais porté. Excepté bien sûr pour les fantômes, qui sont l'orgueil de son pays natal.

— Ce bon Aristide vient justement de rentrer d'expédition, son avis nous sera précieux. Je vais lui passer un coup de fil.

— Comme vous voulez commandant. Si vous voulez courir après les moulins à vent, faut pas vous gêner ! Ça sera pas la première fois !

Ignorant cette remarque, Bob décrocha le téléphone.

Aristide Clairembart était chez lui. L'archéologue se montra intrigué par le récit.

— C'est assez étonnant, je vous l'accorde. Un canular ? Peut-être, mais si ancien et si bien caché, cela sort de l'ordinaire...

Difficile d'en dire plus pour le moment. Conclut-t-il. J'ai un ami historien, spécialiste de la Grande Guerre. Avec votre permission Bob, je vais lui parler de votre lieutenant, et on verra bien.

Bob acquiesça. Remerciant son vieux compagnon d'aventures, il raccrocha, conforté dans l'idée qu'il tenait peut-être « quelque chose ».

Puis les deux amis s'employèrent à éplucher chaque ouvrage, sans autre résultat.

2

La notoriété du professeur lui ouvrait toutes les portes. Il rappela dès le lendemain.

Le fameux lieutenant existait bel et bien, leur dit-il. Il avait laissé le souvenir d'un ingénieur remarquable, au parcours prometteur, interrompu hélas par sa mort au front, en 1916.

Sa curiosité éveillée, Clairembart n'avait plus qu'une envie, jeter un coup d'œil sur le fameux document.

Une heure plus tard, la vieille Rolls conduite par Jérôme arriva quai Voltaire. Son passager gravit l'escalier avec vivacité, les yeux brillants derrière ses lunettes cerclées d'acier, et fut accueilli comme il se doit.

— Il doit bien rester un peu de whisky rescapé pour le professeur ? Suggéra Bill.

Clairembart déclina l'offre en souriant.

À peine installé, le petit vieillard à la barbiche de chèvre empoigna le document qu'il parcourut d'un œil expert.

— Très intéressant, fut le verdict. Tout ça paraît fantastique, bien sûr, mais je n'arrive pas à croire à un canular... Et cette mention de Courrières... Intéressant, sans aucun doute.

L'écossais lui jeta un regard interrogateur.

— La catastrophe de Courrières, qui s'est produite le 10 mars 1906, est une des plus graves qui soient jamais arrivées dans les mines. Cela ne vous dit rien Bill ? Vous vous êtes pourtant servi de l'adjectif « rescapé » tout à l'heure. Savez-vous qu'en bon français, on doit dire « réchappée » ? C'est à cause du drame que ce mot de patois picard, repris par les journaux de l'époque, est resté dans la langue française. Cela montre à quel point cette tragédie a marqué les esprits...

Ballantine se racla la gorge, et Clairembart sourit devant son air perplexe.

— Il est très possible, continua-t-il avec animation, que le lieutenant se soit trouvé sur place. On peut imaginer combien cela a pu le marquer.

Pourquoi n'aurait-il pas réfléchi, en tant qu'ingénieur, au moyen d'affronter de telles situations ?

Qui sait, ses recherches auraient pu aboutir à ce fameux « Mangeur de Rochers », à supposer bien sûr qu'il existe. Tout ça concorde assez bien, ne croyez-vous pas ?

Eh bien, mes amis, conclut-il, je pense qu'il nous faut commencer par le commencement. En d'autres termes, il n'y a plus qu'à aller voir ce bouquiniste, et lui demander d'où vient ceci !

— Allons-y acquiesça Morane, se levant sous le regard apitoyé de Ballantine.

L'écossais les suivit pourtant, tandis qu'ils sortaient de l'immeuble, traversant la chaussée pour remonter le quai Voltaire. Bob et Clairembart, plongés dans leur discussion, allaient d'un bon pas, suivis de Bill en humeur de flânerie.

La promenade était fort agréable, en effet, offrant une vue imprenable sur la Seine. Deux jolis canots de bois verni fendaient l'eau miroitante entre les lentes péniches, avec en arrière-plan les hautes façades du Louvre, dominant les quais bordés d'arbres fraîchement reverdis.

Plus loin encore les toits de la Samaritaine, et la fière silhouette de la Tour Saint-Jacques sommée de statues rongées par le temps.

Touristes et badauds se bousculaient sur le trottoir, ignorant les longues coques immobiles en contrebas. Entrecroisées de cordages, elles se trouvaient désormais réduites au rôle de résidence ou de boîte de nuit et les bouchons multicolores des pêcheurs dérivaienent contre leurs tôles noircies.

Absorbés par la discussion, Morane et Clairembart ne prêtaient aucune attention à ce spectacle familial.

Ils atteignirent l'Institut, avec sa petite coupole dressée face au pont des arts. La Seine faisait un léger coude à cet endroit, offrant une vue nouvelle sur la flèche aérienne de la Sainte Chapelle, l'île de la Cité et, les tours majestueuses de Notre Dame, dressées sur un ciel sans nuage.

En arrivant à Saint Michel, ils durent descendre sur la chaussée, le trottoir étant occupé par des ouvriers de la voirie.

Au loin, des vociférations se firent entendre, attirant l'attention de Bob. Intrigué, il pressa le pas, suivi par Clairembart.

Bill, lui, était loin derrière, attiré par un éventaire.

Comme les deux amis se rapprochaient, des éclats de voix indignés se firent entendre.

Ah ça, se dit Bob, mais c'est le père Benoît !

Il franchit les derniers mètres au trot, fendant le cercle de touristes curieux pour découvrir le stand sens dessus dessous. Quant à son vendeur, il se trouvait aux prises avec trois ruffians aux mines patibulaires, dont l'un venait de l'empoigner au collet.

En deux enjambées Bob rejoignit le groupe.

— En voilà des façons mon gaillard !

Attrapant le type par le bras, il l'obligea à lâcher prise, avant de le faire pivoter d'un élan irrésistible.

Le brave bouquiniste, soulagé de ce renfort inattendu, se mit à respirer plus librement tandis que le gaillard en question décochait au nouveau venu un regard féroce.

Ne pouvant se dérober à sa poigne de fer, il grommela un juron, et lança son poing vers la figure de Morane.

Mais celui-ci avait affronté bien des voyous de son espèce, au cours de son existence aventureuse. Il évita le coup avec agilité, ripostant d'un crochet qui envoya l'assaillant au tapis.

Voyant cela, ses deux acolytes foncèrent sur Bob les poings serrés, négligeant le vieillard à la barbiche de chèvre qui se trouvait sur leur chemin.

Nouvelle erreur! Avec une surprenante prestesse, Clairembart attrapa un présentoir chargé de cartes postales, et l'expédia dans les jambes des malfrats qui roulèrent au sol, tandis que les badauds effarouchés reculaient en piaillant.

Les assaillants se relevèrent avec des jurons, alors que le sifflet d'un agent retentissait soudain.

Ils se regardèrent, indécis. La préfecture de police était proche, ils ne l'ignoraient pas. Empoignant leur complice encore étourdi, ils se précipitèrent vers la chaussée, obligeant une deux-chevaux à freiner brutalement pour les éviter.

Un des types ouvrit la portière, saisit le conducteur par le bras, et l'envoya dinguer sur le bitume. Puis ils embarquèrent en hâte.

Ils n'étaient pas tirés d'affaire pour autant. Bill passait devant le chantier de la voirie quand il aperçut la scène.

Arrachant une lourde barre à mine des mains d'un ouvrier stupéfait, il se mit à courir sus à l'ennemi.

Paniqué à la vue du colosse et de sa barre d'acier, le chauffeur écrasa l'accélérateur, sous le regard inquiet de Morane. Entre les mains de l'ami Bill, un tel instrument risquait fort d'écraser les crânes adverses telles de vulgaires noisettes.

Les trois individus l'avaient compris aussi, et n'en menaient pas large. Le conducteur tenta bien un écart pour éviter l'assaillant, mais il était déjà trop tard.

Heureusement pour les fuyards, le géant voulait seulement « un peu rigoler », comme il l'expliqua plus tard à ses amis. Il les épargna donc, se contentant d'abattre son arme improvisée sur le fragile capot qui passait devant lui.

Celui-ci plia net, et la « deux-chevaux » s'arrêta quelques mètres plus loin avec un hoquet d'agonie.

Sans laisser aux trois canailles le temps d'en sortir, Bill courut glisser la barre sous le châssis. Bandant ses muscles avec un grognement féroce, il renversa le léger véhicule sur le flanc.

Entassés au fond de la voiture, les bandits se débattirent, se piétinant l'un l'autre dans leurs efforts désespérés. Enfin, la capote céda sous leurs ruades, et ils jaillirent à l'extérieur, courant comme des dératés sous le gros rire de Bill, qui agitait son arme improvisée dans leur direction.

— Vous les avez vus galoper, ces mangeurs de petits enfants, commandant ? Gouailla-t-il en revenant vers Morane soulagé.

Les trois amis regardèrent les lascars détalier sur le boulevard Saint-Michel, et disparaître parmi la foule, tandis que surgissaient les gardiens de la Paix.

Morane ayant ses entrées à la Préfecture, les choses furent vite réglées. Les policiers interrogèrent ensuite les témoins de la scène, recueillant le signalement des bandits. Peut-être parviendraient-ils à les « coincer » ?



— On ne les reverra pas de sitôt, en tous cas. Conclut un gradé. Ils doivent être loin maintenant, vous pouvez être tranquilles !

— Au train où ils se carapataient, ils sont déjà à Denfert ! Rigola Bill, avant de reporter la barre où il l'avait prise.

Il aida les agents à redresser le véhicule, le poussant le long du quai dans l'attente de la dépanneuse. Puis il avisa son propriétaire, un jeune type aux allures d'étudiant attardé, qui considérait son bien avec désolation derrière ses lunettes rondes. Bill rigola à nouveau.

— T'en fais pas mon gars, on va te la rembourser, ta chignole ! Proclama-t-il.

Faisant mentir la réputation d'économie de ses compatriotes, il tendit à la victime un chèque dont le montant lui coupa le souffle.

Soudain rasséréiné, le malheureux en oublia son dos endolori, et se confondit en remerciements.

L'élevage de poulets est une activité fort lucrative, comme chacun sait !

Le calme revenu, les trois amis entourèrent le marchand, à présent remis de ses émotions.

— Je n'avais jamais vu ces types de ma vie, confirma-t-il à Morane, intrigué par cette curieuse agression. Ils ont surgi sans crier gare, et ont tout de suite commencé à balancer mes livres par terre et à me menacer.

— Vous n'avez aucune idée de ce qu'ils vous voulaient ? S'enquit Clairembart.

— Absolument aucune ! s'exclama le brave homme. Mais ils étaient très en colère. Ils m'ont menacé, empoigné, et je ne sais pas ce qui se serait passé si vous et vos amis n'étiez pas arrivés !

On peut dire que vous leur avez fichu une belle frousse, conclut-il en contemplant respectueusement le colossal Ballantine, qui ne laissait pas de l'impressionner, avec ou sans barre à mine.

— Maintenant qu'ils sont partis, peut-être pourrez-vous nous en apprendre un peu plus sur cette caisse que je vous ai achetée l'autre jour ? reprit Bob, le voyant un peu remis de ses émotions.

Le bouquiniste acquiesça, ravi d'être utile à ses sauveurs.

Tout avait commencé chez lui, à Colombes, quelques semaines auparavant. Réveillé par un vigoureux coup de sonnette, il était allé ouvrir en maugréant.

Mais sa mauvaise humeur n'avait pas duré, en reconnaissant la fille de sa voisine.

— Geneviève !

La jeune personne avait bien grandi, depuis le temps où elle fréquentait l'école municipale.

Un numéro, cette gamine, s'amusa le bouquiniste. Un jour, elle avait même entrepris de faire la manche à l'entrée du métro. Ça n'avait pas duré longtemps, une des premières personnes à franchir le portillon étant sa mère...

Enfin, bref, tout ça, c'est du passé, déclara le brave homme en reprenant son récit.

La demoiselle résidait maintenant à l'étranger, mais, passait de temps à autre voir sa mère, qui habitait toujours Colombes. Cette fois-là, elle avait décidé de débarrasser le grenier familial.

— J'ai trouvé là-bas un véritable inventaire à la Prévert. Poursuivit le bouquiniste Et dans un coin, votre fameuse caisse !

Le bonhomme n'en savait pas davantage. Leur ayant donné l'adresse de sa voisine, il entreprit de remettre de l'ordre sur son stand, aidé par les trois amis.

Cela fait, Bob et ses compagnons retournèrent quai Voltaire. La discussion reprit de plus belle.

— Curieux hasard, quand même, que cette agression, ne trouvez-vous pas ? Remarqua Clairembart.

Bob acquiesça.

— Je vois ce que vous voulez dire, Aristide... C'est comme si les malfrats en voulaient à notre mystérieuse caisse...

— Mais comment auraient-ils su pour l'invention ? demanda l'écossais ?

— Bill a raison, remarqua Clairembart, L'encre du message n'avait jamais été révélée avant aujourd'hui, c'est certain. Ces sinistres personnages n'avaient aucune possibilité de connaître son existence.

Quoi qu'il en soit, la coïncidence était étrange, et même le sceptique Ballantine semblait un peu ébranlé.

Désirant en avoir le cœur net, Bob et Bill décidèrent de se rendre à l'adresse indiquée dès le lendemain.

Quant à Clairembart, accaparé par la préparation de sa prochaine conférence, il ne pourrait les accompagner, à son grand regret. Néanmoins, il insista pour être tenu au courant de toute nouvelle découverte.

3

Dès le lendemain, Morane et Ballantine prenaient la direction de Colombes. Quittant Paris par la porte Maillot, la Jaguar s'élança à travers les petites rues de banlieue et s'arrêta bientôt devant un pavillon de meulières.

— Nous y sommes ! Déclara Bob.

Il se gara le long du trottoir, coupa le contact, et les deux amis se dirigèrent vers la maison, précédée d'un jardinet.

Leur coup de sonnette fit apparaître une petite dame aux cheveux blancs, qui traversa l'allée bordée de fleurs à leur rencontre.

Ils lui exposèrent le motif de leur visite.

La propriétaire, intriguée, consentit à les faire entrer. Leur ayant donné des patins, elle les précéda dans un couloir sentant bon l'encaustique.

L'intérieur un peu vieillot, mais confortable plut à Morane et Ballantine. Avec son mobilier de chêne sculpté,

ses tableaux, et les bibelots peuplant chaque étagère, il respirait la quiétude.

Ils passèrent devant l'escalier central, où trônait l'imposante statue d'un soldat patibulaire, armé d'une énorme lance. Bob et Bill remarquèrent la plaque rivée sur son socle de marbre, portant la mention : « *Diégo Velázquez de Cuellar, 1465-1524* » Quelque conquistador, à n'en pas douter, pensa Morane à qui ce nom rappelait vaguement un compagnon de Colomb.

la dame se retourna et sourit.

— Vous regardez ma statue, Messieurs ? Elle me vient d'un de mes aïeux. C'est lui qui a fait construire cette maison, il y a bien longtemps.

Elle ajouta :

— Industriel, il était parti s'installer à Barcelone. Une bonne partie de sa collection a été acquise là-bas. Voyez plutôt !

Leur hôtesse désigna une vue de l'Alhambra, quelques portraits de grands d'Espagne, et même une marine de belle taille, représentant l'Invincible Armada. Tous ces tableaux, remarqua Bob, étaient de bonne facture, loin des chromos habituels.

Mais ils n'étaient pas venus ici pour admirer des toiles, et dès qu'ils furent installés dans le salon, Bob entra dans le vif du sujet. Soucieux de ne pas inquiéter son hôtesse, il se garda d'évoquer l'agression, se contentant de l'interroger sur la provenance de ses acquisitions.

La maîtresse de maison aurait bien aimé renseigner ce sympathique visiteur, mais elle ne put que confirmer ce qu'ils savaient déjà. La fameuse caisse dormait dans les combles depuis toujours. Elle n'en était jamais sortie, avant que sa fille décide de tout débarrasser.

— C'est une vraie tornade, quand elle s'y met, vous savez ! En deux temps trois mouvements c'était fait!

Elle désigna sur le guéridon à côté d'elle une photo de la tornade en question, une blonde au charmant minois.

— Le nom du lieutenant Duny-Leleux vous dit-il quelque chose ? Tenta Bob.

— Bien sûr, répondit-elle sans hésiter. Marcel et René Duny-Leleux, sont les gloires de la famille, des héros de la Grande Guerre. Lieutenants dans l'infanterie, ils sont morts au front à quelques jours d'intervalle. Mais tout cela se passait il y a si longtemps...

Peut-être la demoiselle en saurait-elle plus ? se dit Morane.

Mise en confiance, la dame ne vit aucun inconvénient à lui donner le numéro de téléphone de Geneviève, déjà repartie pour Rome.

Les deux amis la remercièrent, et se levèrent pour prendre congé.

En montant dans la Jaguar, Bob rangea soigneusement le papier dans son portefeuille et s'étira avec nonchalance.

— Que dirais-tu d'une balade en Italie, mon vieux Bill ? Rome doit être bien agréable à cette saison !

— Je ne refuse jamais un petit voyage, commandant, rétorqua Bill du tac au tac. Puis il se carra dans son siège et ajouta sans avoir l'air d'y toucher :

— Comme je vous connais, je suppose que la perspective de rencontrer cette jolie demoiselle n'est pour rien dans votre empressement à partir ?

Bob sourit, mais sa réponse se perdit dans le grondement impétueux du 12 cylindres.

4

Le quadriréacteur d'Air France venait d'aborder le tarmac de Ciampino.

Avant même que l'appareil ait rejoint le terminal, les passagers commencèrent à déboucler leur ceinture, farfouillant dans leurs bagages sous le regard résigné des hôtesses. Mis à part un groupe de touristes allemands, et quelques Anglais bardés de guides de voyage, il y avait là une majorité d'Italiens, riant et s'interpellant d'une rangée à l'autre avec exubérance. Soudain, la cabine du jet avait pris des allures de place du village, sans que personne ne songe à s'en offusquer.

Parmi les passagers restés en place se trouvait un grand type brun aux cheveux drus, à l'air énergique. Accompagné d'un gigantesque rouquin dont le siège peinait à contenir la carrure, il observait avec amusement l'agitation ambiante.



Bob et Bill n'étaient pas pressés. Ils comptaient d'ailleurs profiter de leur séjour pour faire un peu de tourisme.

Enfin l'avion s'immobilisa. L'on approcha la passerelle, et le panneau s'ouvrit sur l'extérieur ensoleillé. Une fois le flot des passagers tari, les deux amis empoignèrent les sacs de cuir à leurs pieds et sortirent, passant devant un douanier à l'air endormi pour se rendre au comptoir de la compagnie. Là, une hôtesse souriante remit à Bob les clés de sa voiture de louage.

L'aéroport était situé à une quinzaine de kilomètres au sud-est de la ville. Bob les parcourut avec sa maestria habituelle, tirant le maximum du petit moteur rageur tandis que Bill, balloté dans son siège, grommelait quelques remarques sur la façon de conduire du commandant.

Ceci n'eut aucun effet sur l'intéressé dont l'opinion malicieuse, était « qu'à Rome, il faut conduire comme les Romains ! »

La voiture s'arrêta enfin devant l'hôtel, derrière la piazza Navone. Laissant l'auto le long du trottoir, ils allèrent prendre leurs clés à la réception, et déposer leurs bagages.

Rendez-vous avait été pris avec Geneviève le soir même dans un restaurant du Trastevere, quartier bien connu de Bob. Mais il n'était encore que 15 heures. Pourquoi ne pas profiter de l'après-midi pour faire quelques visites?

Bill n'ayant aucune objection à ce programme, ils quittèrent l'hôtel et reprirent la voiture, parcourant la Ville éternelle que Bob retrouvait toujours avec émotion. L'impressionnante coupole du Panthéon, surtout, et puis les thermes de Caracalla et le Colisée, qu'ils arpentèrent jusqu'à ce que le jour décline.

La petite berline grimpait à présent les venelles étroites et mal pavées qui montent vers le Janicule. Le quartier à l'ambiance joyeuse et populaire ne déplaisait pas aux deux amis. Et l'on y mangeait bien mieux que dans certains établissements à touristes.

Ils s'arrêtèrent devant un café pittoresque, dont les nappes à carreaux rouges envahissaient le trottoir, frôlées parfois par d'exubérants scooters. Bob gara le véhicule, et ils se dirigèrent vers l'établissement, où les clients commençaient à affluer.

Seule à une table, une jolie blonde en tenue de lin blanc paraissait attendre.

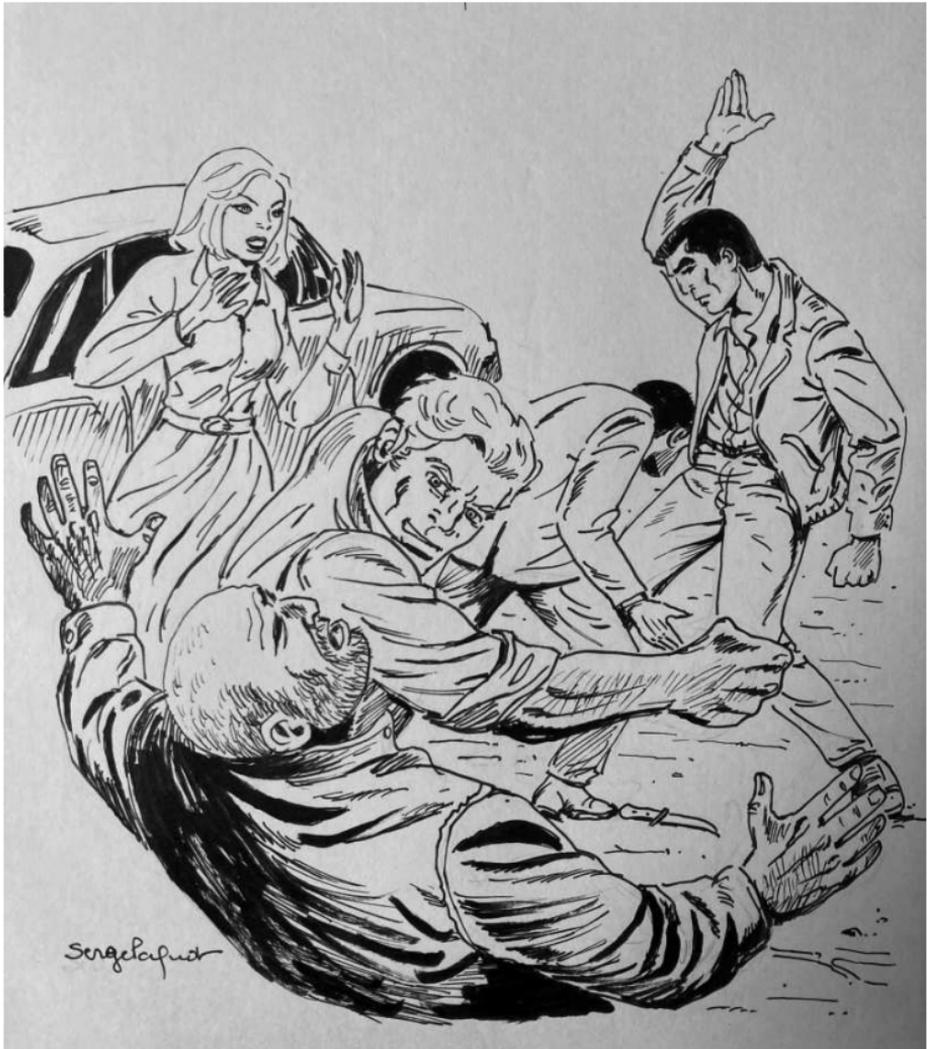
Voilà notre amie... se dit Bob.

Il se dirigeait vers elle quand un crissement de pneus lui fit tourner la tête.

Une vieille Fiat arrivait sur les chapeaux de roue. Elle s'arrêta net devant l'établissement, et deux types maigres à l'allure patibulaire en jaillirent sans crier gare, tandis qu'un troisième larron demeurait au volant, surveillant les environs.

Sous les yeux des passants interloqués, les sbires se dirigèrent sans hésiter vers la blonde, qu'ils empoignèrent par le bras, l'obligeant à se lever. Malgré ses protestations indignées, ils la traînèrent vers le véhicule, sans que personne n'ose bouger devant leurs regards menaçants.

Personne, ou presque : sans même se concerter, les deux amis bondirent sur les ruffians. Un large poing s'écrasa sur la tempe du premier qui s'écroula, assommé. L'autre plongea la main dans sa poche, empoignant un couteau à cran d'arrêt qu'il n'eut pas le temps de sortir.



Un coup de savate de Bob au plexus solaire le plia en deux, position rêvée pour un atémi à la nuque qui l'acheva.

À peine s'était-il écroulé que la Fiat démarrait en trombe. Sa portière arrière toujours ouverte heurta une chaise et se ferma brutalement, sans que le chauffeur y prenne garde.

S'égaillant comme une volée de moineaux, les badauds refluent en désordre devant le véhicule qui prenait de la vitesse.

Le conducteur ne leur prêta pas plus d'attention qu'à sa portière. Laissant ses acolytes se débrouiller seuls sans la moindre vergogne, il déguerpit, poursuivi par un concert d'imprécations colorées.

Malgré son aspect pitoyable, la vieille berline disposait d'une mécanique bien rodée, à en juger par le ronflement du moteur et la violence de ses accélérations. En quelques secondes elle avait disparu au coin de la rue.

La bagarre s'était achevée aussi vite qu'elle avait commencé. Bob jeta un rapide coup d'œil autour d'eux. Les badauds faisaient cercle à présent autour des corps étendus sur la chaussée. Il était plus sage de ne pas s'attarder, c'est pourquoi il s'avança vers la jeune fille qui s'était écroulée sur une chaise, jambes coupées par l'émotion. Elle leva les yeux vers ses sauveurs avec reconnaissance.

—Permettez-moi de me présenter, Mademoiselle. je m'appelle Robert Morane, et voici mon ami, William Ballantine.

Nous avons rendez-vous, il me semble ? poursuivit Morane avec aisance.

La demoiselle, encore sous le choc, acquiesça de la tête.

— Je pense qu'il est prudent de changer de quartier, sourit Bob. Prenons ma voiture, nous pourrons continuer cette conversation ailleurs plus tranquillement.

Son interlocutrice le suivit sans hésiter, conquise par le regard franc de ses yeux gris acier. Elle s'installa à ses côtés, tandis que Bill insérait sa grande carcasse sur la banquette arrière.

Ils démarrèrent aussitôt, et Bob descendit vers le Tibre, qu'il ne tarda pas à franchir dans le soir tombant.

Ayant repris de l'assurance, leur passagère se tourna vers Bob en s'exclamant :

— Non, mais vous avez vu ces sales types ? Qu'est-ce qui leur a pris ?

J'me suis déjà fait piquer mon sac, mais là, ça bat tous les records ! Vivement que la police les retrouve et les fourre en taule une bonne fois. Ça leur fera les pieds !

Bob sourit à cette diatribe, mais resta silencieux, préoccupé de savoir leur passagère si convoitée.

En vieux routier, il restait sur ses gardes, surveillant son rétro. Il ne fut guère étonné d'y voir surgir une puissante limousine.

Mieux valait en avoir le cœur net. Prenant la première à droite, puis à gauche, et à gauche à nouveau, il revint sur sa route. Les phares du poursuivant suivirent fidèlement la manœuvre, se rapprochant lentement.

Le doute n'était plus de mise désormais. Il lança un coup d'œil à Bill, qui avait également remarqué le manège.

La voiture, une Mercedes noire pleine de passagers, se trouvait maintenant toute proche.

Geneviève, alertée, lança un regard inquiet.

— Que se passe-t-il encore ? J'ai eu assez d'émotions pour ce soir, moi !

Morane rassura sa passagère, vérifia qu'elle était bien attachée, et lui glissa :

— Désolé pour les émotions, petite fille, mais je crains fort que nous n'en ayons pas terminé. Cramponnez-vous, il va y avoir du sport.

Le vaillant quatre cylindres, brutalement sollicité, rugit alors qu'il rétrogradait à la volée. La voiture bondit, suivie aussitôt par la Mercedes.

Bob accéléra au maximum. Virant à la limite du dérapage, il déployait toute sa maestria pour « semer » l'adversaire.

La tâche s'avéra difficile. La légère berline avait beau négocier les courbes à des vitesses impressionnantes, la Mercedes restait obstinément dans son sillage. Moins agile en virage, elle regagnait à chaque ligne droite le terrain perdu.

Quant à la police, il ne fallait pas trop y compter. Ils avaient quitté le centre-ville, abordant des quartiers déserts ponctués de lampadaires jaunâtres et de façades délabrées. Le genre d'endroit où les habitants évitent de se mêler des affaires d'autrui, préférant se calfeutrer derrière leurs volets en cas de coup dur.

— C'est la 6 litres 3 ragea Bill, se retournant pour observer la lourde voiture toute proche. Son moulin doit bien faire le double de chevaux du nôtre.

Dans la Mercedes, les passagers s'affairaient à descendre les vitres.

— M'est avis qu'ils vont nous canarder, commandant, prévint Bill. Doivent être armés jusqu'aux dents, ces mangeurs de petits enfants, et on a même pas un lance-pierre pour leur répondre.

Geneviève se tassa sur son siège en l'entendant, et jeta un coup d'œil anxieux à Bob, dont le calme la rassura un peu.

— J'me demande d'ailleurs pourquoi ils nous ont pas déjà truffés de plomb. » Poursuivit Bill.

— On doit être trop précieux pour ça mon vieux, rétorqua Morane.

— Dans ce cas, ça fait plaisir d’être apprécié !
Répliqua l’écossais.

Appréciée, notre charmante passagère l’est sûrement, songea Bob. Mais Bill et moi, c’est moins sûr... S’ils nous coincent, je parie qu’ils nous expédieront sans autre forme de procès.

Mon petit Bob, va falloir te surpasser si tu ne veux pas finir en passoire, et tes passagers avec toi !

Il avait affronté bien des situations de ce genre au cours de sa vie aventureuse et s’en était toujours tiré, avec le concours de Dame la Chance, sa compagne favorite. Mais cette déesse étant parfois capricieuse, mieux valait trouver une solution avant que les autres ne parviennent à les coincer contre un trottoir, ou dans quelque impasse.

Il réfléchissait donc à toute allure, tout en continuant sa course folle à travers les rues désertes. Et soudain une idée fit briller ses yeux gris acier. Ça devrait marcher, pensa-t-il. Il suffisait de tenir encore un peu, jusqu’au moment favorable.

L'occasion ne tarda pas à se présenter. Il avait à nouveau distancé leurs poursuivants, profitant d'une série d'épingles, et abordait maintenant une longue ligne droite, accélérant au maximum.

Tenant le volant d'une main, il s'installa de biais sur son siège et se pencha, un œil sur la route. Glissant la dextre sous la pédale de frein, il arracha les fils du contacteur de stop.

— Bien joué, commandant, s'exclama Bill

Déjà, Bob parvenait au bout de la ligne droite, suivi par leurs poursuivants lancés à pleine allure. Il attendit le tout dernier moment, puis freina à mort quelques dizaines de mètres avant le virage.

Trompé par l'absence de feux-stops, le conducteur de la Mercedes réalisa trop tard la ruse de Morane. A l'instant où il allait heurter la petite berline, celle-ci se déroba sur la gauche dans un hurlement de pneus. Une, deux, puis trois roues se bloquèrent au freinage, pourtant elle garda sa trajectoire, contrôlée avec maîtrise.

La Mercedes, elle, n'eut pas cette chance, se retrouvant subitement face au fossé. Malgré un freinage désespéré, elle y plongea, dérivant quelques tonneaux avant de finir contre le mur de briques d'une vieille usine.

5

Bob ne s'arrêta pas pour constater les dégâts. Reprenant au jugé la direction du centre-ville, il finit par ramener ses passagers sains et saufs devant l'hôtel. En parfait chevalier servant, il ouvrit la portière de Geneviève, tandis que Bill donnait une tape amicale sur la calandre fumante. Le trèfle à quatre feuilles fiché au milieu leur avait porté chance.

— Brave petite auto claironna-t-il.

— Tu peux le dire, mon vieux Bill ! Elle nous a bien tirés d'affaire.

— Il faudra seulement réparer le stop ! Rigola l'écossais.

Un peu remise de ses émotions, la demoiselle prit la parole.

— Je ne sais pas ce que je serais devenue sans vous deux, surtout ! dit-elle avec conviction. Vous méritez qu'on vous embrasse, ajouta-t-elle en sautant au cou des deux amis.

Puis le petit groupe entra dans l'hôtel.

— Doit y avoir moyen de se commander quelque chose à manger, déclara Bill, toujours pratique. Après tout, on va pas se laisser abattre !

Les restaurants du quartier ne convenant guère à une conversation discrète, Bob proposa de faire livrer des pizzas dans sa chambre. Tous trois pourraient tranquillement faire le point en mangeant, et réfléchir sur la conduite à tenir.

— Va pour les pizzas, je commence à avoir une de ces faims ! Lança Geneviève

Mais je crois qu'il va falloir m'inviter, j'ai perdu mon porte-monnaie dans la bagarre... Ajouta-t-elle en suivant les deux amis.

La jeune fille avait jaugé ses compagnons d'instinct. Morane et Ballantine étaient de ceux à qui l'on peut faire confiance, elle en était sûre. Tandis qu'ils entraient dans le hall, elle retint à grand peine le flot de questions qui lui venaient aux lèvres. Il fallut pourtant patienter, le temps de passer commande à la réception, et de monter rejoindre leurs pénates.

Une vilaine surprise les attendait. La porte soigneusement fermée à leur départ était maintenant ouverte, et le désordre régnait dans la pièce. Les deux amis se consultèrent du regard. Laissant Geneviève dans le couloir, ils entrèrent avec prudence.

Précaution inutile, car ils ne trouvèrent personne dans la chambre, pas plus que dans la salle de bain attenante. Cependant, les couvertures défaites, les tiroirs retournés, et le sac de voyage de Morane vidé sur le tapis, tout indiquait une fouille en règle. Même l'armoire n'avait pas été épargnée, sa porte à moitié arrachée.

Rassurée par l'absence d'agitation, leur nouvelle amie passa la tête dans l'entrebâillement, laissant échapper un sifflement peu convenable.

— Vous avez oublié de régler la femme de ménage, Messieurs ? Persifla-t-elle.

Morane ne put s'empêcher de rire. Il lui fit signe d'entrer, tandis que Bill allait jeter un coup d'œil dans sa chambre. L'écossais constata sans grande surprise qu'elle avait subi le même sort.

Résigné, Bob ramassa le téléphone abandonné sur la moquette et appela la réception.

Quelques minutes plus tard, le directeur surgit, les bras au ciel. Scandalisé par cette intrusion, il se montra fort coopératif, appelant ses employés qui déclarèrent n'avoir rien remarqué de suspect. L'hôtelier s'apprêtait à prévenir la police, mais Bob l'en dissuada, préférant garder les coudées franches.

Son interlocuteur ne tenait pas plus que ça à ébruiter cette histoire. Il les conduisit dans un salon privé pour dîner tandis que l'on s'occupait de la remise en état.

Morane avait son idée. Leurs visiteurs ne pouvaient vouloir qu'une chose, le fameux livre que, par chance, il avait pris avec lui en sortant. Et l'échec de cette fouille avait déclenché le guet-apens du Trastevere.

À peine les trois amis avaient-ils terminé leur repas, Bob sortit de sa veste le fameux bouquin, et le tendit à la blonde, dont l'impatience ne connaissait plus de bornes. Geneviève le remercia d'un sourire, et s'en saisit avidement.

Se penchant en avant, elle lut avec attention le mystérieux message. Ensuite, Bob lui raconta les circonstances de la découverte, ajoutant qu'il la prenait de plus en plus au sérieux.

— Notre aventure prouve que vous n'êtes pas le seul ! Concéda Geneviève

Elle se remit à scruter l'ouvrage, feuille par feuille. Puis elle tâta d'un index inquisiteur la couverture cartonnée. Son épaisseur l'intriguait.

— Vous permettez ?

Sur un signe de Bob, elle enfonça la pointe de son couteau nettoyé à la hâte dans le coin de la reliure, la décollant avec soin. Elle ne trouva rien derrière, hélas, qu'un épais carton assurant la rigidité de l'ensemble.

— Flûte, moi qui croyais avoir mis la main sur un truc ! Râla Geneviève. C'est bien ma veine !

Dépitée, elle rendit le livre à Morane.

— Il faut vraiment que l'on tire tout cela au clair. Lança-t-elle.

La demoiselle leur donna ensuite quelques éléments d'histoire familiale.

Le père du lieutenant Duny, son ancêtre, avait fondé une importante métallerie à Barcelone à la fin du 19^{ème} siècle. Son associé, un nommé Diego, lui avait ensuite succédé à la tête de l'entreprise.

C'était sans doute ce Diego que mentionnait la lettre. Il semblait logique, observa-t-elle, que les deux frères se tournent vers l'associé de leur père en cas de besoin.

Quant aux mentions de Neptune et Vulcain protégeant la machine, elles restaient incompréhensibles.

Geneviève s'interrompit, frappée d'une idée subite. L'album de famille contenait quelques photos jaunies de la villa construite par l'industriel. Son vaste parc aurait pu dissimuler la machine. Peut-être y reposait-elle toujours dans quelque cache secrète? A supposer qu'elle existe, bien sûr...

— Si Duny l'avait planquée là, il se serait bien gardé de l'écrire en toutes lettres, vous pensez bien ! Fit remarquer l'apprentie détective.

La villa étant en bord de mer, l'allusion à Neptune colle bien, vous ne trouvez pas ?

— Vous oubliez Vulcain, ma jolie ! Rétorqua l'écoissais.

— Pas du tout, Bill ! C'était le dieu des forgerons, si je ne me trompe ? Or le propriétaire des lieux était maître de forge. Ça colle plutôt bien, non ? Répéta-t-elle d'un air triomphant.

— Morane hocha la tête. L'hypothèse est intéressante. Admit-il.

De toute évidence, l'ennemi avait ses raisons pour enlever la demoiselle. Ses connaissances pouvaient se révéler précieuses.

Une chance que Bill et moi nous soyons trouvés là au bon moment, se dit-il. Nos adversaires, une fois renseignés, l'auraient sans doute fait taire de façon définitive.

— J'ai bien l'impression que l'Espagne pourrait être la clé de notre affaire conclut Morane tout haut..

— Oh, Bob... Répondit Geneviève. Je peux vous appeler Bob, n'est-ce pas ?

Morane approuva. Elle se tourna vers Ballantine, qui compléta : Appelez-moi Bill !

Satisfaite, elle enchaîna : moi, depuis l'école, on m'appelle Gégé.

Elle ajouta : mes profs disaient plutôt : « Miss Catastrophe ».

— Va pour Gégé ! répliquèrent ses interlocuteurs en riant.

Ces présentations achevées, elle reprit.

— Ce serait formidable si vous me laissiez vous aider dans cette affaire, Bob.

L'intéressé fit la moue.

— Cela pourrait bien présenter quelques dangers, vous savez !

Ce fut au tour de l'écossais de mettre son grain de sel, s'attirant un coup d'œil reconnaissant de la demoiselle.

— Mais Gégé nous serait bien utile, commandant ! Et puis, elle ne sera pas toute seule dit-il en frappant l'un contre l'autre ses énormes poings.

Si on tombe encore sur ces oiseaux de mauvais augure, je vous fiche mon billet que...

Un coup à la porte l'interrompit dans son élan : le garçon d'étage venait les avertir que leurs chambres étaient prêtes. Bob lui glissa une pièce, attendant qu'il soit reparti pour reprendre la parole.

— Nous reparleront de tout ceci demain. Pour le moment, nous allons vous reconduire chez vous. Nous passerons vous chercher dans la matinée et on avisera.

En chemin, la blonde leur parla de sa vie à Rome et de son travail, qui lui tenait à cœur. Elle venait de créer un centre d'accueil pour les jeunes en difficulté, avec le soutien d'un mécène local. L'établissement offrait un hébergement confortable, mais aussi une salle de sport, une bibliothèque, et elle en assurait la bonne marche, aidée uniquement de quelques bénévoles.

Morane et Ballantine l'écoutaient avec un respect nouveau. Cette jolie blonde « en a dans le ciboulot », pensait Bill...

L'Alfa s'arrêta enfin devant un petit immeuble à l'aspect moderne. Ses chevaliers servants accompagnèrent la demoiselle jusqu'à la porte de son studio, situé au dernier étage. Alors qu'elle mettait sa clé dans la serrure, des glapissements aigus retentirent, et l'on entendit deux pattes nerveuses racler le battant. Dès qu'elle eut ouvert, un petit fox à poil lisse jaillit au-dehors, et s'arrêta net en apercevant les étrangers. Ses aboiements redoublèrent, emplissant le couloir.

— Silence, Diva ! Intima sa maîtresse.

Prenant la chienne par le collier, elle la repoussa à l'intérieur du logement. Cela eut pour effet d'intensifier les protestations de la petite bête, effrayée par ces deux intrus.

Voyant cela, Morane et Ballantine préférèrent s'éclipser. Recommandant à leur protégée de ne laisser entrer personne, ils promirent de revenir le lendemain, à la première heure.

À l'hôtel, les chambres impeccables ne portaient plus aucune trace des fouilles précédentes. L'armoire était réparée, et leurs sacs bien rangés au pied du lit.

Les deux amis se couchèrent, et s'endormirent bientôt, comme s'ils n'avaient aucun souci au monde.

Le lendemain matin, ils sonnèrent à la porte de la demoiselle. Celle-ci leur ouvrit aussitôt, fraîche et souriante, tandis que la petite chienne au long museau, moins craintive, aboyait joyeusement.

Sa maîtresse aussi paraissait avoir surmonté les angoisses de la veille. Elle ne cachait pas son envie d'affronter de nouvelles aventures.

— Si nous allions au centre ? Proposa-t-elle. Dans mon bureau, nous serons à l'aise pour parler.

Morane et Ballantine acquiescèrent.

— Alors, en avant toute, s'exclama Geneviève en tournant sa clé dans la serrure. Sus au bouffeur de rochers !

Le centre n'était guère éloigné, et cette belle matinée incitait à la promenade. Ils choisirent donc d'aller à pied.

En chemin, leur nouvelle amie évoqua ses débuts semés d'embûches. L'État refusait d'emblée la moindre subvention, quant à la ville, elle ignorait superbement ses nombreuses démarches pour obtenir un terrain.

Pourtant, elle n'avait pas baissé les bras, et la chance avait fini par lui sourire, lors d'une soirée de gala où elle avait fait la connaissance d'un riche promoteur immobilier.

Avec son aide, le terrain avait été trouvé, et le bâtiment avait pu sortir de terre assez vite. Cependant, il restait encore beaucoup à accomplir.

Mais Geneviève avait bon espoir. Son mécène, le signor Manfredi, avait de grandes ambitions politiques et ce projet tombait à pic pour compléter son programme social.

— C'est vrai que le quartier a changé depuis que le centre est ouvert. dit-elle à Morane et Ballantine

D'ailleurs, vous allez pouvoir juger par vous-même : voilà la baraque !

Le bâtiment plut tout de suite aux deux compagnons d'aventure. C'était un immeuble de deux étages, très simple, avec un toit en terrasse bordé d'une haute rambarde. Sa façade de béton, peinte d'une agréable teinte claire, était percée de larges baies, d'une largeur inusitée. Geneviève avait imposé ce choix coûteux à l'architecte, soucieuse que ses « pensionnaires » ne se sentent pas enfermés.

Ils entrèrent dans le vaste hall d'un blanc éclatant, ponctué de tableaux aux couleurs vives. Reconnaisant sa patronne, l'hôtesse quitta son bureau pour venir saluer les nouveaux arrivants, et leur souhaiter bonne visite.

Ils empruntèrent un long couloir, passant devant une salle de sport, un atelier de menuiserie, puis une salle de classe où une dizaine d'élèves étudiaient avec application. Leur professeur fit un signe amical à la blonde.

Ils terminèrent par la bibliothèque, dont les étagères chargés d'ouvrages couvraient chaque mur. Quelques jeunes gens travaillaient, penchés sur les tables de bois clair.

Ils traversèrent la salle en silence, sous l'œil amical de la bibliothécaire, une bénévole aux cheveux blancs et à l'air paisible.

Ils atteignirent une porte de chêne clair, que Geneviève poussa d'un geste nonchalant.

— Nous voici dans ma carrée !

Le bureau n'était pas bien grand, mais l'ordre et la clarté y régnaient en maître. Assis au creux de confortables fauteuils de cuir, les trois amis entamèrent leur conseil de guerre.

— Voilà où nous en sommes, récapitula Morane. Il semble bien que cette fantastique histoire de mangeur de rochers ait quelque fondement. En tous cas, elle a attiré l'attention de sinistres personnages. Comment ont-ils eu vent de l'affaire ? Que savent-ils exactement ? Ça reste un mystère.

On verra cela plus tard. Pour le moment, la question, c'est : que faisons-nous ? Et par où commencer, si nous décidons de poursuivre l'aventure ?

— Comment ça, « si nous décidons » ? s'exclama Geneviève. Vous n'allez pas renoncer en si bon chemin ? Je ne vous connais pas depuis longtemps, vous et Bill, mais ça ne vous ressemble pas... Il faut absolument continuer !

Nous ne pouvons pas courir le risque de laisser tomber cette invention aux mains de personnes mal intentionnées, ne croyez-vous pas ?

Morane et Ballantine se regardèrent. Geneviève n'avait pas tort ! Abandonner le Mangeur de Rochers en de mauvaises mains aurait de lourdes conséquences. Il fallait agir, c'était certain, quelles que soient les complications qui les attendaient. Quant à laisser leur nouvelle amie participer à l'aventure, c'était une autre paire de manche. Pourtant, l'entêtée demoiselle campa sur ses positions, malgré les objections de Morane, tant et si bien qu'il fini par admettre, du bout des lèvres, qu'il réfléchirait. C'était tout ce que désirait Geneviève pour le moment.

— Merci Bob, vous ne le regretterez pas s'exclama-t-elle !

L'écossais ne sembla pas surpris de cette conclusion.

— Que voulez-vous ma mignonne, gouailla-t-il, le commandant ne peut résister à la prière de jolis yeux comme les vôtres.

Cependant, la demoiselle avait encore des affaires à régler, avant de pouvoir s'absenter. Par bonheur, le signor Manfredi donnait le lendemain une grande réception. Gégé comptait en profiter pour régler avec lui les affaires urgentes. Et puis, ce serait l'occasion de leur présenter son mécène. Ça pourrait toujours servir !

— Il sera ravi de rencontrer mes sauveurs, leur affirma-t-elle.

Venez donc, je vous en prie. Toute la bonne société romaine rêve d'être admise à ces soirées. A ma première invitation, j'ai même vu le roi et la reine de Roumanie. Pour une fois que j'aurais deux Roumains qui piqueraient pas dans mon sac, je n'allais pas refuser !

Bob et Bill éclatèrent de rire. L'impertinence de Geneviève ne le cédait qu'à sa franchise, et cela leur plaisait fort.

— C'est d'accord. Dit Morane.

— Reste plus qu'à trouver un smoking grogna Ballantine.

6

La voiture des trois compères longeait l'interminable rempart de pierres blanches enserrant la propriété. Elle finit par s'arrêter devant un immense portail généreusement clouté de bronze.

Comme le fit remarquer Bill, l'entrée avait un petit côté « Ben Hur », digne des plus fameux péplums d'Hollywood.

Bob s'apprêtait à actionner l'avertisseur pour annoncer sa présence, mais il n'en eut pas le loisir. Une caméra placée en haut du mur les avait repérés, et déjà les larges vantaux s'ouvraient silencieusement, sous l'action de puissants moteurs électriques. On avait décidément quitté l'époque des Césars !

Un gardien à la carrure impressionnante sortit de sa guérite, et leur fit signe d'avancer le long d'une allée de graviers blancs, bordée de pins parasols.

La voiture traversa le superbe parc, et bientôt apparut une vaste demeure, dans le style des villas palladiennes de Vénétie.

— Sacrée crèche, siffla Bill, appréciant en connaisseur. Doit être plutôt rupin, votre patron, ma jolie, glissa-t-il à Geneviève.

— Il est loin d'être malheureux, Bill. Admit-elle. Tout le fric que je lui ai soutiré pour le centre ne doit pas faire un gros trou dans son budget !

« Ca parait probable... Songea Bob en aparté. Mais s'il aide les pauvres gens, pourquoi pas après tout ? »

Il arrêta l'Alfa devant le perron, où un voiturier en uniforme vint la prendre en charge, la garant dans la cour d'honneur au milieu des Rolls et des Jaguar.

Les trois amis gravirent les larges marches vers l'entrée majestueuse, Bill pestant contre son col qui « lui sciait le cou », tandis que Geneviève, ravissante dans sa robe de soirée, suivait au bras de Bob.

Ce dernier n'aimait pas plus que Bill être « endimanché », mais n'en portait pas moins le smoking avec décontraction.

Passant entre les hautes colonnes du porche, ils firent leur entrée dans un vaste hall de marbre gris, tout bruisant de conversations et de rires.

— Pas de doute, glissa Bill, l'envers vaut l'endroit !

Bob acquiesça, impressionné par la magnificence des lieux. Même Gégé, dont ce n'était pas la première visite, paraissait intimidée.

De fait, l'immense salle paraissait presque écrasante, avec son haut plafond mouluré d'or et ses bas-reliefs somptueux. Les nombreux invités en tenue de soirée qui circulaient de-ci de-là semblaient éclipsés par tant de majesté. Les trois amis s'avancèrent, Bob ne pouvant s'empêcher de loucher au passage sur les statues antiques disposées tout au long des murs. En fin connaisseur, il les jugea authentiques.

Les nouveaux arrivants parvenaient au centre du hall lorsqu'un homme de haute taille se détacha de l'un des groupes pour venir les rejoindre, sourire aux lèvres.

Morane et Ballantine comprirent qu'ils se trouvaient devant le maître de céans.

Mince et élégant, les tempes grisonnantes, le signor Manfredi était un gentleman aux manières raffinées. Il baisa la main de Geneviève, et serra celle de ses compagnons, les remerciant d'avoir sauvé sa protégée. Il les conduisit ensuite à travers le hall, jusqu'au majestueux escalier à double révolution devant lequel un somptueux buffet était dressé. Appelé par ses nombreux devoirs, leur hôte les y laissa, promettant de revenir.

Manfredi s'éloigna, suivi du regard par Geneviève et ses compagnons.

— Un vrai châtelain, quoi, commenta l'écossais. Et qui cause français mieux que moi, encore !

— Mais il est loin d'avoir votre style délicat, Bill !
Persifla Geneviève.

— Amen ! Grogna l'écossais, un peu vexé.

— Ceci dit, je sais que mon commanditaire n'a pas que des amis, mais on peut compter sur lui lorsque la cause est bonne. J'en suis la preuve !

Et maintenant, si on allait bouffer quelque chose ?

Ils s'approchèrent des longues tables voilées de blanc. Les mets les plus raffinés y déployaient toutes sortes de saveurs, présentés sur des plateaux d'argent ou de cristal. Et pour faire bonne mesure, des cuisiniers en toque blanche préparaient des recettes variées sur un réchaud de cuivre, faisant la joie des invités qui se pressaient devant eux.

— Notre hôte n'a pas l'intention de nous laisser mourir de faim ! Commenta Morane.

Les trois compagnons, s'étant emparés d'une coupe de champagne, commençaient à déguster quelques canapés, quand une exclamation joyeuse retentit soudain.

Bob se retourna vivement, pour se retrouver en face d'un grand gaillard aux cheveux courts, aux larges épaules, à l'allure énergique. Un franc sourire éclairait son visage aux traits fins et racés.

— Frank ! S'exclamèrent Morane et Ballantine.

C'était bien Franck Reeves en effet. Bob et Bill présentèrent leur vieil ami à Geneviève. Il était venu seul, sa fille et de son épouse étant restées à New York pour faire du shopping. Reeves promit de transmettre leurs salutations.

— Quant à moi, je suis ici pour affaires reprit-il. Et vous Bob, qu'est-ce qui vous amène à Rome ? Seriez-vous en vacances ?

Vous ne vous êtes pas encore fourrés dans quelque guêpier, j'espère ? Dit-il, plaisantant à moitié.

— Euh, eh bien, pas tout à fait, hésita Morane. Nous venons juste donner un coup de main à la demoiselle ici présente, mais rien de très palpitant.

Franck savait d'expérience où cela pouvait mener, avec de tels gaillards.

— Bon, bon, je ne veux pas être indiscret. On déjeune demain ? Ensuite, nous irons visiter ma nouvelle usine d'aviation. Ça va vous intéresser.

Les deux amis échangèrent un regard navré.

— Nous avons un vol demain matin pour Barcelone, Franck s'excusa Bob. C'est dommage, mais nous ne pouvons remettre ce voyage.

— Demain, vraiment ? S'étonna Reeves. Ne savez-vous pas qu'il y a une grève ? Tous les avions sont cloués au sol depuis ce matin, aucune compagnie ne vous prendra.

Les trois aventuriers se regardèrent, consternés.

— Si vous voulez vraiment partir, reprit leur interlocuteur, je peux vous laisser mon avion personnel pendant quelques jours. Je suis ici pour un moment encore.

L'offre fut accueillie avec chaleur par les deux amis. Quant à Geneviève, elle resta silencieuse, un peu intimidée par ce grand gaillard qui proposait un jet privé comme d'autres prêtent leur vélo.

— Alors c'est entendu, conclut Franck. L'appareil est toujours prêt à décoller. Je vais prévenir le commandant, et vous pourrez partir comme prévu.

Son coup de fil passé, les trois amis sortirent sur la terrasse pour admirer le coucher de soleil, tandis que la demoiselle partait vaquer à ses affaires.

Puis on vint avertir Morane et Ballantine qu'ils étaient attendus.

Ils quittèrent l'américain, promettant de le retrouver bientôt à New York, et suivirent leur guide au premier étage, le long d'un large couloir menant à une porte de chêne armoriée.

Geneviève et Manfredi les accueillirent dans une salle dont les hautes fenêtres étaient voilées d'épais rideaux, ombrant ses rayonnages chargés d'ouvrages vénérables. Comme cet incunable d'Albrecht Pfister sur lequel Bob ne put s'empêcher de loucher au passage.

Son hôte le remarqua.

— Vous êtes un homme de goût, signor Morane! S'exclama-t-il en souriant. Je suis heureux que ma petite collection vous paraisse digne d'attention.

Petite collection, tu parles ! pensa Bob à part lui. On se croirait à la Bibliothèque Nationale !

— Vous pourrez consulter tout cela quand vous le souhaitez. Assura leur hôte. Mais d'abord voyons un peu votre affaire.

Il installa ses visiteurs dans de larges fauteuils, puis écouta leur récit sans mot dire. Quant Bob eut terminé, il réfléchit quelques instants.

— Vous êtes tombés sur une jolie bande de filous, c'est indéniable, déclara l'italien. Quant à cette histoire de Mangeur de Rochers... Je ne saurais me prononcer sur ce point.

Il eut un léger sourire.

— Vous êtes des romantiques, signors, d'où votre intérêt pour cette fantastique machine. Mais je gage que ces malfaiteurs espéraient un butin plus tangible ! Lequel ? Je ne sais, mais à cause de vous, ils ont du y renoncer.

Pourtant, ce n'est peut-être que partie remise...J'ai quelques amis au ministère. Je vais leur signaler cette affaire, en évitant de mentionner ce fameux engin, naturellement.

Les trois amis se regardèrent. Leur hôte n'était guère convaincu par cette histoire d'invention, c'est le moins que l'on puisse dire. Et comment lui en vouloir ? Tout cela semblait si incroyable !

— Quoi qu'il en soit, reprit Manfredi, nous allons donner la chasse à ces bandits, et vous n'en entendrez plus parler, vous pouvez me croire.

C'est fort possible, en effet songea Morane. Avec la police aux troussees, leurs adversaires n'auraient plus qu'une envie : disparaître.

— Et maintenant, commandant Morane reprit l'italien, quels sont vos projets, si ce n'est pas indiscret ?

— Eh bien, signor Manfredi, je dois dire que je comprends votre scepticisme. Cependant, Bill et moi n'avons pas pour habitude de renoncer si facilement. Il faut que nous en ayons le cœur net concernant cet engin !

— Et s'il existe, le commandant le trouvera, vous pouvez être tranquille ! Renchérit l'écossais.

— Que comptez-vous faire exactement ? demanda Manfredi, amusé.

— Eh bien, nous partons pour Barcelone demain.

— Si vous pensez vraiment qu'il y a quelque chose là bas, il faut y aller. Approuva leur hôte.

Geneviève se trémoussa sur son siège.

— Je pourrais peut-être les accompagner ? Le centre peut bien se passer de moi une semaine...

Manfredi fit la grimace.

— Ces messieurs me semblent de taille à se débrouiller seuls ma chère, répliqua-t-il. Quant à moi, je n'aimerais pas vous savoir aux prises avec ces voyous !

— Mais il n'y a pas grand risque. Argumenta Geneviève. Vous l'avez dit vous-même, avec la police aux fesses, ces bandits iront vite se faire pendre ailleurs.

Haut et court, je l'espère, ajouta-t-elle d'un air revanchard.

Ses interlocuteurs ne purent s'empêcher de rire.

— Pourquoi pas ? Dit Bob. De toute façon, nous seront là pour veiller sur notre amie.

Voyant leur décision prise, Manfredi capitula.

— C'est entendu, ma chère, soupira-t-il. Prenez donc quelques jours de congé, et revenez nous vite, avec ou sans cette mirifique invention !

Ils se levèrent, et le maître de maison les raccompagna jusqu'à l'escalier, avant de leur souhaiter bonne chance.

Le grand hall était presque désert, à présent, et les conversations s'étaient tues. Les derniers invités s'apprêtaient à partir.

Un voiturier amena l'Alfa au bas du perron. Bob démarra. Son plan de bataille était déjà tracé.

7

Le lendemain, Bob et Bill passèrent chercher Geneviève, qui avait confié Diva à sa voisine.

Quand leur taxi arriva à l'aéroport, ils virent que Frank ne s'était pas trompé. Les hangars étaient déserts, les pistes silencieuses.

Mais dans le terminal régnait une toute autre ambiance : des voyageurs lassés tournaient en rond, ou s'entassaient sur les banquettes. D'autres avaient pris d'assaut les comptoirs, vociférant au nez des malheureuses hôtesses qui n'en pouvaient mais.

Un employé harponné par Bill les conduisit vers le grand oiseau blanc qui les attendait.

Morane et Ballantine scrutèrent en connaisseur l'appareil aux lignes racées.

— Ce vieux Franck ne s'embête pas ! Commenta Ballantine, impressionné.

Une hôtesse les accueillit en haut de la passerelle et les conduisit à leurs places. Déjà, le pilote s'affairait aux préparatifs de décollage.

L'intérieur luxueux fascina Geneviève, avec ses boiseries vernies et son bureau équipé de fauteuils de cuir.

Il y avait aussi un bar où le zat 77 figurait en bonne place, attention que Bill apprécia à sa juste valeur. Le temps d'attacher leurs ceintures, et l'avion s'arracha du sol dans le rugissement des réacteurs.

— En route pour l'aventure, déclama Morane d'un ton faussement solennel.

Gégé lui sourit.

— Qui sait où tout cela va nous mener, Bob ?

Nous finirons peut-être chercheurs de trésors, grâce à votre fameuse machine... Ajouta-t-elle avec un clin d'œil.

Qui sait ? Répondit Morane. Mais pour l'instant, profitons du voyage.

La météo était idéale. Bien installés dans leurs sièges, les trois amis discutaient avec insouciance quand l'interphone retentit.

— Madame, Messieurs, vous pouvez voir la Corse sur la droite de l'appareil. Informa le pilote.

Ils se tournèrent vers les hublots, puis Geneviève relança la conversation, si volubile que Ballantine finit par l'interpeller.

— Vous connaissez les motos BMW, ma jolie ? Vous avez déjà entendu leurs moteurs claquer au ralenti ? C'est qu'on met du jeu aux culbuteurs pour éviter la casse.

Son interlocutrice lui jeta un regard perplexe.

— Oui, vous avez sûrement raison, Bill, j'ai cru comprendre que vous étiez un as en mécanique ?

Ballantine eut un sourire narquois.

— Et vous connaissez la différence entre les culbuteurs de bête et vous ?

— Nooon, hésita Geneviève, méfiante.

— Eh ben, y en a pas. Rigola l'écossais. C'est quand on vous entend plus qu'il faut se faire du souci !

Geneviève lui jeta un regard indigné et se tourna vers Morane en haussant les épaules.

Le reste du voyage se passa sans encombre. L'avion filait si vite qu'ils furent presque surpris, lorsque le commandant de bord amorça sa descente.

Ils regardèrent Barcelone défilier sous les ailes étincelantes. Puis les pistes d'El Prat apparurent. Le pilote fit un atterrissage impeccable, et stoppa l'appareil près des hangars. Impatients, les trois passagers saluèrent l'équipage et descendirent la passerelle.

Bagages en main, ils se dirigèrent vers le comptoir de l'agence de location.

— Prenez une bagnole blindée cette fois, commandant, s'esclaffa Bill, qui se tut brusquement devant le regard inquiet de leur compagne.

Morane fit la grimace, et tendit ses papiers au préposé.

La limousine retenue était fort imposante à défaut d'être blindée, et une large enveloppe siglée « Reflets » était posée sur le tableau de bord. En tant que reporter occasionnel de la revue, Bob n'avait pas hésité à demander quelques informations au correspondant local, gagnant ainsi un temps précieux.

Ayant rangé les bagages, Bill prit le volant et ils se dirigèrent vers la côte.

La journée s'annonçait magnifique, avec cette mer d'un bleu profond, miroitant sous le soleil de midi. L'écosse sifflotait, jetant de temps à autre un coup d'œil à Bob et Geneviève, plongés dans l'examen de l'enveloppe.

Celle-ci contenait des extraits de registres, une profusion de vieilles photos, et surtout, une carte permettant de localiser la villa du maître de forges avec certitude.

Hélas, une surprise de taille les attendait à l'arrivée. Là où s'élevaient jadis la demeure et son parc, se dressaient maintenant une rangée d'immeubles décrépis, cerclés de parkings.

La déception se lisait sur tous les visages.

— Peut-être avez-vous fait une erreur, Bob ? interrogea Gégé sans trop y croire.

Morane reprit la carte, sur laquelle il avait porté toutes les indications recueillies. Il l'étudia une nouvelle fois, puis releva la tête.

— Je vous certifie que c'est le bon endroit, mes amis. dit-il d'un ton ferme.

Le doute n'était plus permis : envolée la villa, son parc magnifique et ses arbres centenaires !

Et cela ne datait pas d'hier, à en juger par les façades miteuses en face d'eux.

Si la machine avait été cachée là jadis, elle en était partie depuis longtemps.

Les trois enquêteurs se sentirent dépités.

— Dire que nous avons fait tout cela en vain, soupira Geneviève.

— Pas sûr... Répondit Morane.

— J'vois c'que vous voulez dire, commandant. Si l'engin avait été planqué dans le coin, on l'aurait trouvé lors de la construction, pas vrai ? Et ça aurait fait un fameux ramdam !

Ce raisonnement n'était pas dénué de bon sens.

— Bien vu, Bill ! S'exclama Gégé, soudain ragaillardie. Dans ce cas, pourquoi ne pas jeter un œil à l'usine de mon ancêtre, si elle existe encore ? D'après ces papiers, les bâtiments étaient près des docks : la mer et la forge, c'est-à-dire Neptune et Vulcain, là encore.

— En chasse, donc ! Conclut Morane.

— Et si nous allions manger d'abord ? Proposa Geneviève.

L'ancienne usine était située dans la Barceloneta, façade maritime de la vieille cité catalane. C'était un quartier pauvre, aux ruelles étroites bordées de petites maisons de pêcheurs. Malgré leurs volets souvent clos, la plupart étaient habitées, abritant parfois une échoppe ou une modeste gargote.

Le site portait encore les traces de son passé ouvrier, avec quelques ateliers et fabriques aux cheminées noircies, crachant une lourde fumée dans l'atmosphère saline.

La voiture tressauta sur les pavés, passant devant une suite d'entrepôts désaffectés, dont certains s'écroulaient en vastes amas de briques.

Et dans les docks lépreux, presque abandonnés, l'atmosphère devint plus oppressante encore, malgré l'entrain des trois aventuriers.

A force de recherches, ils réussirent enfin à localiser l'atelier, dont l'enseigne pâlie portait encore le nom du propriétaire.

— Nous y voilà! Déclara Morane.

C'était un long bâtiment au toit de tôles rouillées, percé de larges verrières presque toutes brisées. Il était précédé d'une vaste cour au pavage disjoint, encombrée de vieilles caisses. Les lieux étaient déserts depuis des lustres, c'était visible. Pourtant Bob préféra se garer discrètement dans une rue adjacente, revenant à pied sur l'objectif.

Un haut grillage séparait la cour de la rue. Se glissant par le portail entrebâillé, ils se dirigèrent vers l'entrée de l'atelier. Bill examina les vastes battants soudés à leur glissière par l'oxydation.

— Il faudrait un chalumeau pour ouvrir ce truc, commandant, grogna-t-il.

— Ne t'inquiète pas pour ça, mon vieux, rétorqua Morane en désignant une étroite porte un peu plus loin.

S'approchant, il ramassa une grosse pierre et fit sauter l'antique cadenas qui la protégeait.

Ils entrèrent dans un vaste hall, empli de machines rouillées. Une odeur lourde y régnait, mélange de moisi et de graisse rance.

Passant le long des établis abandonnés, les trois compagnons examinèrent les lieux avec le plus grand soin, sans trouver moindre indice. Ils se dirigèrent alors vers le fond de la salle, où s'ouvraient quelques bureaux. Hélas, ils ne recélaient plus que quelques meubles éventrés, et des paperasses déchiquetées par les rats.

— Allons, j'imagine qu'il est inutile d'insister soupira Morane. Il toucha l'épaule de Gégé qui s'obstinait à remuer de vieux dossiers du bout d'un bâton.

— Je crois qu'on n'a plus rien à faire là, petite fille, dit-il d'un ton déçu.

— C'est exact señor ! fit une voix dans son dos. Vous n'avez rien à faire là ! Alors, les mains en l'air, et ne faites pas de bêtises !

Les amis se retournèrent d'un bond, pour se trouver face à quatre énergomènes à l'aspect peu engageant. Pas très grands, trapus, ils ne ressemblaient guère à d'honnêtes vigiles. Quant aux mitraillettes pointées sur eux, elles n'avaient rien de réglementaire.

Sous la menace, les trois aventuriers levèrent les mains.

Les nouveaux arrivants les firent sortir dans le hall, gardant leurs armes braquées pendant qu'ils discutaient entre eux. Bob, qui avait quelques notions d'espagnol, entendit murmurer.

— Où va-t-on les caser, Alfonso ?

Le dénommé Alfonso, un gaillard aux formidables bacchantes, jeta un coup d'œil autour de lui, et montra le pont roulant qui surplombait l'atelier.

C'était une large plate-forme rectangulaire, circulant sur deux rails boulonnés au dessus de leur tête. Elle était équipée d'une grande cabine, desservie par une échelle de fer.

— Ça devrait faire l'affaire, répliqua-t-il. Grimpe là-haut, et vérifie que ça ferme bien.

L'autre passa son arme en bandoulière et se hissa jusqu'à l'ouverture. A l'intérieur du poste de commande se trouvait une vitre protégée par des grilles, dont il testa la solidité à coups de crosse.

— J'espère qu'il a mis la sécurité, commandant ! Se moqua Bill. Ca part vite, ces engins là...

— Silencio ! Grogna Alfonso. Puis il désigna la cabine du canon de son arme.

— Grimpez là dedans et pas de bêtises, sinon...

Bob s'engagea sur l'échelle, suivi de Geneviève, Bill fermant la marche.

— Enferme les bien, paraît qu'ils sont plutôt remuants ! Lança le chef en espagnol.

Cette remarque confirma les soupçons de Morane : les bandits n'étaient pas là par hasard. Quelqu'un avait prévu leur arrivée.

Ils entrèrent dans la petite cabine rouillée qui allait leur servir de cellule.

— Pas très folichonne, la carrée, si vous voulez mon avis, commandant ! s'exclama Bill en sondant la tôle épaisse des parois.

Geneviève était trop alarmée pour répliquer. Bob lui posa la main sur l'épaule.

— Ne vous inquiétez pas, petite fille, murmura-t-il. Bill et moi, nous nous sommes sortis de situations pires que celle-ci. Nous trouverons bien un moyen de fausser compagnie à cette bande de ruffians, faites-nous confiance.

Tandis qu'il parlait, leur geôlier claqua la porte derrière eux. Puis il bloqua le battant à l'aide d'une barre de fer, avant de rejoindre ses comparses.

Il y eut de brèves palabres en espagnol. Tendait l'oreille, Bob réussit à saisir quelques bribes, concernant un mystérieux patron qu'ils devaient accueillir d'ici peu.

De fait, Alfonso et son adjoint s'en allèrent bientôt, laissant leurs deux acolytes monter la garde.

A peine les autres partis, les prisonniers tinrent conseil. Ils ne tenaient pas du tout à rencontrer ce fameux patron.

— Tout ça c'est bien joli, commandant, mais on est aussi coincés que des sardines dans leur boîte. Lâcha Bill.

Morane fit la grimace, et entreprit d'inspecter le moindre recoin, à la recherche d'une issue. Il eut vite fait le tour de leur prison, dont le centre était occupé par un gros moteur électrique boulonné au sol.

Il était relié par un câble à un grand boîtier dont le couvercle à moitié arraché laissait échapper un fatras de fils et de relais.

Il n'y a rien qui puisse nous aider à sortir de là ! Songea Bob en examinant le tableau de commande situé au fond de la cabine, juste à côté de la baie grillagée donnant sur l'atelier.

Il n'allait pas renoncer pour si peu. Il y forcément un moyen, mon petit Bob, se répétait-il en arpentant le plancher sous l'œil dubitatif de ses compagnons. Ce serait bien le diable si tu n'arrivais pas à trouver quelque chose !

La solution lui apparut en levant les yeux.

Une petite trappe grillagée s'ouvrait dans le plafond, si étroite que le bandit n'avait pas jugé utile de s'en préoccuper.

— Je crois que j'ai découvert la sortie, les amis, annonça Morane.

Bill et Gégé échangèrent un regard sceptique.

— Faudrait être une véritable anguille pour se faufiler là dedans, commandant grogna l'écosais.

Mais Bob ne se laissa pas démonter pour autant.

— Ce n'est pas plus difficile que les chatières du gouffre Berger, que j'ai exploré l'année dernière. Tu y serais sûrement resté coincé, mon vieux Bill !

— Vois pas c'que vous voulez dire, commandant !

— Le problème, c'est qu'il faut défoncer ce grillage, et ça risque d'être bruyant, mais j'ai un plan. Nos geôliers n'ont pas inventé l'eau chaude, avec un peu de chance, ça devrait marcher.

Écoutez-moi bien. Voici ce que nous allons faire...

Bob et Gégé s'installèrent contre la porte, derrière laquelle les deux gardiens étaient en faction.

— C'est parti pour la grande scène du trois, chuchota Bob en clignant de l'œil.

Geneviève lui rendit son clin d'œil, puis lança d'une voix rageuse.

— Voilà où nous en sommes avec toutes vos belles paroles, Bob ! Ah, j'aurais pas dû vous écouter ! Quand je pense que vous m'avez entraîné dans ce bled, vous et votre copain, j'aurai mieux fait de me casser une patte que de vous suivre !

La demoiselle ne manquait pas de bagout, c'est le moins que l'on puisse dire ! Elle se lança dans une longue diatribe improvisée, décochant de temps à autre des coups de pieds rageurs dans la porte, tout en exprimant en termes choisis ce qu'elle pensait de ses ravisseurs, des hommes en général et de Bob en particulier.

Celui-ci ne demeurait pas en reste, donnant la réplique à son interlocutrice avec énergie.

Pendant ce temps, Bill, juché sur une vieille caisse, tentait de toutes ses forces d'arracher le treillage, assuré que le bruit serait couvert par ses deux complices.

Très en verve, ceux-ci s'étaient pris au jeu, déployant toutes les ressources de leur répertoire.

Les deux gardiens s'amusèrent d'abord de cette dispute, dont ils ne comprenaient sans doute que les grandes lignes. Mais ils finirent par se rendre compte qu'elle pourrait attirer l'attention, même dans un endroit aussi désert. Ils se mirent à donner de la voix à leur tour pour faire taire leurs captifs, ponctuant leurs menaces de sonores coups de crosse contre la tôle.

— Décidément, quels crétins, souffla Geneviève ébahie de ce soutien inespéré.

Les choses ne vont pas tarder à se gâter. Songea Morane. Il fit signe à l'écossais de se hâter.

Changeant de tactique, le colosse chassa la caisse du pied et se laissa pendre au grillage, tout en distribuant dans le vide des ruades à assommer un bœuf.

Rien ne pouvait résister à un tel traitement. Les rivets lâchèrent avec un bruit déchirant, et Bill retomba au sol, tenant le panneau disloqué.

Aussitôt, Bob et Geneviève cessèrent la dispute, obéissant à leurs gardes qui retournèrent s'asseoir, satisfaits. S'ils avaient pu voir la mine triomphante de leurs captifs, ils auraient été moins tranquilles.

C'était maintenant à Bob de jouer. Juché sur les épaules de l'écossois, il réussit à passer la tête, puis l'épaule dans l'ouverture. À partir de là, le reste était un jeu d'enfant pour un spéléologue de sa force.

En se râpant quelque peu la peau, il engagea le torse tout entier, fit un rétablissement et se hissa sur le toit de l'engin qu'il inspecta rapidement.

C'était une surface de trois mètres sur cinq, encombrée d'un fatras de boîtes poussiéreuses et de jerrycans.



Ah ah, mon petit Bob ! se dit Morane, je parie que tu vas trouver ton affaire là dedans.

Une rangée de bidons d'huile attira son attention. Il les soupesa, ils étaient pleins. Prenant garde à ne faire aucun bruit, il en vida trois dans un vieux seau.

Avec des précautions de sioux, Bob porta le malodorant liquide au bord de la plate forme. Après quoi, il avisa une caisse bourrée de vieilles ferrailles et de boulons rouillés.

Ça devrait faire l'affaire ! Pensa-t-il.

Satisfait, il jeta un œil par delà le rebord. Assis devant la porte, les deux gardes, discutaient tranquillement en grillant une cigarette.

Parfait mes cocos, se dit Bob. Profitez bien de votre reste, ça ne va pas durer. Attrapant un des bidons vides, il se pencha légèrement et le jeta aux pieds de ses geôliers.

Le bruit résonna dans tout l'atelier. Les deux malfrats sursautèrent, levant les yeux comme un seul homme pour recevoir le contenu gluant du seau en pleine figure.

Aveuglés, ils se dressèrent d'un bond, délaissant leurs armes pour s'essuyer le visage.

Déjà, Bob avait empoigné la caisse. Bandant ses muscles, il la précipita sur les deux bandits qui allèrent s'écraser sur le sol de béton cinq mètres plus bas, dans un geysier de planches brisées, et de vieilles pièces métalliques.

Les voilà calmés pour un moment ! Songea Morane. Sans plus attendre, il sauta de son perchoir, arracha la barre et ouvrit la porte.

Gégé bondit pour l'embrasser.

— J'étais sûre que vous nous sauveriez Bob, souffla-t-elle.

Bill contempla la scène d'un air goguenard.

— C'est la spécialité du commandant, les demoiselles en détresse, ma jolie, vous saviez pas ? Ironisa-t-il. S'approchant du bord, il jeta un œil sur les deux corps allongés au milieu des débris.

— Pas de doute, vous les avez bien arrangés, ces mangeurs de petits enfants, apprécia-t-il avec un rire sonore.

Bob ne répondit pas. Il se pencha vers le couvercle de la caisse à ses pieds, et arracha l'étiquette collée dessus.

— Vous cherchez des souvenirs, commandant ?

Morane mit un doigt sur ses lèvres. Tendait l'oreille, il murmura.

— J'ai l'impression d'entendre une voiture...
Plusieurs voitures !

Il ne s'était pas trompé. Des véhicules approchaient, et il n'y avait guère de doute sur l'identité de leurs occupants. Il fallait filer, et vite.

Trop tard pour la porte. Bob enjamba la rambarde, et prit pied sur le rebord de béton supportant le rail du pont roulant. Ses amis le suivirent jusqu'au fond du hangar où se trouvait une galerie, munie d'une porte qui céda sous la poussée des deux amis. Ils se retrouvèrent à l'air libre.

Dehors, la nuit était tombée, mais l'atmosphère demeurait étouffante. Pas trace de présence dans les bâtiments voisins ni dans la petite ruelle à leurs pieds. Alors qu'ils descendaient l'escalier de secours, des portières claquèrent de l'autre côté du bâtiment.

— C'était moins une... Souffla Geneviève

— Il était temps de les mettre ! Renchérit Ballantine.

Morane se hâta, posant les pieds près de la rampe pour ménager les marches d'acier décrépite.

Gégé l'imita, suivie par Bill qui déployait une inhabituelle délicatesse. Puis ils se mirent à courir.

Au grand étonnement de ses compagnons, Morane prit la direction opposée à la voiture, les entraînant à travers un dédale de ruelles obscures.

Ils s'arrêtèrent enfin au coin d'une rue plus importante pour souffler un peu, bien dissimulés dans l'ombre d'un porche.

— On n'a pas l'air d'être poursuivis, annonça Morane, après un coup d'œil alentour.

— J'imagine que notre mystérieux patron doit être occupé à réanimer ses gorilles... Glissa Geneviève.

— Il se passera un moment avant qu'ils soient bons pour le service! Ajouta Bill. Pas vrai commandant?

— C'est bien possible, mon vieux. Cependant il n'est pas exclu que d'autres nous attendent, à la voiture ou à l'hôtel. Mieux vaut jouer la carte de la prudence.

— Dans ce cas, que fait-on ? S'enquit Geneviève. On va pas rester là toute la nuit, quand même ?

C'est alors qu'une vieille camionnette des postes apparut à leur gauche. Alors qu'elle traversait le carrefour, Bob s'avança et héla le conducteur qui s'arrêta à sa hauteur.

Morane lui tendit une poignée de billets, ouvrit la porte latérale, et les trois amis se casèrent tant bien que mal au milieu des bacs à courrier. Le véhicule redémarra.

Il stoppa à nouveau deux kilomètres plus loin, et leur chauffeur vint leur ouvrir en riant.

Intrigué par ces étranges touristes, le jeune postier les regarda s'extirper du fourgon puis désigna la bodega devant laquelle ils se trouvaient. Dans un français hésitant, il expliqua que l'établissement était tranquille, et la cuisine excellente. Ayant consulté les deux autres du regard, Morane acquiesça, et ils se dirigèrent vers l'auberge.

Les évadés tenaient conseil de guerre dans l'arrière-salle.

— Alors, que fait-on à présent, Bob ? interrogea Geneviève. Je crois que nous avons épuisé toutes les pistes, non ? Et nous n'avons récolté que des ennuis...

— Cette jeune personne a raison, appuya Bill. Je ne sais pas si cette satanée invention a jamais existé, mais si c'est le cas, je vous fiche mon billet qu'elle est perdue pour toujours!

Sans répondre, Morane tendit à Geneviève l'étiquette arrachée lors de leur évasion.

— Grogneul, ca vous dit quelque chose, petite fille ?
Geneviève sursauta.

— Je pense bien ! C'est un bled du côté de
Maintenon .Mes arrières-grands parents y habitaient.

Elle examina le papier effrangé. La caisse provenait
du village en question... Et son destinataire n'était autre
que Duny-Leleux !

— Notre lieutenant s'est donc fait expédier quelque
chose de ce Grogneul. Réfléchit Bob. Quelque chose de
volumineux. Ca vaut peut-être la peine de s'y intéresser,
même si l'endroit ne cadre guère avec les allusions
mythologiques du message...

— Pas si sûr, sourit Gégé. J'ai connu cette maison
étant petite, et je me souviens d'un horrible tableau
représentant les dieux de l'Olympe. Cette croûte me faisait
une peur bleue, à l'époque.

L'espoir lui revenait soudain.

— Bob, Bill, l'Espagne, ça semblait évident, avec
cette immense villa, ce parc, la mer proche... Mais il y a
l'Eure à Grogneul. Le bord de l'eau, ça pourrait aussi être
une rivière ! Et si on s'était trompé dès le début, en
cherchant bien loin ce qui était tout près ?

Morane et Ballantine se regardèrent. La machine se trouvait-elle là-bas ? Ou à défaut, de nouveaux indices ? En tout cas, le coup valait la peine d'être tenté.

— Pourquoi pas, commandant ? Faut filer voir ça de plus près !

— Eh bien, c'est entendu, trancha Morane en se levant. Maintenant, tout le monde au lit ! Et demain, en route pour la France. Et ensuite, Grogneul !

Bientôt, tous dormaient d'un sommeil paisible. Ils furent réveillés une demi-heure plus tard par le vacarme d'une discussion animée, juste sous leurs fenêtres.

Morane entendit une fenêtre s'ouvrir, puis Geneviève qui criait : « fermata gueulia ! »

Un silence de mort suivit son intervention.

Son espagnol laisse sûrement à désirer, songea Bob en se rendormant, mais qu'importe. Elle sait se faire comprendre !

Tôt le lendemain, les trois voyageurs achevaient de se préparer quand le jeune postier de la veille s'encadra dans la porte, sourire aux lèvres. Apprenant que ses mystérieux passagers se rendaient à la gare, il proposa de les emmener.

Bob accepta volontiers. Leur adversaire était du genre tenace. S'il surveillait les abords de la gare, le vieux fourgon permettrait une arrivée discrète.

Et c'est ainsi qu'ils se trouvèrent une nouvelle fois à l'arrière du véhicule, ballotés au milieu des sacs de courriers tandis que leur chauffeur se faufilait avec adresse dans la circulation.

En arrivant à l'Estacio de França, Bob le pria de ralentir. Saisissant la poignée, il fit coulisser la porte latérale de quelques centimètres, et jeta un œil par l'ouverture.

La précaution s'avéra justifiée. Devant la station de taxis, il repéra une silhouette trapue, à moitié dissimulée derrière un kiosque à journaux. Au moment où la camionnette passait devant l'édicule, Bob reconnut Alfonso.

Le comité d'accueil est en place, constata-t-il, et sans notre ami, nous leur serions tombés droit dans les bras.

Il referma la porte, et se tourna vers le jeune postier. Celui-ci avait compris que quelque chose clochait, car il s'empressa de rassurer ses passagers.

— Je vais emmener aux marchandises. Personne vous attendra là bas, créame.

La camionnette tourna le coin, passa sous un petit porche, et vint s'arrêter le long d'un quai de chargement désert.

— Es mejor on vous voie pas avec moi, les prévint le jeune homme. L'administracion, elle aime pas trop que ses véhicules fassent le taxi, comprenez ? Prenez acqui, conseilla-t-il en montrant un large couloir. Segundo a la izquierda et c'est bueno.

— Reste un dernier détail, dit Bob. Ces types-là sont plutôt organisés, et on peut parier qu'ils surveillent aussi les quais. Il faudrait se débrouiller pour avoir le champ libre.

— No problema, señor Morane, s'exclama le jeune postier. !

Il expliqua en espagnol qu'il connaissait bien l'employé de la RENFE chargé de réceptionner le courrier, un vieux garçon plus curieux qu'une concierge. Il suffirait de lui glisser qu'il y avait un drôle de gars devant le kiosque, et qu'il avait aperçu un revolver sous son veston.. Le carallot filerait au poste de garde, c'était courut d'avance. Et la police de Catalogne était plutôt nerveuse en ce moment.

La suggestion fut adoptée à l'unanimité. Ils serrèrent la main de leur nouvel ami, qui refusa l'argent tendu par Morane, et s'engagèrent dans le couloir indiqué.

Trente secondes plus tard, ils débouchaient dans le hall principal, grande salle aux larges verrières, coiffée d'une série de coupoles magnifiques.

Laissant ses compagnons se dissimuler dans un coin, Bob s'approcha de l'entrée, et risqua un œil sur le parvis. Leur ami avait tenu parole. Déjà, un groupe de policiers se dirigeait au pas de course vers le kiosque.

Trois individus se mirent à courir en les voyants. Les agents se lancèrent à leurs trousses, appelant du renfort à grands coups de sifflets.

Les fuyards s'engouffrèrent dans un véhicule qui attendait non loin, et démarrèrent sur les chapeaux de roue, au nez des forces de l'ordre. Mais celles-ci n'avaient pas dit leur dernier mot. Trois voitures jaillies de nulle part s'élancèrent dans le sillage des bandits, sirènes hurlantes.

Ils vont avoir du mal à s'en tirer pensa Bob, impressionné par la rapidité de réaction des brigades ferroviaires.

Au même instant, des policiers lourdement armés faisaient irruption dans le hall, gardant chaque issue, et barrant les quais.

— On dirait que notre ami a bien fait son travail, commandant, gouailla l'écoissais en rejoignant Morane C'est l'heure du grand nettoyage, à c'que j'vois !

Il était peu probable qu'ils entendent encore parler de la bande. Ils allèrent donc retrouver Geneviève, qui revenait du guichet. Elle leur tendit les billets:

— Bill, Bob, vous voulez bien m'accorder cinq minutes ? Il faut que j'appelle le Centre. Et aussi Manfredi, pour lui donner quelques nouvelles. Sans trop m'étendre sur nos exploits, bien sûr, rit-elle. Je crois que ça vaut mieux.

Ils attendirent patiemment pendant près d'une demi-heure, puis la blonde réapparut.

— Tout va bien à bord, claironna-t-elle, l'équipe est en grande forme, et nos pensionnaires n'ont pas fait de bêtises notables. Par contre, je n'ai pas réussi à joindre notre ami Manfredi. Il est en congrès pour la journée, m'a dit sa secrétaire.

— Ce n'est pas bien grave. Vous le rappellerez de Paris, voilà tout suggéra Morane

Ils allèrent s'attabler autour d'un café en attendant l'heure du départ. Bob en profita pour glisser la clé de la voiture dans une enveloppe à destination de l'agence. Quant à l'hôtel leurs chambres étant payées d'avance, la direction se chargerait de réexpédier leurs bagages.

Ensuite, les trois amis se dirigèrent vers les quais, où ils furent inspectés sous toutes les coutures, avant d'être autorisé à accéder aux rames.

Enchanté du bon tour joué à leurs adversaires, ils prirent une mine excédée, avant de gagner leurs places en riant sous cape.

8

Le train couchette glissait à travers la banlieue endormie. Dans leur compartiment, Morane et ses compagnons achevaient de se préparer. Quelques minutes plus tard, ils arrivaient gare d'Austerlitz et sautaient dans un taxi.

À peine de retour quai Voltaire, Bob décrocha le téléphone pour appeler la Sûreté, et demanda à parler au commissaire Ferret. Par chance, celui-ci n'était pas en mission, et prit aussitôt l'appel. Bob lui expliqua brièvement les derniers événements.

Ferret connaissait fort bien Morane, avec lequel il avait collaboré à plusieurs reprises. Venant d'un autre que lui, le commissaire aurait refusé tout crédit à ces histoires d'invention extraordinaire, et envoyé promener son interlocuteur.



Mais avec ce diable de Morane, on ne savait jamais, songea le policier. Et puis, les bandits étaient bien réels, eux. Aussi allait-il mener l'enquête, en lien avec Interpol.

— Et vous, qu'allez-vous faire maintenant, Bob ?

— Je file à Grogneul, commissaire ! C'est notre dernière chance de résoudre cette affaire.

Ferret acquiesça, bien décidé à garder un œil sur cet interlocuteur si remuant.

Il aurait été conforté dans ses inquiétudes, s'il avait pu voir la camionnette des PTT garée au même instant devant chez Morane. Deux types en bleu de travail sortirent de l'immeuble et montèrent à l'arrière du véhicule. L'un d'eux sortit un magnétophone miniature, merveille de technique bien éloignée de l'honnête matériel fourni par l'administration.

— C'est dans la boîte, confirma l'individu en rembobinant soigneusement la bande.

Allons donner ça au patron, et fissa !

Pendant ce temps, les trois amis achevaient leurs préparatifs.

Bob prit deux colts 45 dans le tiroir de son bureau. Il en tendit un à Bill qui l'empoigna avec un soupir de satisfaction.

— Merci commandant. Un peu de répondant, ça fait jamais de mal !

Geneviève regarda ses amis avec des yeux ronds tandis qu'ils empochaient leurs armes, ainsi qu'une poignée de chargeurs de rechange. Ils ne prévoyaient d'ailleurs aucun ennui, mais chat échaudé craint l'eau froide, comme le fit remarquer Ballantine.

Ensuite, Morane appela Clairembart, pour le tenir au courant des derniers évènements. Le savant écouta avec attention le récit de leurs aventures, et les encouragea vivement à poursuivre les recherches.

— On ira là-bas ce soir. Dit Bob en raccrochant. C'est notre meilleure chance de trouver quelqu'un, si les propriétaires travaillent. E

— Bonne idée commandant ! Approuva Ballantine.
Mais auparavant, allons manger un morceau !

— Je suis bien d'accord, Bill. Répliqua Geneviève, mais auparavant je vais emprunter ce téléphone, si vous le permettez.

Il faut que j'appelle mon commanditaire. Je lui fournirai la version expurgée, bien sûr, mais il a quand même droit à des nouvelles !

Bob Morane et Bill Ballantine quittèrent la pièce, tandis que Geneviève s'emparait du combiné. Ils la virent revenir dix minutes plus tard, passablement énervée.

— Vous n'arrivez toujours pas à joindre le signor, ma jolie, s'enquit Ballantine ?

— Oh que si Bill, que si ! grogna Geneviève. Figurez-vous qu'il m'a à peine écoutée. Nos petites aventures ne représentent pas grand-chose pour lui, faut croire ! En revanche, il n'a cessé de me parler d'un projet de résidences de luxe, sur le terrain où je voulais faire une résidence pour mes pensionnaires. Moi qui croyais que seul le sort des pauvres l'intéressait !

— Allons, petite fille, tempéra Morane en souriant. Il ne faut pas jeter le bébé avec l'eau du bain. C'est un homme d'affaires après tout. Son métier, c'est de gagner de l'argent. Il le faut bien, si vous voulez qu'il vous accorde ensuite vos subventions. Et puis, il doit faire quelques

petites concessions aux autorités municipales de temps en temps, s'il veut conserver ses appuis politiques. Vous savez bien que ces sortes d'affaires sont assez compliquées.

— Sans doute, Bob, répondit Geneviève, peu convaincue. Reste qu'il va monter ses baraques de luxe là où je voulais faire des logements pour mes amis. Ce n'est pas dans ce but que j'ai accepté de travailler pour lui.

La demoiselle ne pouvait cacher son agacement devant cette nouvelle. Et le manque d'intérêt de Manfredi pour leurs aventures ne faisait sans doute qu'aggraver les choses. Regrettait-elle d'avoir expurgé son récit ?

Ses deux compagnons sentirent qu'une diversion serait la bienvenue.

— On reparlera de tout ça plus tard. Conclut Morane. Pour le moment, tout le monde à la soupe !

La Jaguar traversa Maintenon gagnée par l'obscurité, et s'engagea sur une petite route de campagne. Les bois et les champs défilaient dans la lumière des phares, avec l'Eure s'écoulant sur leur gauche. Ils traversèrent une minuscule bourgade presque endormie, puis arrivèrent à la bifurcation de Grogneul. L'embranchement montait en pente raide vers le village, juché au bord d'un plateau surplombant la rivière.

Bob ralentit, mais continua sur la voie principale, stoppant le véhicule un peu plus loin. Bien dissimulée derrière un bosquet, la Jaguar y serait en sécurité.

On n'est jamais trop prudent, comme il l'expliqua à Geneviève, étonnée.

— D'ailleurs, il y a une autre précaution à laquelle je tiens, petite fille, poursuit Bob en la fixant d'un air sévère. Vous allez verrouiller les portières et me promettre de rester bien sagement dans la voiture, pendant que Bill et moi jetons un coup d'œil aux environs. Nous reviendrons vous chercher dès que nous serons sûrs qu'il n'y a pas de danger.

La belle ne l'entendait pas de cette oreille.

— Pas question, répliqua-t-elle avec indignation, je viens avec vous !



Devant l'air sévère de Morane, elle reprit d'un ton enjôleur :

— Voyons Bob, après ce que nous avons traversé tous les trois, j'estime avoir fait mes preuves. Laissez-moi venir, je vous jure que je serais très prudente.

A sa grande déception, Morane demeura inflexible. Les péripéties vécues, justement, l'incitaient à la prudence. Bill et lui ne s'attendaient pas vraiment à des ennuis, mais sait-on jamais ?

Les deux amis eurent toutes les peines du monde à faire admettre leur point de vue à la pétulante demoiselle. Enfin, elle parut se résigner. Claquant la portière, elle se rencogna sur son siège, la mine boudeuse. Soulagés d'avoir eu gain de cause, ils la laissèrent digérer son infortune et se dirigèrent d'un bon pas vers l'embranchement.

— Allez donc à la recherche de Neptune, murmura l'effrontée en les regardant s'éloigner. Si vous croyez qu'Amphitrite va rester sur le sable...

Morane et Ballantine gravirent la montée en silence, se fondant dans les bas-côtés obscurs. Arrivés aux premières maisons, ils s'orientèrent. Le plan dessiné par Geneviève était très clair. Ils devaient prendre à droite, et ensuite à gauche. Mais arrivés au tournant, ils eurent une mauvaise surprise : une sentinelle faisait le guet, appuyée contre l'angle d'une habitation.

— Oh oh, mon vieux Bill chuchota Morane, j'ai l'impression que nous ne sommes pas les premiers. L'ennemi est dans la place.

— Mais par quel mystère ces brigands-là ont-ils pu arriver avant nous, commandant ? Grogna l'écossais. C'est à n'y rien comprendre.

— On verra ça plus tard, trancha Bob. Pour l'instant, il faut les empêcher de récupérer quoi que ce soit !

À couvert sous une allée d'arbres séculaires, il s'avança silencieusement de tronc en tronc, s'approchant du guetteur immobile.

Rompu aux techniques des commandos, Morane n'avait eu aucun mal à rester inaperçu. Mais traverser l'espace découvert sans attirer l'attention serait plus difficile.

Il jeta un coup d'œil alentour. Non loin de sa cachette, un peu en contrebas, gisait une antique brouette dont les brancards levés dépassaient d'une touffe d'herbes folles. Bob hocha la tête, avec un sourire en biais. L'idée qui lui était venue était un peu tirée par les cheveux, certes, mais c'est justement celles-ci qui réussissent le mieux. Qui ne risque rien n'a rien, songea-t-il en se glissant le long de la pente.

Allez mon vieux, à toi de jouer ! se dit Morane en s'emparant précautionneusement de l'engin.

La sentinelle vit une ombre chancelante apparaître, poussant péniblement une vieille brouette chargée de bûches. Le particulier avait visiblement abusé de la bouteille, à en juger par ses difficultés à garder une trajectoire à peu près droite. La face camuse du bandit se fendit d'un sourire niais. Le gaillard a passé plus de temps à boire avec les copains qu'à couper son bois se dit-il.

Le guetteur se détournait pour prévenir ses acolytes quand le bonhomme, ayant sans doute buté contre un caillou, ramassa une pelle magistrale, renversant brouette et chargement.

Retenant à peine son rire, le bandit s'avança, épiant les efforts du malheureux pour se relever. Il tâta la matraque dans sa poche, au cas où son « client » serait pris d'une de ces colères de soulard, susceptibles d'attirer l'attention.

Ce ne fut pas le cas. Absorbé dans ses tentatives, l'ivrogne réussit enfin à redresser sa brouette, et se mit en devoir de replacer les buches éparpillées.

Ceci fait, il reprit sa route en zigzaguant, sous l'œil amusé du garde.

Il en tient une bonne le salaud ! Rigola-t-il. Je parie qu'il ne m'a même pas vu.

Ce en quoi il se trompait. Comme il passait à deux mètres de lui, le prétendu soulot fit un bond de tigre. Une fraction de seconde plus tard, le tranchant de sa main s'abattit sur le cou de la sentinelle qui s'écroula, la bouche grande ouverte sous l'effet de la stupeur..

Bob le traîna dans l'ombre du mur, et fit signe à Bill de le rejoindre.



Sergeyafrost

Celui-ci obtempérait, quand il sentit quelqu'un se faufiler derrière lui.

Toi mon gaillard, tu vas avoir une surprise pensa-t-il.

Sans se retourner, il continua son chemin, puis s'effaça derrière un tronc. Au moment où l'autre passait devant sa cachette, il l'attrapa brusquement par l'épaule, le faisant pivoter. En même temps son poing formidable se levait, prêt à s'abattre sur la figure de l'intrus. Mais il retint son geste, et relâcha sa victime en jurant à voix basse.

— Si je m'attendais à ça souffla-t-il en fixant Gégé, encore toute tremblante de cette attaque soudaine.

L'intrépide jeune personne avait souhaité de l'action, elle était servie !

— En voilà bien d'l'autre reprit Ballantine. Ma pt'ite demoiselle, vous avez vraiment décidé de n'en faire qu'à vot'tête ! C'est le commandant qui va être content en apprenant ça, je vous le garantis ! Allez hop, en route !

Geneviève le suivit docilement, et écouta le sermon de Morane avec toutes les apparences d'un repentir sincère.

— Bon, que fait-on maintenant commandant ? Reprit l'écossais. Il n'y a plus qu'à prévenir la police, et faire coffrer toute la bande.

— Sans doute, mon vieux Bill, sans doute, rétorqua Morane. Mais si jamais ils trouvent quelque chose avant l'arrivée de la maréchaussée, ils se sauveront avec leur butin et nous resterons là, Gros-jean comme devant.

Je propose que notre amie contacte les autorités, pendant que nous jetterons un coup d'œil sur les lieux. Si les occupants sont prisonniers, nous tâcherons de les délivrer. Et si ces bandits sont seuls, on leur mettra des bâtons dans les roues jusqu'à l'arrivée des renforts.

Pour commencer, occupons-nous de ce particulier, poursuivit-il en désignant le garde inconscient.

Ils ligotèrent le bonhomme avec sa ceinture et le bâillonnèrent, avant de le dissimuler derrière un fourré.

Partant en éclaireur, Bob passa le coin de la rue, et remonta furtivement le trottoir de gauche. Quelques pas plus loin s'ouvrait l'allée décrite par Geneviève.

Longue d'une dizaine de mètres, elle conduisait à une cour délimitée à gauche par une jolie maison de pays, et au fond par un muret de pierre. Sur la droite se dressait un pignon couvert de clématite, percé d'une large fenêtre au rez-de-chaussée et d'une autre à l'étage.

Il était flanqué d'un portail blanc à clairevoie, donnant sur un petit jardin bien tenu.

Trois voitures étaient garées au milieu de la cour, leurs chauffeurs patientant, assis sur les capots. Pour les atteindre, il fallait remonter l'allée de gravier, bordée sur la gauche par un mur, et de l'autre côté par un jardinet à l'herbe rase, sans la moindre haie derrière laquelle se dissimuler. Impossible d'emprunter ce chemin, se dit Morane, à moins d'être l'homme invisible lui-même.

Il revint silencieusement vers ses amis, et leur exposa la situation.

— Il faut trouver autre chose, conclut-il, si nous voulons entrer sans nous faire repérer.

— Vous n'avez qu'à me suivre. Proposa Geneviève. Je connais un chemin plus discret.

Suivant leur amie, ils contournèrent le pâté de maisons et s'arrêtèrent devant un long portail vert. Ils le franchirent en se faisant la courte échelle, traversèrent en silence une cour encombrée de matériel agricole, puis Gégé désigna le mur d'enceinte.

— La maison est juste derrière.

Les deux amis jetèrent un œil prudent par-dessus la paroi de pierres sèches. La maison était devant eux, précédée par le jardin. Sur la droite, le portail derrière lequel étaient rangées les trois voitures ennemies. A gauche se dressait une petite construction, séparée du logis principal par une véranda garnie de plantes vertes.

Un guetteur se tenait tout près, leur tournant le dos. Tout était éteint mais à l'étage, des lampes torches allaient et venaient discrètement

Le garde s'ennuyait ferme, planté là dans l'obscurité. Il fit quelques pas pour se dégourdir, puis s'accota au mur, allumant une cigarette. Il s'apprêtait à tirer une bouffée quand il sentit soudain une poigne de fer lui serrer la gorge, l'empêchant de crier. D'autres mains l'attrapèrent sous les aisselles, et il fut propulsé par-dessus la clôture.

La dernière chose qu'il put voir fut deux ombres se penchant sur lui, et un poing qui s'abattait.

— Extinction des feux souffla Bill, mis en joie par cette entrée en matière.

Ils attachèrent et bâillonnèrent le bandit, avant de le cacher sous une vieille remorque. Ensuite, Morane s'adressa à Geneviève, un peu estomaquée.

— Il faut que vous partiez tout de suite avertir notre ami le commissaire, petite fille lui dit-il. Nous on va faire un tour là-bas. Si ça tourne mal, on aura besoin de renfort, alors pas de bêtise cette fois, on compte sur vous pour aller droit à Maintenon.

Vous trouverez bien un téléphone sur place, quitte à réveiller les autochtones.

Subjuguée par son ton sans réplique, la demoiselle s'empressa de filer. Dès qu'elle eut disparu, Bob grimpa à cheval sur le muret, Bill lui faisant la courte échelle. Puis il lui tendit la main pour l'aider à se hisser à son tour, et ils sautèrent de l'autre côté.

Ils se dirigèrent vers la véranda, aussi silencieux que des ombres. Au moment même où ils poussaient la porte vitrée, un des bandits apparut sur le seuil de l'annexe. Tétanisé par la surprise, il fut mis KO sans avoir le temps de se défendre. Et de trois murmura Bill en le ligotant et le poussant dans la dépendance.

Lui faisant signe de le suivre, Morane pénétra dans la maison, allumant sa torche électrique qu'il promena brièvement alentour.

Ils se trouvaient dans une petite cuisine toute en longueur, avec au fond l'escalier menant à l'étage.

On aurait dit que les lieux avaient été ravagés par une tornade. Les portes d'un beau buffet ancien pendouillaient, arrachées, et son contenu brisé gisait sur le sol. La table avait été renversée, ses tiroirs retirés, et un fatras de linge et d'étagères cassées jonchait le carrelage.

À gauche de l'ouverture, un pense-bête à demi arraché, proclamait en grosses lettres : Bernard, n'oublie pas le pain !

Ils s'avancèrent. À leur droite s'ouvrait la salle principale, une vaste pièce aux poutres bleues occupant le reste du rez-de-chaussée. Là aussi, tout était bouleversé, armoires béantes et contenu éparpillé sur le pavage. Nul doute que l'endroit ait été consciencieusement visité.

N'ayant trouvé âme qui vive, ils se dirigèrent vers l'escalier, évitant avec soin les débris de vaisselle, et montèrent en silence, prêts à repousser un éventuel assaillant.

Sur le palier, ils trouvèrent trois portes, soigneusement fermées à gauche et en face. Celle de droite, en revanche, était entrebâillée.

Morane s'avança à pas de loup et jeta un œil à l'intérieur. Dans la faible lumière d'une baie largement ouverte, se devinait une salle de bain de belles dimensions, aux murs carrelés. Elle était vide, mais portait elle aussi les traces d'une brutale inspection.

Les intrus avaient même été jusqu'à défoncer le coffrage de la baignoire, dans leur quête frénétique. Les sens exercés de Morane crurent déceler un léger bruit venant de la fenêtre. Il s'approcha doucement, scrutant le petit jardin en contrebas où deux ombres armées d'une pelle s'employaient à creuser un trou profond, tandis qu'une troisième, un peu à l'écart, paraissait surveiller les travaux.

— Pensez c'que j'pense, commandant ? Souffla Bill qui l'avait rejoint.

Morane fit un signe affirmatif.

— Ca pourrait bien être le responsable de tous nos ennuis, mon vieux. Approuva-t-il en fixant la silhouette immobile.

Ou bien un de ses lieutenants... Si l'on arrivait à lui mettre la main au collet, toute cette histoire serait terminée pour de bon.

Il se tournait vers Bill lorsqu'un coup de feu éclata. Une balle venue du palier siffla à ses oreilles, écornant le montant de la fenêtre non loin de sa tête. Il s'en est fallu de peu, mon vieux Bob, pensa-t-il en plongeant à l'abri, tandis que le colt de l'écossais tonnait en réponse.

À genoux derrière un meuble bas, Morane dégaina à son tour, et tira quelques balles en direction de la porte, achevant de dérouter leurs assaillants qui se replièrent par la porte d'en face.

Dans le jardin, les autres avaient lâché leurs pelles à la première détonation, pour se jeter sous la véranda. Les trois types en faction dans la cour arrivèrent en courant pour prêter main-forte à leurs camarades. Ensemble, ils tinrent conciliabule, échangeant par signes avec ceux de l'étage.

La salle de bain s'ouvrant uniquement sur l'arrière, Morane et Ballantine ne pouvaient hélas se rendre compte de leur manège. Ils ne comprirent le plan des bandits qu'en entendant des pas dans l'escalier.

— J'ai l'impression qu'il va y avoir du vilain, souffla Bob.

Avec ces nouveaux arrivants, la partie promettait d'être difficile. Les deux assiégés en avaient conscience.

— On va être pris en tenaille, si on les laisse faire, mon vieux Bill dit Morane d'un ton soucieux.

— J'ai une idée s'exclama l'écossais.

Il désigna un imposant bouddha en pierre de lave trônant sur un meuble bas, si pesant que les vandales ne l'avaient pas déplacé.

— Belle pièce, hein, ça doit bien faire dans les 100 kilos, poursuivit Bill avec gourmandise. On va s'amuser.

Fourrant son arme dans la main de Bob, Le colosse banda ses muscles et souleva la sculpture. Elle était plus lourde encore qu'escompté, mais il n'allait pas abandonner pour si peu.

— Couvrez-moi commandant rugit-il,
S'accroupissant, il bondit vers la porte, protégé par son
bouclier improvisé.

Bob obtempéra. Les deux colts crachèrent un véritable déluge de plomb par-dessus la tête de l'écosais, obligeant les autres à s'aplatir au sol tandis qu'il se ruait vers l'escalier. Balançant son fardeau, il le jeta par-dessus la rampe au moment où le premier brigand achevait de gravir les degrés.

Rendu méfiant par le bruit de la mitraille, le gaillard avançait avec circonspection, mais il ne put éviter le choc. Le redoutable projectile le frappa en pleine poitrine, l'envoyant sur ceux qui suivaient. Sous l'impact, ils dégringolèrent les marches dans un fatras de jambes et de bras entremêlés.

Ils s'écrasèrent au sol, à demi-conscients.

Bob rechargea en hâte, et lança un des pistolets à son compagnon qui l'attrapa au vol.

Cette précaution était inutile. Alors qu'ils se préparaient à une contre-attaque, une cavalcade retentit.

Démoralisés par l'échec de leurs complices, les gars d'en face se repliaient en hâte.

Bob s'approcha de la porte la plus proche, et passa la tête avec prudence au ras du sol. Il découvrit une petite buanderie, vide. Il poussa brutalement le dernier battant, tout en s'effaçant contre la cloison. Aucun coup de feu n'ayant retenti, il risqua un regard à l'intérieur. La grande chambre mansardée était déserte.

Il la traversa, Bill couvrant ses arrières, et entra dans la pièce du fond, juste à temps pour apercevoir le dernier de leurs opposants glisser le long des tuiles, se pendre à la gouttière, et sauter au sol.

Les laissant filer, ils retournèrent à l'escalier. En se penchant sur la rampe, Morane vit deux bandits en train de se relever, tant bien que mal. Ils quittèrent les lieux en chancelant, laissant leurs camarades étendus au bas des marches. Quant au bouddha, il paraissait intact, approuvant la scène de son énigmatique sourire. Un coup d'œil par la fenêtre de la salle de bain leur confirma qu'ils n'avaient rien à craindre de ce côté pour le moment. Ils retournèrent dans la chambre du fond, excellent poste d'observation sur le jardin et la cour..

Les évènements prenaient mauvaise tournure pour le camp adverse. Réfugiés à l'abri des voitures, les bandits repoussés par Morane et Ballantine discutaient avec animation. Avec cette fusillade, le petit village devait être en ébullition. Et le sabotage des lignes téléphoniques n'offrait qu'un répit provisoire.

— Quelqu'un va finir par prévenir les flics grogna un grand type à l'accent italien. *Io non voglio aspettarli*¹. Ses complices acquiescèrent. Déjà étrillés par Morane et Ballantine, la perspective d'affronter les forces de l'ordre ne les tentait guère. La vue des blessés qui franchissaient le portail acheva de les décider.

Le grand type semblait avoir pris la direction des opérations. Il fit signe aux éclopés de se hâter.

— *Andiamo* lança-t-il en ouvrant une portière.

Cette sage décision arrivait trop tard. Geneviève avait accompli sa mission. A l'instant même où les bandits se faufilaient dans la voiture, quatre Citroën noires stoppaient face à l'entrée dans un crissement de pneus.

¹ Je ne tiens pas à les attendre

Les policiers de la sûreté, avec Ferret à leur tête, jaillirent des véhicules.

Le commissaire prenait la situation au sérieux : sur son ordre, un des véhicules s'engouffra dans l'allée, gyrophare en action. Il le suivit, à la tête d'une dizaine d'hommes équipés de gilets pare-balles, mitraillettes au poing, et grenades à la ceinture. Rompus à ce genre d'assaut, ils couraient en s'abritant derrière la carrosserie blindée, tout en balayant les abords du canon de leurs armes. De gros projecteurs placés sur le toit des voitures illuminaient la scène.

Le véhicule des bandits, prisonnier de l'étroite voie, fut contraint de stopper net. Aveuglés, ses occupants levèrent les mains, abandonnant toute idée de résistance. Les hommes de la sûreté les extirpèrent de leurs sièges, les désarmèrent, et les alignèrent face au mur, menottes aux mains. Trois d'entre eux restèrent pour les garder, tandis que le reste de l'équipe continuait l'assaut.

Bob et Bill avaient assisté au spectacle du haut de leur fenêtre. Ils firent signe aux arrivants que tout était réglé.

— Tout va bien Bob ? lança Ferret, rassuré sur le sort des deux amis.

— Tout va bien, commissaire ! Confirma l'intéressé, Déjà, les policiers s'engouffraient dans la véranda. Les laissant inspecter l'étage, Bob et Bill descendirent rejoindre leur chef dans la cuisine.

— Mes compliments commissaire dit Bob. Une vraie petite armée que vous avez là.

— Que voulez-vous ? Répliqua son interlocuteur. Avec des gaillards comme vous, il vaut mieux prévoir !

À propos, nous avons trouvé un zigoto à moitié groggy dans la dépendance. J'imagine que vous y êtes pour quelque chose, n'est-ce pas ?

— Par contre, je me demande bien ce qui est arrivé à ceux-là... Dit-t-il en montrant deux bandits inanimés, au pied de l'escalier. On croirait qu'ils sont passés sous un rouleau compresseur.

— Pas du tout, répondit Bob d'un ton léger. Disons qu'ils ont rencontré Bouddha, c'est tout.

Son interlocuteur lui jeta un regard songeur, mais n'en demanda pas davantage.

— Il vous reste encore une paire d'énergumènes à coffrer, reprit Morane.

Il indiqua où se trouvaient leurs prisonniers, aussitôt récupérés par la Sûreté.

C'était un beau coup de filet pour l'équipe de Ferret. Cependant quelqu'un manquait à l'appel, et non des moindres : le fameux chef, disparu alors que les choses tournaient mal.

— Nous allons lancer un avis de recherche général, promet le commissaire, et cuisiner un peu ces loustics en attendant. Ils nous conduiront peut-être à leur patron !

En sortant de la maison, Morane et Ballantine tombèrent sur Geneviève qui leur sauta au cou, ravie de les voir sains et saufs. Pendant ce temps, le commissaire faisait diffuser l'alerte par radio, dictant rapidement le texte du message.

Quand à ses subordonnés, ils s'affairaient à ranger leur matériel dans le coffre des voitures.

Il y avait là un impressionnant matériel. Mitrailleuses légères, fusils à lunette, et même un bazooka, Toutes choses dont les gars de la sûreté savaient se servir à merveille. Des conteneurs d'acier, soigneusement arrimés, attirèrent le regard des deux amis.

Leurs couvercles béants montraient un large assortiment de grenades et de munitions. Il y avait aussi des masques à gaz, du matériel d'escalade, ainsi que des explosifs, détonateurs, et bien d'autres choses encore.

Le commissaire vint les rejoindre. Il ouvrit l'une des portières, et leur montra la meurtrière cachée derrière l'accoudoir.

Ces voitures, expliqua-t-il, étaient lourdement blindées. Mais avec des amortisseurs spéciaux et un moteur gonflé, elles gardaient toutes leurs performances. Quant aux pneus, ils étaient également à l'épreuve des balles.

— De vrais petits tanks des familles, quoi !
s'exclama Bill.

Alors qu'ils achevaient leur examen, des sirènes retentirent, se rapprochant rapidement. Quelqu'un avait fini par alerter les autorités, car deux fourgonnettes de gendarmerie ne tardèrent pas à apparaître.

Elles stoppèrent à côté des voitures de la sûreté, les reflets de leurs gyrophares tournoyant sur les maisons environnantes.

Ferret accueillit les pandores, et salua leur commandant, étonné par ce déploiement de force.

La perplexité du gendarme redoubla quand il aperçut la rangée de prisonniers alignés le long du mur. Mais le visage impassible de son interlocuteur ne laissait guère espérer de réponses.

Pendant que les experts s'activaient, le reste de l'équipe se chargea des bandits. Un fourgon de la pénitencière les ramènerait à la préfecture, pour un interrogatoire poussé. Quant aux deux blessés, ils avaient repris connaissance et se plaignaient, allongés sur le carrelage. On leur avait administré les premiers secours à l'aide d'une trousse de bord, mais ils souffraient visiblement de plusieurs fractures. Ils seraient emmenés à Cusco, l'unité médico-judiciaire de l'Hôtel-Dieu, où on les soignerait convenablement avant de les envoyer rejoindre leurs complices.

Le commandant n'allait pas rester inactif pour autant. Ses hommes se répandirent dans le village, vérifiant chaque maison. Trois d'entre elles étaient habitées.

Rassurés par la présence des militaires, les occupants déverrouillèrent leurs portes et confirmèrent que les propriétaires du logis visé étaient en vacances.

Les gendarmes devraient les prévenir qu'une bataille rangée s'était déroulée chez eux. Quant au commissaire, il ne lui restait qu'à conclure les recherches.

Deux heures suffirent aux techniciens de la sûreté pour rendre le verdict. La maison avait été fouillée du sol au plafond, sans révéler la moindre cachette. Le jardin pas davantage. L'invention n'était pas à Grogneul, et si Duny y laissait quelques plans, ils avaient disparu depuis belle lurette.

Quant au fameux tableau, il ne fut pas retrouvé. Il avait sans doute fait le bonheur d'un brocanteur. Tout ce qu'ils purent dénicher fut un paquet de lettres poussiéreuses, rédigées de la main du lieutenant. Cachées dans le double fond d'un placard, elles étaient restées ignorées depuis lors.

Ayant rapidement vérifié qu'elles ne contenaient rien concernant leur affaire, le commissaire les remis à Geneviève en guise de consolation.

Les trois aventuriers prirent les choses avec philosophie. L'expédition avait échoué, difficile de prétendre le contraire

— Au moins, on a bien rigolé, pas vrai commandant ?

— Certes, mon vieux ! Mais nous voilà une nouvelle fois bredouilles. Conclut Morane

9

Dans la voiture qui les ramenait à Paris, nul ne pipait mot. Installée à l'arrière, Geneviève compulsait les lettres, promenant la torche de Bob le long des feuillets pâlis par les ans. Elle les dépliait tour à tour avec précaution, émue par la tragique histoire que déroulaient les pages.

Duny s'y adressait à sa fiancée, et l'on sentait sous les mots d'amour la pression des événements terribles qui se préparaient. Et de fait, leur bonheur ne devait durer que quelques semaines, brisé par la guerre. À peine fiancés, ils se trouvaient aussitôt séparés, et pour combien de temps ? Mais au Front, Duny avait continué à correspondre avec l'élue de son cœur. Ses messages rassurants, tracés d'une écriture carrée et ferme, évoquaient le plus souvent l'attente, et l'espoir d'être enfin réunis.

Ce jour n'était jamais venu. Les minces feuillets passionnément noircis avaient représenté le dernier lien entre le lieutenant, croupissant dans la boue des tranchées, et la jeune fille qui l'attendait.

Les beaux yeux de Geneviève s'embuèrent à cette pensée. Elle reposa machinalement la feuille, et passa à la suivante, sans cesser de songer au sort des deux amoureux. Mais son attendrissement ne dura pas. Soudain, elle laissa échapper une exclamation assez peu châtiée, et se pencha sur le document.

Morane et Ballantine étonnés entendirent leur blonde amie annoncer qu'ils tenaient quelque chose !

Le passage qu'elle s'empressa de leur lire semblait pourtant bien anodin. Duny y rappelait à sa fiancée leur séjour sur la côte normande, entre Trouville et Honfleur. Il évoquait leurs longues promenades, les bateaux qu'ils regardaient passer au large, et leurs soirées dans le jardin orné d'une fontaine baroque.

Geneviève avait aussitôt reconnu la description, et celle de la modeste église perchée de l'autre côté de la route.

— Il s'agit de la maison de mes cousins Fannon, à Hennequeville, ! s'exclama-t-elle. J'y ai moi-même passé quelques étés quand j'étais gamine.

La demeure étant déjà dans la famille à l'époque, rien d'étonnant à ce que le lieutenant y emmène sa fiancée.

D'où ces quelques pages évoquant d'heureux souvenirs, parsemés de détails sans importance.

Sans importance, à l'exception d'un seul : les chiens de la maison les accompagnaient souvent lors de leurs balades, deux gros bergers qui s'appelaient... Neptune et Vulcain ! En lisant cela, Geneviève avait aussitôt réagi, et tentait maintenant de les persuader à leur tour.

— Ca ne peut être que ça, j'en suis sûre ! Duny était un malin : il a lancé tout le monde sur de fausses pistes, avec ses allusions mythologiques. Mais il savait que son frère, en revanche, comprendrait immédiatement.

Bien imaginé, non ? Nous avons été les premiers à nous laisser prendre. Elle se trouve à Hennequeville, la fameuse maison au bord de l'eau que nous recherchions ! Quand il a écrit « où nous avons été si heureux avant-guerre », nous avons cru qu'il s'agissait de lui et de son frère, mais s'il parlait de sa fiancée ?

Leur amie était lancée.

— Après toutes ces tribulations, supposez que nous touchions au but ? La demeure est dans un coin tranquille, il le dit lui-même. C'était l'endroit rêvé pour mettre au point son invention. Et comme elle devait rester cachée pour la durée de la guerre, il va faire une dernière

vérification avant de partir, sous couvert d'une escapade romantique.

— Ça colle plutôt bien, vous ne trouvez pas ?
conclut la demoiselle surexcitée.

Une demi-heure à peine après leur déconvenue, son enthousiasme était revenu. Et s'il n'avait tenu qu'à elle, la voiture aurait bifurqué à l'instant même en direction de la baie de Seine.

Bob sourit devant tant de passion.

— Après tout, une petite promenade au bord de la mer n'est pas pour me déplaire dit-il d'un ton léger. Et puis ça serait dommage de laisser tomber sans avoir exploré toutes les pistes ! Qu'en penses-tu mon vieux Bill ?

Le géant se mit à rire en voyant le regard pressant que lui jetait la jeune personne.

— La Normandie, c'est pas le bout du monde, commandant, acquiesça-t-il. Allons faire un tour là bas demain, histoire d'en avoir le cœur net !

Bob Morane et Bill Ballantine s'étaient levés de bon matin, pour entreprendre cette dernière expédition. Ils glissèrent dans un sac de cuir quelques outils et de

puissantes lampes torches. Morane y ajouta les colts, même si la déroute subie à Grogneul rendait peu probable le retour de l'adversaire. Craignant que les prisonniers dévoilent son identité à la sûreté, le mystérieux chef devait avoir quitté le pays depuis longtemps.

En réalité, les efforts de Ferret n'avaient pas fourni les résultats escomptés. Les hommes de main capturés, des Siciliens têtus, avaient donné du fil à retordre aux policiers chargés de les auditionner, qui n'avaient pas réussi à leur arracher la moindre information valable.

Mais cela, les deux amis l'ignoraient encore. Persuadés que rien ne viendrait troubler la promenade, ils montèrent en voiture, et filèrent chercher Geneviève chez sa mère, qui détenait un double des clés confié par ses cousins.

Peut-être auraient-ils eu l'esprit moins tranquille, s'ils avaient pu apercevoir l'inquiétante silhouette qui guettait leur départ, dissimulée derrière une camionnette en stationnement.

10

La Jaguar ronflait, lancée à vive allure.

Morane au volant, Bill à ses côtés, regardaient défiler les kilomètres avec décontraction. Leur charmante passagère s'était installée à l'arrière, évitant à l'écossais la minuscule banquette. Accoudée aux dossiers des sièges, elle participait activement à la conversation. Une seule question les obsédait : quelle serait l'issue de cette expédition ? Succès ou déconvenue ?

Ils n'allaient pas tarder à le savoir. La voiture ralentit en abordant Deauville. La matinée commençait à peine, la marée était haute, et quelques chalutiers se dirigeaient vers le quai, prêts à débarquer le produit de leur pêche.

Le soleil illuminait les hauteurs de Trouville. La Jaguar traversa le pont enjambant la Touque, et prit la direction de Honfleur. Sitôt les dernières maisons passées, Bob ré accéléra. La petite route de la côte était déserte. Ses bas-côtés foisonnants de haies touffues et d'arbres

verdoyants masquaient le paysage environnant, le dévoilant parfois au travers de brèves trouées. Ils apercevaient même à leur gauche, par instants, la mer endormie dans ses reflets bleus et verts. Avec ses longues plages de sable aux mille nuances, et le ciel où jouaient quelques nuages, on aurait cru un tableau d'Eugène Boudin.

Puis ce furent les champs, où des vaches broutaient au pied des pommiers, et plus loin un enclos dans lequel s'ébattaient des chevaux magnifiques. Ils n'entrevinrent que quelques rares villas, dispersées çà et là le long des chemins creux ou bien sur les collines à leur droite.

Mais déjà, ils arrivaient à Hennequeville. La Jaguar ralentit à nouveau en atteignant l'entrée du village. Avisant un vaste terrain gravillonné, Bob y gara la voiture.

— Allons-y, les amis !

Morane jeta son sac sur l'épaule, et les précéda dans la légère montée bordée de maisons bien tenues. Tous hâtaient le pas, saisis de la fièvre soudaine des chercheurs d'or à l'approche du but.

Ils avancèrent jusqu'à la petite église, juchée sur son talus herbeux. Dans son ombre s'alignait une étroite et longue construction, sans doute l'ancien presbytère.

De l'autre côté de la chaussée, juste en face, se dressaient quelques maisons nichées au-dessus de la mer. Geneviève leur désigna la plus proche.

C'était une jolie demeure coiffée d'ardoises, entourée d'un jardin verdoyant.

Ils s'approchèrent de la clôture et détaillèrent la façade, dont les fenêtres étaient protégées par d'épais voilages. On n'apercevait aucun signe d'une quelconque présence, et le coup de sonnette de Bill n'obtint aucun résultat.

Côte à côte, ils contemplèrent pensivement l'endroit où Duny avait passé ses derniers moments de liberté. Un mystère se cachait-il sous ces apparences paisibles ?

— Bel endroit pour les vacances, observa Morane, et l'on doit avoir une jolie vue sur mer.

— C'est vrai, Bob, confirma Gégé, et j'en ai profité plus d'une fois.

Mais il y a un hic. Vous voyez cette petite fissure horizontale sur la façade ? La colline derrière nous est truffée de sources, qui ruissellent à travers le sous-sol jusqu'au rivage en minant la falaise au passage.

Quand j'étais petite, je me rappelle qu'on trouvait un escalier au fond du jardin, avec un minuscule embarcadère. Tout ça a été emporté par les flots....

Je vais vous montrer, dit-elle en fouillant dans son sac.

Mais Bob l'arrêta d'un geste.

— Passez-moi donc les clés, petite fille, lui dit-il. Bill et moi, on va d'abord faire une reconnaissance.

La grille blanche s'ouvrit, pivotant sans le moindre bruit sur ses gonds bien huilés. Même si personne n'y résidait à l'année, la demeure n'était nullement abandonnée. Ils s'avancèrent sur l'allée de gravier, puis firent le tour de la propriété, scrutant le jardin au passage sans rien déceler d'anormal. Ils se dirigèrent ensuite vers le perron à double révolution. Bob fit jouer la clé dans la serrure, ils entrèrent et parcoururent rapidement le rez-de-chaussée, puis l'étage, jetant un œil dans chaque pièce sans rien trouver de suspect.

Ils purent alors appeler Geneviève, qui rongait son frein.

— C'est notre dernier espoir ! Déclara Morane, une fois les amis réunis.

Si nous ne trouvons rien ici, la partie est finie. J'avoue que nos chances sont plutôt minces. D'autant plus qu'on ne peut se permettre de « retourner » toute la maison. Nous ne sommes pas chez nous...

Alors, il faut trouver quelque chose rapidement, ou abandonner la partie.

Et dans ce cas, il ne restera plus qu'à déguster un plateau de fruits de mer à Trouville, avant de prendre le chemin du retour.

— Vous en faites pas Commandant, si y a quelque chose à trouver, on le trouvera ! Lâcha Bill.

— Réfléchissons ! Reprit Morane. Une telle machine doit être volumineuse. Elle ne peut être cachée qu'au sous-sol. Ce qui m'étonne, c'est que nous n'ayons pas trouvé trace de cave...

Gégé sourit et désigna à ses compagnons l'arrière de la villa.

— Rassurez-vous, il y a bien un sous-sol, mais l'on s'y rend par l'extérieur. Je vais vous montrer.

Elle choisit une clé sur le trousseau, et les entraîna au dehors.

Mais une mauvaise surprise les attendait à l'arrière de la maison. Si Morane et Ballantine n'avaient pas repéré l'accès, c'est qu'il était caché par un énorme tas de bûches, empilées contre le mur. Cela prendrait une bonne journée pour tout déplacer.

Geneviève éclata de rire devant la mine déconfite de ses compagnons. Faisant demi-tour, elle revint à la villa et alla droit à la cuisine, dallée de carreaux rouges pâlis. Elle leur montra une trappe, à peine visible dans un coin de la pièce.

— C'est par là qu'on descendait, en cas de mauvais temps, expliqua-t-elle.

Bill empoigna l'anneau fixé sur le panneau, qui pivota à la verticale, retenu par une chaînette. Une échelle affleurait l'ouverture, émergeant des ténèbres.

Lesquelles s'éclairèrent soudain : Geneviève avait actionné un interrupteur près de la porte.

Déjà la demoiselle avait le pied sur le premier barreau.

Ils s'empressèrent de la suivre.

Basse de plafond, assez vaste, la cave semblait des plus ordinaires.

Au fond, deux solides établis en chêne supportaient un fatras de bidons et d'outils, ainsi qu'un groupe électrogène portatif. Du matériel de jardinage s'entassait sur la droite, le long de rayonnages vissés aux parois de brique rouge.

Une grosse armoire de fer fixée contre le mur de gauche, et une vieille table au centre, chargée de bouteilles et de conserves, complétaient l'inventaire.

Bob s'agenouilla pour examiner le sol de ciment brut. La chape était très ancienne, et datait probablement de la construction. Coulée d'une seule pièce, elle ne comportait aucune ouverture.

Bill fit le tour de la pièce en cognant contre les parois avec un maillet, dans l'espoir de déceler un passage secret. Il n'obtint aucun résultat.

Il ne restait à vérifier que l'armoire. Bob l'ouvrit par acquit de conscience, mais elle ne contenait que quelques boîtes de clous sur ses étagères rouillées.

— Eh bien, mes amis, conclut-il, je crois que la question est réglée. Nous avons fait chou blanc.

Pas de prototype ici, pas d'entrée secrète, rien qu'une honnête cave sans histoire. Nous n'obtiendrons jamais le fin mot de l'affaire, je le crains. Mais au moins en avons-nous le cœur net.

Un silence éloquent s'installa, trahissant leur commune déception.

11

Il n'y avait aucune raison de s'attarder davantage.

Morane se dirigea vers l'échelle. Arrivé là-haut, il se retourna une dernière fois, et comme il balayait l'endroit du regard, un détail le frappa. Le dessus de l'armoire était boulonné au mur par deux solides pattes. Cela l'intrigua.

Elle a l'air plutôt stable. Pourquoi la fixer aussi solidement ? Se demanda Bob.

Mu par une idée soudaine, il redescendit sous le regard étonné de Bill et Geneviève.

S'emparant d'un réglet d'acier sur l'établi le plus proche, il se mit à sonder l'interstice entre le meuble et la paroi. Il le parcourut de haut en bas sans résultat, puis passa à l'autre côté.

Soudain, Morane sentit une pièce métallique heurter l'extrémité de l'instrument. Il fourgonna un peu, et un déclic retentit. Le bord de l'armoire s'écarta de quelques centimètres, se désolidarisant des pattes de fixation restées au mur.

Devant ses amis enthousiastes, Bob empoigna le meuble, qui pivota sur des charnières dissimulées. Hélas, derrière il n'y avait que la paroi de briques.

— Ça, c'est un peu fort ! Siffla l'écossais.

— Attends un peu, mon vieux Bill, murmura Morane. Il alluma sa lampe, et l'inclina, examinant soigneusement le vieux mur.

— C'est bien ce que je pensais, dit-il. Regardez.

La paroi était fendue de deux lignes verticales, presque invisibles. Le travail avait été habilement fait, mais on ne pouvait s'y tromper.

— Il y avait une ouverture ici ! déclara Morane. Si c'est l'entrée du laboratoire, le lieutenant a dû la murer avant son départ pour la guerre. Il craignait certainement que quelqu'un découvre le secret de l'armoire en son absence.

Ce n'était pas si invraisemblable, après tout. D'un seul coup, le moral de l'équipe était revenu au beau fixe.

— Oh, Bob, ce serait merveilleux si nous pouvions enfin réussir, s'exclama Geneviève !

— Eh bien petite fille, répondit Morane, qui ne pouvait se défendre d'une certaine excitation, nous allons le savoir dans un instant. N'est-ce pas Bill ? poursuivit-il en se tournant vers l'écoissais, qui avait empoigné une lourde masse.

— Sûr, commandant, rugit le colosse en abattant son outil, qui heurta le mur avec un choc sourd.

Un autre bruit lui fit écho, étouffé par la distance.

— Vous avez entendu ? S'étonna Morane. On dirait que ça vient de l'extérieur.

Le son retentit à nouveau, plus proche cette fois. L'écoissais posa son instrument, et tous trois se dirigèrent vers l'échelle.

Remontant avec précaution, ils sortirent de la maison. Morane et Ballantine, rendus méfiants par l'incident, tenaient leurs colts prêts. Pourtant, ils ne trouvèrent rien d'anormal au-dehors. Aucun intrus n'était en vue.

Ils tournèrent le coin et éclatèrent de rire en découvrant leur visiteur : un marcassin égaré, qui s'était réfugié entre les piles de bois. Dérangé par Ballantine, il avait dû s'agiter, provoquant la chute de quelques bûches.

A leur vue, l'animal hésita un moment, puis trottina sans hâte vers le fond du terrain.

— Il est trop chou, s'exclama Geneviève, qui pour un peu aurait lâché leur quête pour s'occuper de la petite bête abandonnée.

— On ne peut pas faire grand-chose pour lui, la tempéra Morane. Il vaut mieux le laisser tranquille : sa meilleure chance est qu'il retrouve sa mère.

La blonde demoiselle se détourna à regret, et ils reprirent le chemin de la cave, à nouveau gagnés par la fébrilité.

Bill se remit à l'ouvrage. Il frappait de tout son cœur, et bientôt, quelques fissures apparurent. Une brique sauta, puis une autre, permettant d'apercevoir une paroi de métal. Il y avait vraiment quelque chose là derrière!

L'excitation monta d'un cran, et l'écoissais accéléra la cadence, faisant chuter le reste de la paroi. Un battant de fer bardé de rivets apparut. Le cœur battant, ils s'arquent-boutèrent contre l'obstacle, qui céda en grinçant.

Allumant leurs torches, ils pénétrèrent dans un étroit couloir bétonné, descendant en pente raide sur une quinzaine de mètres jusqu'à une autre porte, identique à la première. Les trois amis la repoussèrent avec difficulté, et s'arrêtèrent sur le seuil, stupéfaits.

Une vaste salle s'étendait devant eux, bordée de machines-outils à l'allure vénérable. A leur gauche s'ouvrait un large tunnel circulaire, fermé par une grille de fer forgé. Ce curieux ouvrage se terminait au bout de quelques mètres sur une paroi de terre.

Mais c'est à peine s'ils le remarquèrent, hypnotisés par l'énorme sphère de cuivre trônant devant eux, hérissée de pointes à l'aspect étrange.

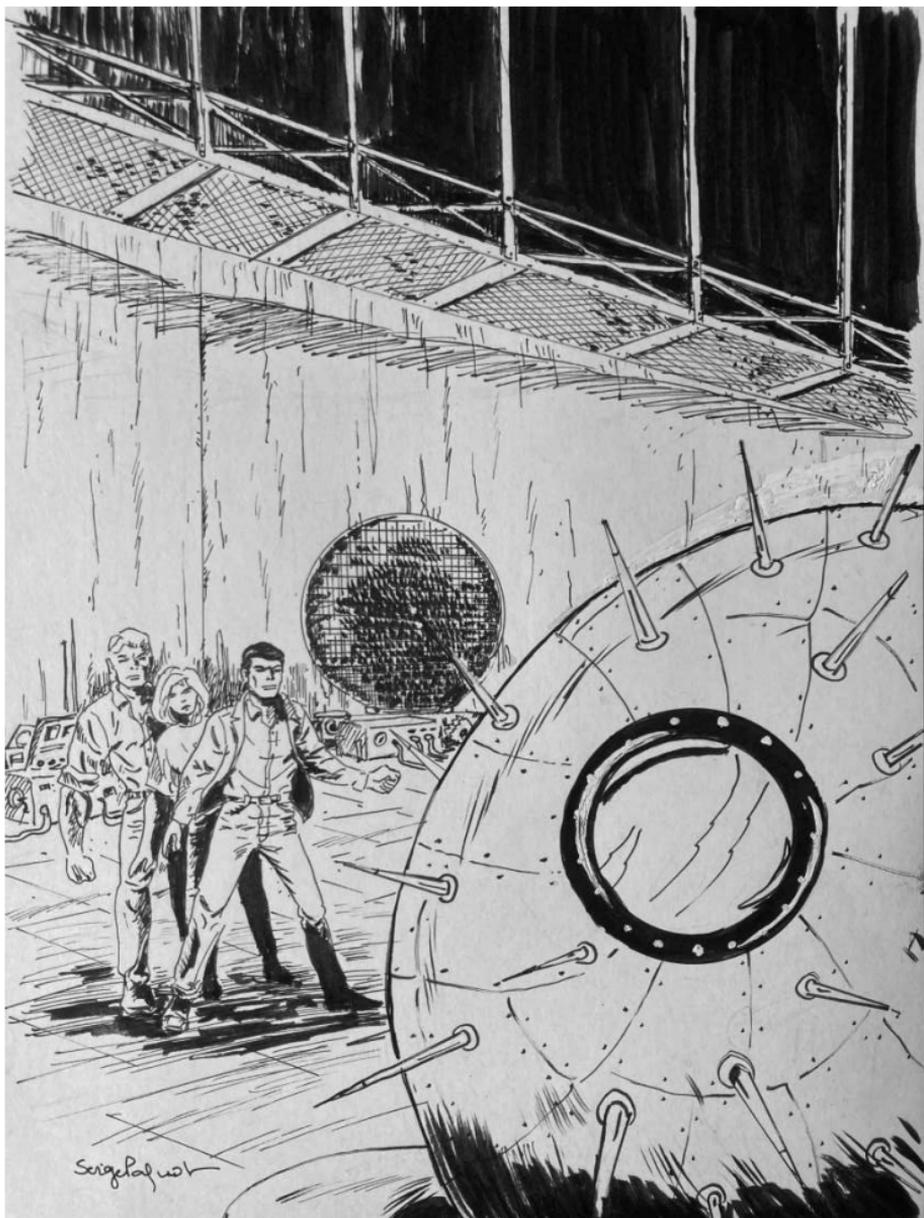
Bob Morane fut le premier à reprendre ses esprits.

— Mes amis, souffla-t-il, je crois que nous l'avons enfin découvert, ce fameux Mangeur de Rochers...

— Ben merde, alors ! Siffla Geneviève.

— Ca, vous pouvez le dire ! Renchérit l'écossais.
J'aurais jamais cru !

Ils s'approchèrent de la machine, se demandant s'ils ne rêvaient pas.



Posée sur une plate-forme de béton au centre de la salle, la sphère devait bien faire six mètres de diamètre. Son revêtement de plaques rivetées était ponctué de curieuses pointes coniques, taillées dans un matériau sombre semblable à la bakélite.

Ces protubérances, réparties sur toute la surface de l'engin, se terminaient par des aiguilles brillantes que les années n'avaient pu ternir. Elles luisaient dans la lueur des torches, accentuant le caractère mystérieux de la machine.

— Quelle découverte incroyable ! Souffla Morane. Allons voir ça de plus près...

Les trois amis montèrent sur la plate-forme, qu'une large rampe reliait au tunnel, et s'approchèrent avec prudence.

— Regardez, une trappe d'accès ! s'exclama Geneviève, en désignant un panneau circulaire situé à l'équateur.

Ils entendirent Bill s'écrier, de l'autre côté de la sphère.

— il y en a une deuxième ici, commandant !

L'écoçais revint vers eux avec excitation.

— On dirait que ce truc se visite, commandant !
L'intérieur doit valoir le coup d'œil, je vous en fiche mon billet !

Nul ne songea à le contredire. Ayant trouvé un escabeau, Morane l'installa et grimpa avec précaution jusqu'à l'écoutille, munie d'un hublot dont le verre épais portait en son centre une espèce de périscope. Bob trouva le levier qui commandait l'ouverture, et repoussa le panneau, éclairant les entrailles de l'engin du faisceau de sa lampe.

Un réseau de fers plats entrecroisés constituait l'armature intérieure, soutenant le revêtement de cuivre. Cela évoquait irrésistiblement à Morane ces cages où tournaient les motocyclistes, dans les foires de son enfance.. Deux grands rails circulaires, parallèles, étaient boulonnés verticalement sur l'armature, à bonne distance l'un de l'autre. Suspendu à ces rails par quatre bras obliques en fonte munis de roulettes, un plancher également circulaire, était fixé un mètre au-dessous de l'équateur. Ceint d'un parapet de bois plein, un curieux tore l'encerclait, occupant l'espace vide entre lui et la coque.

Ce tore attira l'attention de Morane. L'objet était maintenu par des anneaux d'une trentaine de centimètres,

disposés à intervalles réguliers sur tout le pourtour du plateau. D'un diamètre inférieur de moitié au leur, il était composé de portions successives d'acier, de verre, et d'un matériau grisâtre, semblable à du granit. Mais ce n'en était pas, et Bob ne put réussir à l'identifier, malgré de solides connaissances en géologie. De même qu'il ignorait le pourquoi de ces câbles électriques, surgissant par paire de dessous le plateau pour se fixer à la base et au sommet de chaque anneau.

Un portillon s'ouvrait dans le parapet, au niveau de l'écoutille. Fixé au plancher par des charnières, il était rabattu vers l'extérieur, venant affleurer le bas de l'ouverture, et présentait sur sa face interne une série de petites marches. Une invitation à entrer, à laquelle Bob ne pouvait que répondre.

Bill et Gégé, le voyant disparaître à l'intérieur, s'empressèrent de le suivre.

Les trois amis s'avancèrent lentement sur l'étrange plancher. Il était parfaitement lisse, coulé dans la même matière sombre à l'aspect de bakélite que les pointes extérieures.

Un pupitre de commande était situé au centre, bardé de manettes et de cadrans provenant de l'âge héroïque de l'automobile. Et le fauteuil boulonné devant semblait attendre le retour du pilote.

Une sorte de télémètre permettait de diriger la course de l'engin, avec son extrémité raccordée au périscope de droite. L'autre s'était relevée au bout d'une biellette à l'ouverture du panneau. Les trois explorateurs admirèrent l'ingénieux dispositif dont l'axe était situé exactement au milieu de la sphère. Ainsi il demeurerait pointé vers l'avant, si l'imposant globe de cuivre se mettait soudain à rouler.

Morane examina les rails verticaux. Il doit y avoir suffisamment de lest sous le plancher, se dit-il, pour le garder horizontal si la sphère se met en rotation.

Un tel mode de déplacement semblait étrange, mais bien à la mesure du reste... Morane ne put s'empêcher d'imaginer le génial concepteur, s'élançant solitaire aux commandes de l'incroyable engin.

Il avait prévu des passagers le moment venu, en attestait la banquette de cuir faisant le tour de l'habitacle.

Morane s'agenouilla pour examiner une petite trappe de visite taillée dans le plancher luisant. Bill le rejoignit, la mine gourmande.

— Il est temps d'aller jeter un coup d'œil sur les entrailles de ce machin, commandant !

Bob hocha la tête. Il souleva le panneau et descendit l'échelle métallique, suivi de ses deux compagnons dévorés par la curiosité.

Ils se retrouvèrent sur une étroite plate-forme circulaire, cernée par une muraille d'éléments de batteries en verre. Des câbles gainés de caoutchouc couraient de l'une à l'autre.

Le centre de la plate-forme était occupé par un gros monocylindre de Dion à carburateur de bronze, boulonné sur un bâti robuste. Au-dessous, pendait un énorme lest de plomb, chargé de maintenir l'ensemble à l'horizontale comme l'avait prévu Morane.

À demi courbé sous le plafond bas, il fit le tour du vénérable moteur avec intérêt.

Connecté à la génératrice chargée d'alimenter les batteries, l'imposant De Dion avait été chargé de produire toute l'énergie nécessaire.

Juste derrière avaient été fixés une série de disques lenticulaires montés sur des axes verticaux, à côté de ce qui ressemblait bien à un gyroscope.

Contrairement à ce qu’avaient imaginé Bob et Bill, une grande partie des équipements leur était familière. Mais ce qui les laissa perplexes en revanche, c’est le cube mystérieux accroché au plafond, au-dessus du moteur. Large d’une quarantaine de centimètres, il était parfaitement lisse, taillé dans cette curieuse matière sombre. Quatre broches de métal saillaient sur ses faces verticales, accueillant des câbles de forte section reliés aux batteries. Des câbles plus fins jaillissaient du dessus du cube, courant sous le plancher principal jusqu’aux anneaux supportant le tore.

Malgré leur solide bagage technique, Morane et Ballantine n’avaient pas la moindre idée de la nature de ce dispositif. Et Geneviève, qui l’avait scruté avec de grands yeux, résuma leur pensée.

— Eh ben, les amis, moi je n’y connais rien en mécanique, mais c’est plus bizarre qu’une soucoupe volante, ce truc ! Les martiens peuvent aller se rhabiller, cette fois !

—Vous l’avez dit, petite fille ! Cet appareil sort de l’ordinaire, sans aucun doute !

Ils remontèrent l’échelle, songeant à Duny parcourant les entrailles de la terre pour emmener les rescapés vers la lumière du jour. Cette vision n’était plus une utopie, ils en avaient maintenant la preuve.

— Eh ben commandant, voilà un fameux bidule, y a pas d’erreur ! s’exclama Ballantine. Et qu’a l’air d’avoir fonctionné, en plus, si on en croit le lieutenant machin. Quoi que je puisse même pas imaginer comment. Ce truc, c’est plus fort que de jouer au bouchon !

— Ça, vous pouvez le dire, Bill, renchérit Geneviève. Je pense que Bob vient de faire la découverte du siècle !

— Nous venons, corrigea Morane d’un ton calme, sous lequel perçait une immense excitation. Quel engin ! L’étude de son fonctionnement sera une aventure à part entière !

A présent, c’est aux savants de jouer ! La science va faire un grand pas en avant grâce à nous, les amis !

Quittant la sphère à regret, les trois amis firent une nouvelle fois le tour de l'engin, qui leur sembla plus imposant encore.

— Sacré bidule, quand même, hein commandant ?
Lâcha Bill. Il passa la main sur les pointes de métal, et frappa les plaques de cuivre rivetées du poing, faisant résonner la sphère telle une immense cloche.

Les trois aventuriers ne pouvaient se résoudre à quitter la salle. Ayant scruté l'engin sur toutes les coutures, ils commencèrent à étudier quelques-unes des machines alignées le long des murs. Puis ils se dirigèrent vers le tunnel.

Derrière sa grille d'acier, il devait permettre à la sphère de quitter son repaire.

— Je commence à me demander si les infiltrations sont seules responsables des fissures... Dit Bob en regardant la paroi du fond, bizarrement grumeleuse.

Il avisa une grande table à dessin, qui avait du servir jadis à établir les plans de l'engin. A côté d'elle, un vieux coffre fort, qui pourrait bien contenir des choses intéressantes.

—Tu saurais l'ouvrir, mon vieux ?

—Vous rigolez, commandant ? Une antiquité pareille... Si j'avais les outils, il me faudrait cinq minutes. Avec les moyens du bord, une heure au plus.

Morane sourit.

— Laisse tomber, Bill, un spécialiste s'en chargera. Quant à nous, notre rôle s'arrête ici.

Il était temps de partir. Morane, qui avait l'âme d'un collectionneur, prit en passant un superbe té de bronze, sur lequel il souffla. Le nom de Duny apparut, gravé dans le métal en lettres élégantes.

— Voilà un joli souvenir... Murmura-t-il, en le glissant à sa ceinture.

Ils regardèrent une dernière fois la sphère, avant de s'engager à contrecœur dans le passage.

— Eh bien, je pense qu'il ne nous reste plus qu'à trouver un téléphone, et à appeler Paris. Continua Bob en pénétrant dans la cave.

J'imagine d'ici la tête de Ferret quand il verra notre découverte ! Lui qui ne croyait pas plus à toute cette affaire que le signor Manfredi, il va devoir changer d'avis.

Précédant Bill et Gégé, il se dirigea vers l'échelle.

12

Une surprise l'attendait là-haut. Alors qu'il émergeait de l'ouverture, deux types surgirent, revolvers pointés.

— Joli comité d'accueil ! Persifla Bob, guère impressionné par la mine patibulaire des nouveaux arrivants.

Les bandits s'avancèrent.

— Bouge plus, mon gars ! Intima l'un d'eux.

Bob s'immobilisa, les pieds encore sur l'échelle.. Son interlocuteur s'avança pour le fouiller, le délestant de son arme et s'emparant du té au passage.

Il est OK, patron. Grogna le nervi en se tournant vers la porte.

Un bruit de pas lui répondit. Le mystérieux responsable de tous leurs ennuis se dévoilait enfin !

— Je ne serais pas fâché de voir la tête de ce coco songea Morane.

Mais il eut une fameuse surprise en reconnaissant l'arrivant.

— Qu'est-ce que j'peux faire pour vous aujourd'hui, m'sieu Morane ?

Son vieil ami le bouquiniste le saluait avec ironie.

Très à l'aise, le bonhomme attrapa une chaise et s'installa pour la causerie, comme s'il se trouvait sur son stand habituel

—Je parie que vous vous demandez bien ce que je fiche là ? S'amusa le père Benoît.

Voyez-vous, j'ai pas toujours été bouquiniste, m'sieu Morane... Avant de me ranger des voitures, j'avais ma p'tite bande du côté de Clignancourt... La même bande qu'est venu me chercher des histoires, le jour où vous êtes intervenus, vous et votre balaise de copain.

Vous m'avez drôlement rendu service, ce jour là !

Figurez-vous qu'en ramassant mes bouquins après la bagarre, je suis tombé sur un message très intéressant en première page d'un roman. Il venait du même endroit que votre caisse, alors j'ai vite compris que c'est vous qui aviez la suite.

— Après ça, j'vous ai suivi comme votre ombre. Et vous m'avez donné du fil à retordre, je dois dire.

— Mais je ne vous en veux pas, murmura-t-il en examinant soigneusement le té que son comparse venait de lui remettre. Il passa le doigt sur les lettres gravées dans le bronze avec un sourire satisfait.

En fait, malgré tous les ennuis que vous m'avez causés, je vous dois des remerciements, M'sieu Morane et ceci en est la preuve.

— Vous avez mis la main sur quelque chose, hein ? L'engin lui-même, peut-être ?

Il scruta le visage de Morane avec attention.

Vous l'avez trouvé, n'est-ce pas ? S'enthousiasma le bouquiniste. Ne me dites pas le contraire. Vous êtes très fort, m'sieur Morane, j'dois l'admettre.

Bob haussa les épaules sans répondre

Sans rien en laisser paraître, il était plutôt étonné de découvrir enfin l'identité de l'adversaire. Le vieux truand avait bien caché son jeu, il fallait le reconnaître. Morane n'avait plus qu'à en prendre son parti.

— Je n'ai pas l'impression d'être si fort que cela, père Benoît, rétorqua-t-il. C'était donc vous derrière tout ça ? Et ça ne vous dérangeait pas de mettre Geneviève en danger, vous qui la connaissiez depuis toute petite ?

Le bouquiniste haussa les épaules.

— Que voulez-vous, m'sieur, on fait pas d'omelettes sans casser d'œufs. Je n'allais quand même pas renoncer à une affaire de cette importance à cause d'une gonzesse un peu remuante.

Morane jugea inutile de souligner le total manque de galanterie de cette répartie.

— Une chose m'intrigue Reprit-t-il, désireux de gagner du temps. Vous avez parlé d'un message, quelle en était la teneur ?

— Eh bien, il s'agissait d'un message de Duny à son frère, inscrit en première page, presque illisible tellement il était pâli.

Il me parut intéressant. Et son auteur promettait un deuxième envoi, sur lequel je devais mettre la main à tout prix.

Je vous avais parlé de Gégé, et j'me suis dit que vous iriez la voir en Italie. Alors j'ai suivi le mouvement en douce, espérant qu'elle saurait des trucs intéressants.

Elle a tendance à pas mal causer, en général. Ajouta-t-il avec une ironie qui fit grincer des dents l'intéressée, restée plantée avec Bill au pied de l'échelle.

— En parlant de causer, j'aurai deux mots à vous dire... murmura-t-elle avec agacement.

— Enfin peu importe, reprit le bouquiniste en haussant les épaules. Le reste, vous le connaissez. J'ai repris contact avec d'anciens associés, qui m'ont donné un coup de main. Et je me accroché à vos basques, prêt à sortir de l'ombre au moment opportun.

— Je dois avouer que vous m'avez contré avec une obstination sans faille, reconnut le bonhomme. Savez-vous que vous êtes un véritable empêcheur de tourner en rond, M'sieur Morane ?

— On me l'a souvent reproché. Ricana Bob. Et les gredins dans votre genre me trouveront toujours en travers de leurs petites combines.

Son vis à vis se raidit sous l'insulte, mais se reprit aussitôt.

— Cette fois, ça m'étonnerait ! J'ai fait appel à de vrais spécialistes. Après la déroute que vous m'avez infligée à Grogneul, je ne me suis pas enfui comme vous le supposez sans doute. Au contraire, j'ai aussitôt regagné Paris, et fait surveiller votre maison.

Pas question de vous laisser mettre la main sur ce fameux Mangeur de Rochers !

— Et vous pensez qu'un petit gratte papier dans votre genre pourrait m'en empêcher ? Rouillé comme vous l'êtes ? Vous rêvez, mon vieux !

Cette déclaration ne témoignait pas d'une grande diplomatie, mais Bob avait dû toucher juste, car le père Benoît se crispa, soudain blanc de colère. Ses manières affables disparues comme neige au soleil, il jura nerveusement.

— Vous ferez moins le malin lorsque mes hommes s'occuperont de vous, M'sieur Morane ! Cracha-t-il.

Bill et Gégé, toujours immobiles, n'avaient pas perdu une miette de la discussion.

— C'est maintenant que les choses vont se gâter, ma jolie, lui souffla Bill à l'oreille. Le commandant n'est pas du genre à se laisser marcher sur les pieds, vous savez. Il va y avoir du vilain, alors planquez-vous vite par là. Il lui désignait la porte secrète. Pour une fois, Geneviève obéit sans discuter, et se glissa à l'abri du couloir, tandis que Bill sortait doucement son colt.

Effectivement, le vieux truand se décidait à passer à l'action.

— Assez bavardé, maintenant, conclut-il sèchement. Il s'effaça le long du mur, et fit signe à ses sbires.

— Je vous conseille de ne pas opposer de résistance, jeta-t-il à Morane, et de sortir de là sans faire d'histoire, vous et vos amis !

Les hommes de main s'avancèrent de chaque côté de la trappe, prêts à extirper leur proie sans ménagement.

Mais la besogne se révéla moins facile qu'ils ne le prévoyaient. Au moment où ils se penchaient pour l'empoigner, Bob Morane, dans un réflexe foudroyant, attrapa les deux poignets qui se tendaient vers lui.

Il les tordit légèrement, déséquilibrant ses adversaires, et tandis qu'il maintenait fermement sa prise, il se lança dans le vide d'une violente détente. Les nervis ne

s'attendaient pas à une telle réaction de celui qu'ils considéraient déjà comme leur prisonnier. Ils n'eurent pas le temps de réagir. Leurs têtes se heurtèrent avec un joli bruit de casse-noix, et ils s'effondrèrent sur l'ouverture, protégeant la retraite de Bob, qui leur arracha son arme au vol, avant de retomber souplement sur ses pieds. Les trois amis entendirent de nombreux pas se ruer au-dessus d'eux. Les corps inconscients furent écartés de la trappe, et les claquements de culasses que l'on arme retentirent. Puis la voix du Père Benoît s'éleva.

— Rangez vos joujoux, les gars ! S'agirait pas d'abîmer la marchandise !

Descendez plutôt, et mettez-leur la main dessus vite fait !

Bob Morane et Bill Ballantine ricanèrent. C'étaient de rudes clients, habitués à ce genre d'échauffourées, et il en fallait plus pour les impressionner. Ils renversèrent l'un des établis, derrière lequel ils s'accroupirent, non sans avoir brisé au passage l'ampoule du plafonnier.

À peine le premier assaillant avait-il posé le pied sur l'échelle que les balles sifflèrent, le dissuadant de poursuivre.

Bien abrités par l'épais plateau de chêne, les défenseurs avaient l'avantage de la position, tenant la trappe d'accès dans leur ligne de mire. Il ne serait pas aisé de les déloger, les bandits s'en rendirent compte très vite. Le bouquiniste, résigné, ordonna à ses troupes de répliquer et de réduire ses opposants à l'impuissance, coûte que coûte.

Plus facile à dire qu'à faire. Protégés par l'obscurité et leur bouclier improvisé, les deux amis pouvaient viser tout à loisir, et leurs projectiles miaulèrent aux oreilles des assaillants.

— Un vrai tir au pigeon, commandant, s'exclama Bill. Qu'ils y viennent un peu, ces zigotos, je me charge de les transformer en passoire dernier modèle, moi !

Les bandits, en revanche, étaient incapables de localiser leurs cibles avec précision, et leurs balles se perdirent au hasard.

Quant à Gégé, cachée dans le couloir d'accès du laboratoire, elle écoutait les coups de feu résonner avec inquiétude, peu habituée à ce genre de musique.

Ballantine se tourna vers Morane avec un air satisfait.

— Ça va sûrement attirer du monde, cette fusillade, dit-il d'un ton plein d'espoir.

Mais Bob secoua la tête.

— Nous sommes au fond d'une cave mon vieux, répliqua-t-il, avec une maison au-dessus. Il y a peu de chance que la pétarade soit remarquée d'un éventuel passant. D'autant qu'eux-mêmes ont cessé le feu.

En effet, l'adversaire avait abandonné l'attaque. Mais ce répit ne durerait guère. L'ex-bouquiniste allait tenter une autre stratégie.

Ce fut le cas. Sa voix s'éleva à nouveau, sur un ton mielleux qui n'annonçait rien de bon.

— Vous êtes décidément trop fort pour moi, m'sieur Morane. On pourrait p'têtre trouver un accord ? Moi, tout ce que j'veux, c'est l'invention. Laissez-la moi et vous pourrez filer, vous et vos copains.

La proposition parut des plus suspectes aux défenseurs.

— Vous en pensez-quoi ? Souffla Gégé depuis son abri.

Bill se retourna vers le corridor.

— Ma petite demoiselle, avec un coco pareil, on a autant de chance d'être épargnés qu'un poulet dans une rôtisserie, vous pouvez me croire. Et question volailles, ajouta-t-il avec un rire jaune, j'en connais un rayon !

La belle jeta un œil anxieux à Morane, qui confirma sans hésiter le diagnostic de l'écossais.

— Maintenant que nous l'avons percé à jour, petite fille, il ne peut vraiment pas se permettre de nous laisser raconter notre histoire aux quatre coins du pays. Le gaillard ne va sûrement pas tarder à tenter autre chose, conclut Bob, lui faisant signe de regagner son abri.

— Nous n'avons pas l'intention de sortir de sitôt, mon vieux, reprit-il à haute voix. Mais descendez donc nous rendre visite, nous serons ravis de vous frotter un peu les oreilles.

Devant une telle réponse, le chef des bandits n'insista pas davantage. D'un ton rageur, il leur promit qu'ils allaient remonter rapidement, de gré ou de force.

13

Morane et Ballantine savaient que ce n'était pas des paroles en l'air. Leur adversaire n'était pas homme à bluffer, ils le sentaient. Avec toute une équipe à son service, il pourrait bien reprendre l'avantage, et les assiégés auraient donné cher pour connaître ses plans.

Ils furent vite renseignés. Des objets métalliques dégringolèrent soudain dans la cave, avant d'exploser avec un bruit sourd.

— Des grenades fumigènes ! grogna Bill. Quel fichu scélérat !

Il ne s'était pas trompé. Des volutes épaisses se déroulèrent, irritantes, emplissant peu à peu l'atmosphère d'une fumée opaque. Les larmes commençaient à rouler sur leurs joues. Ils se ruèrent vers le petit évier situé près de la porte, et tournèrent le robinet, qui fonctionna. Attrapant des chiffons, ils les trempèrent largement et les nouèrent derrière la nuque, se protégeant du plus gros des émanations.

Ils en apportèrent un autre à Geneviève. Il ne restait plus qu'à évacuer la cave. Les deux amis s'empressèrent de récupérer tout ce qui pourrait servir lors du siège qui s'annonçait. Toussant dans la fumée qui s'épaississait, Bob qui avait parfaitement enregistré la configuration des lieux s'empara d'une caisse à outils pleine, d'un jerrycan d'essence, et du groupe électrogène. Lui et Bill portèrent le tout dans le couloir secret, avec le sac de Morane. Des bidons d'huile, une baladeuse, un rouleau de corde vinrent compléter l'équipement.

— Tâchez de nous planquer ça ! Dit Ballantine à Gégé en lui passant une brassée de matériel.

— Entendu, Bill ! Toussota-t-elle à travers le tissu humide.

Toujours pratique, l'écossais s'approcha à l'aveugle de l'endroit où était placée la table portant les provisions. Il avança la main, tâtant les bouteilles de cidre l'espace d'une seconde.

— Ça ne vaut pas un bon whisky, grommela-t-il, mais on fera avec.

Il attrapa la toile cirée aux quatre coins, et fit un ballot de l'ensemble, qu'il porta également en lieu sûr.

Ensuite, Bob s'empara d'une vieille couverture, et du moindre chiffon disponible. Il plongeait le tout dans le lavabo, insoucieux de l'eau qui débordait en cascade. Puis il se replia avec Bill dans le tunnel, et tira sur la poignée fixée au dos de l'armoire. Celle-ci se remit en place avec un claquement sec.

Bob ne se faisait pas d'illusion. Le Père Benoît finirait par découvrir l'entrée secrète. Mais pour le moment, il devait penser que la machine se trouvait dans la cave, et qu'ils allaient bientôt en sortir à moitié asphyxiés. Avant qu'il ne comprenne son erreur, il s'écoulerait un certain temps, que Morane était bien décidé à mettre à profit.

Tandis que l'écoissais, aidé de Geneviève, portait le matériel dans le labo, il tendit la couverture sur la porte métallique, de haut en bas, puis la referma en force, pinçant le tissu. Bob acheva de parfaire l'étanchéité en coinçant les chiffons trempés tout autour de l'huis. Après quoi, il retira son masque improvisé, et essuya ses yeux ruisselants de larmes.

Restait maintenant à interdire l'accès du couloir à l'adversaire. Il descendit vers la grande salle, chercher de quoi établir une solide barricade.

Mais l'ami Ballantine y avait déjà pensé. Il le trouva en train de coucher sur un plateau à roulettes une énorme perceuse à colonne qui devait bien peser dans les 200 kilos. Morane l'aida à amener le chargement jusqu'à la porte, contre laquelle ils appuyèrent la lourde machine.

En un quart d'heure, ils eurent élevé un infranchissable barrage de ferraille contre l'ouverture. Satisfaits de leur ouvrage, ils revinrent dans la salle, afin de tenir un conseil de guerre improvisé.

— Pour le moment, nous sommes en sécurité. Dit Bob d'un ton assuré. Nous n'avons donc rien à craindre. Il suffit d'attendre tranquillement que l'on vienne à notre secours.

Ils bénéficiaient en effet d'un refuge solide, où l'air était étonnamment respirable.

Ballantine leva la tête, repérant un large conduit de ventilation dans le plafond.

— Je parie qu'il débouche dans la fontaine. Dit Gégé, qui connaissait bien les lieux.

Le petit édifice servait sans doute de puits d'aération, sa véritable fonction dissimulée avec soin.

Ils ne mourraient donc pas étouffés. C'était déjà ça !

— Et si on faisait brûler quelques trucs, proposa Ballantine ? La fumée sortant par là pourrait alerter du monde !

Bob fit la grimace.

— Mon vieux Bill, répliqua-t-il, l'ennemi ne connaît pas l'existence de ce conduit, et je ne vois aucune raison de le renseigner. Imagine qu'il le bouche ? Ou pire, qu'il nous balance du gaz ou autre joyeuseté ?

L'écossais ne put que s'incliner devant la justesse de cette remarque.

En attendant, les assiégés se mirent en devoir d'inventorier leurs ressources, à la lumière des torches. Aucune des antiques prises électriques de l'atelier n'étant opérante, il faudrait se passer de la baladeuse, à moins d'allumer le groupe électrogène. Ils gardèrent donc une seule des lampes, par mesure d'économie, et continuèrent le recensement. Le sac de Bob, outre ses outils, contenait une bonne poignée de piles de rechange. Il y avait également quelques boîtes de cartouches de calibre 45, et quatre chargeurs supplémentaires.

Pas de quoi mener une guerre en bonne et due forme, comme le fit remarquer Ballantine, mais ils n'étaient pas non plus dépourvus d'arguments en cas d'attaque.

Ils passèrent ensuite à l'intendance. Côté boisson, ils disposaient d'un seau d'eau ramené par Morane, ainsi que d'une demi-douzaine de bouteilles de cidre. Un nombre appréciable de conserves complétaient l'inventaire.

Non seulement ils ne périraient pas de faim dans l'immédiat, mais ils pourraient, en se rationnant, tenir tout le temps qu'il faudrait.

— J'espère que vos cousins ne nous tiendront pas rigueur de cet emprunt, petite fille ? Glissa Bob en rangeant les provisions à l'abri d'un coffre métallique. C'est un cas de force majeure !

La blonde sourit à Morane. Elle qui aurait été morte de peur en d'autres circonstances se sentait rassurée de le savoir là, flanqué du colossal Ballantine. Rien ne pourrait lui arriver de mal, elle en était sûre, tant que ces deux chevaliers servants demeurerait à ses côtés.

L'après-midi était déjà avancé. Les trois assiégés assis sur le bord de la plate-forme patientaient, se disant que la situation ne tarderait plus à évoluer. Ils ne se trompaient pas : pendant qu'ils aménageaient leur refuge, leurs adversaires n'avaient pas chômé non plus.

Déblayant l'énorme tas de bûches, ils avaient dégagé l'entrée, dont ils poussèrent les battants, chassant la lourde fumée envahissant la cave.

A leur grande surprise, elle était vide. Après un moment d'hésitation, ils eurent tôt fait de percer le secret de l'armoire, ainsi que Bob l'avait prévu. Mais les choses se gâtèrent quand ils essayèrent d'ouvrir la porte située au-delà.

Le battant métallique résista victorieusement à leurs poussées. Même la poutre employée comme bélier par les assaillants ne réussit pas à le déplacer d'un millimètre. Ces tentatives restant infructueuses, ils entreprirent alors de découper le panneau de tôle à l'aide d'une disqueuse. La lame de l'outil ne tarda pas à s'engager dans la mâchoire de fonte d'une des machines appuyées derrière. Elle s'y coinça, volant en éclat dans un crissement aigu.

— Il faudrait au moins un chalumeau à oxygène, ou de sacrés vérins, pour dégager notre petit assemblage ricana Bill à mi-voix.

Lui et Bob s'étaient installés à plat ventre derrière la barricade. De leur cachette, ils suivaient avec intérêt les progrès de leurs adversaires.

Ceux-ci finirent par comprendre qu'il ne leur restait en effet que le chalumeau, ainsi que le suggérait Bill tout à l'heure. Mais cela paraissait sans doute trop long à leur chef. Aussi choisit-il un moyen plus expéditif.

— Amenez les explosifs, grogna le bonhomme.

Les deux assiégés se regardèrent : on passait la vitesse supérieure ! Le coin devenant malsain, ils regagnèrent le laboratoire, fermant soigneusement la porte derrière eux. Ils étaient un peu inquiets, mais s'efforcèrent de ne pas le montrer à la belle Geneviève.

— Il va y avoir un peu de raffut, la prévint Bob d'un ton dégagé. Bouchons-nous les oreilles, le temps que nos amis aient fini de faire joujou.

Pendant ce temps, les bandits s'affairaient, posant des charges explosives le long du battant, puis ils reculèrent, déroulant derrière eux le fil du détonateur. Ils refermèrent la porte extérieure et l'étayèrent, afin de limiter le bruit auprès d'éventuels riverains. Enfin, ils procédèrent à la mise à feu.

L'explosion fut moins bruyante que le pensaient Morane et Ballantine. L'huissier de la salle, bien calée, les

avait protégés du souffle. Ils l'ouvrirent avec prudence, prêts à repousser tout assaillant, et éclairèrent le haut du couloir.

Ils constatèrent que la déflagration avait bien délogé la première porte, mais pour l'écraser contre la barricade, enfonçant l'ensemble dans l'étroit boyau de façon inextricable. Il faudrait beaucoup d'efforts pour dégager le passage, à présent.

Satisfait, Bob alla retrouver Gégé, qui parut inquiète de se trouver ainsi emprisonnée. Il la rassura aussitôt.

— Ne vous tracassez pas, petite fille. Une fois toute cette histoire terminée, on viendra bien nous délivrer. Et puis, en dernier recours, il reste le tunnel. Bill et moi n'aurons pas de mal à creuser un chemin vers la surface depuis sa voute. Mais nous serons secourus bien avant d'en arriver là. Le temps joue contre nos adversaires, et je parie que toute cette agitation ne tardera pas à les faire repérer.

— Mais Bob objecta Gégé, leur première tentative n'ayant pas été couronnée de succès, ne pensez-vous pas qu'ils vont recommencer, et cette fois en mettant « le paquet » ?

— Non, aucun risque, rétorqua Morane. Ces idiots ont tellement tassé notre petite barricade qu'il faudrait maintenant une sacrée quantité d'explosif pour ouvrir le passage. Et ça ils ne peuvent se le permettre. Outre que cela alerterait la population à des lieues à la ronde, ils risqueraient de tout faire effondrer, et dans ce cas, adieu l'engin.

Il ne mentionna pas le danger pour leur propre existence. C'était manifestement le cadet des soucis de l'adversaire.

— Il a peur de prendre la maison sur la tête, ce brave Père Benoît, s'exclama Ballantine. Il va donc devoir creuser s'il veut venir jusqu'ici. A lui tout le bonheur, et bon courage ! Ça sera pas de la tarte !

En effet, pour les atteindre, le bandit devrait forer un passage pour contourner la barricade, en étayant au fur et à mesure. Cette tâche allait demander beaucoup de temps.

Dans la cave, on s'était remis à l'ouvrage. S'étant emparés de la masse utilisée par Bill Ballantine, les bandits frappaient sans relâche le revêtement de ciment du passage, qui ne tarda pas à se fissurer. Ils se trouvèrent alors face à une paroi d'argile.

Le chef des bandits la scruta avec attention, puis il fit signe à l'un de ses hommes, qui brandit une longue tige de fer. Frappant l'outil à grands coups de marteaux, il entreprit de sonder la terre argileuse. Celle-ci s'avéra collante, et parsemée de gros morceaux de pierre sur lesquels ripait la barre d'acier.

— Ça va pas être facile de se frayer un chemin là dedans, patron, estima-t-il. Ça a l'air plutôt compact !

À ces mots, le Père Benoît se laissa aller à un nouvel accès de fureur, hurlant les pires menaces à l'intention des assiégés. Ceux-ci écoutaient sans mot dire, immobiles à l'entrée de la salle.

Puis il revint vers la brèche, étudiant le problème. Il serait nécessaire de creuser à tour de bras pour contourner l'obstacle. Et cela prendrait du temps, beaucoup de temps. À cette perspective, le bandit devint nerveux. Comme Morane, il était conscient du fait que chaque minute qui passait augmentait le risque d'être surpris.

Évaluant rapidement la situation, le bonhomme donna ses ordres en conséquence, puis il plaça quelques sentinelles pour la nuit, et quitta la maison en hâte, avec le reste de ses sbires.

14

Le soir tombait quand le gremlin arriva à Deauville, où l'attendait un puissant Chris-Craft. Il comptait diriger les opérations de la mer, tout en se gardant un moyen de fuite au cas où les choses tourneraient mal. Quant à ses hommes, ils partirent de leur côté. Ils savaient ce qu'ils avaient à faire.

Les trois amis s'étaient à nouveau regroupés dans la grande salle.

— On s'en souviendra longtemps, du Mangeur de Rochers, hein commandant ? Déclama Ballantine.

— C'est certain, mon vieux ! Répliqua Morane.

À condition bien sûr qu'on s'en sorte. Songea-t-il. Chassant ces pensées lugubres d'un revers de main, il quitta son siège. Pour regonfler le moral des troupes, il avait son idée.

— Si on mangeait quelque chose ?

Cette suggestion fut accueillie avec enthousiasme. Tous étaient affamés. Bill surtout, qui s'était dépensé sans compter en maniant les lourdes machines. Le colosse se sentait soudain l'estomac dans les talons.

Geneviève se leva à son tour.

— En avant pour le pique-nique des assiégés, clama-t-elle.

Fouillant dans le sac de Morane, elle en sortit une boîte métallique, puis des assiettes, cuillères et gobelets de carton en guise de verres. La blonde choisit ensuite une vieille caisse en guise de table, y étala son foulard et déposa dessus la rustique vaisselle. Pendant ce temps, Bill versait dans la boîte un bocal de cassoulet maison. Réchauffé au moyen du Butagaz de Morane, une revigorante odeur ne tarda pas à monter dans l'air. Les trois amis ouvrirent la bouteille, et choquèrent leurs verres.

— À la santé du Père Benoît, une des plus grosses crapules que la terre ait jamais portées ! clama Morane.

Après ce toast original, chacun s'empara de son assiette. Les trois amis se régalèrent de ce festin improvisé, dont ils ne laissèrent pas une bouchée.

Pour le terminer dignement, Gégé versa dans les gobelets vides une généreuse ration de prunes au sirop.

Ce petit intermède avait fait des miracles : ils se sentaient à présent requinqués, le moral revenu au beau fixe.

Et puisque ils avaient du temps devant eux, Morane décida d'en profiter pour faire un peu de tourisme. Allumant une deuxième lampe, il se dirigea vers la sphère, et grimpa jusqu'à la cabine, allant droit au poste de pilotage.

Puis il souleva la trappe et se glissa dans les entrailles de la machine. Là, Bob commença par étudier les rangées de batteries qui miroitaient dans la lueur de la torche.

Le moteur et sa volumineuse dynamo retinrent ensuite son attention. Il suivit le câble d'alimentation, jusqu'à l'endroit où il se ramifiait vers les quatre séries d'accumulateurs, chacune desservant un côté du cube. Le dessus de celui-ci était constellé d'électrodes de bronze, reliées aux câbles secondaires qui couraient sur tout le plafond pour rejoindre les anneaux périphériques.

Morane était encore loin de comprendre le fonctionnement du mystérieux dispositif. Enjambant la rambarde, il grimpa avec précaution sur le moteur pour l'examiner de plus près et se gratta la tête, surpris de constater la brillance de sa surface. Même le métal des électrodes luisait, sans la moindre trace d'oxydation.

L'objet semblait étrangement neuf, préservé de la poussière qui recouvrait le reste de la machine.

Voilà une sacrée énigme à résoudre, mon petit Bob, songea-t-il en remontant lentement l'échelle.

Comme il ressortait de l'engin, ses pensées revinrent à la situation actuelle. Il rejoignit Bill et Gégé qui patientaient dans l'obscurité, soucieux d'économiser les précieuses piles.

— Je pense que nos amis ne tenteront rien pour l'instant, leur dit-il. Il leur faut attendre le jour pour se procurer du matériel de terrassement.

Et puis l'endroit n'est pas des plus habités, je l'admets, mais il y a quand même un peu monde sur cette route. Une activité nocturne attirerait trop l'attention des automobilistes. Nous voilà donc tranquilles, au moins jusqu'au matin.

— Je propose qu'on aille dormir un peu reprit Bob. Demain, nous devons être en forme, car je préfère vous prévenir, la journée risque d'être mouvementée.

— C'est bien beau tout ça ronchonna Ballantine, mais je ne vois pas d'hôtel trois étoiles dans le coin. On le pique où, ce roupillon ?

Morane sourit.

— Mais dans la sphère mon vieux Bill, dans la sphère. Il y a là une excellente banquette circulaire, capable d'accueillir même un gabarit comme le tien. Allez donc vous coucher, conclut-il. Je monte la première garde.

La proposition fut adoptée séance tenante.

— Bonne nuit, Bob, lança Gégé en se dirigeant vers l'échelle.

— Bonne nuit commandant, reprit Ballantine en écho. Il avait récupéré un marteau qu'il posa près de Morane.

— En cas de coup dur, tapez sur la paroi. Avec un gong pareil, ça nous réveillera illico !

Bob regarda ses compagnons s'engouffrer dans l'écoutille. Puis la lumière s'évanouit. Un ronflement sonore ne tarda pas à se faire entendre.

Il sourit : malgré leur situation précaire, l'ami Bill dormait comme un nouveau-né. Il espéra que Geneviève réussirait à l'imiter. Il traîna la vieille caisse près de l'entrée de la salle et s'assit, éteignant sa torche. Étant un peu nyctalope, il parvenait à distinguer vaguement l'immense forme de la machine dressée devant lui. Les pointes de métal qui la hérissaient brillaient d'une verte phosphorescence, qui disparut peu à peu, le laissant dans une obscurité presque totale.

Morane s'étira avec sérénité. Il aimait l'atmosphère de ces veillées d'armes et ce calme apparent, mâtiné de tension, qui préludait souvent aux luttes acharnées.

15

Une fois de plus, le destin devait donner raison à Morane . Au petit matin, un lourd camion bâché vint se garer dans le jardin de la villa. Une dizaine d'ouvriers en bleu de travail en descendirent, déposant ostensiblement des éléments d'échafaudage dans la cour.

Puis ils se dirigèrent vers la cave, munis de pioches, de pelles, et d'un grand nombre de planches épaisses. Tandis qu'ils s'attaquaient à la paroi, la silhouette d'une longue vedette à coque blanche apparut, bondissant de vague en vague. Approchant du rivage, le pilote coupa les gaz, et laissa le bateau courir sur son erre. La marée étant haute depuis peu, il put jeter l'ancre tout près de la maison.

Dans le camp adverse, on était également sur le pied de guerre. Bob s'était réveillé à l'aube. Il secoua doucement Gégé qui reposait, lovée contre le dossier de la banquette courbe.

— Bien dormi, petite fille, interrogea-t-il ?

La demoiselle ouvrit les yeux à regret, et s'étira.

— Le petit déjeuner est servi, Bob ? répliqua-t-elle d'un ton enjoué.

Morane la regarda avec approbation. La courageuse Geneviève faisait bonne figure, malgré les craintes qu'elle éprouvait sans doute. Il la laissa remettre de l'ordre dans sa tenue, et descendit prestement l'échelle. Bill montait la garde, près de l'entrée de la salle. Il fit la grimace en le voyant s'approcher.

— On dirait que ça bouge, en face. Glissa-t-il à Morane.

Bob vint coller son oreille contre la paroi du tunnel et perçut en effet des bruits de terrassement. Ils ne pouvaient pas y faire grand-chose dans l'immédiat songea-t-il en revenant dans le laboratoire. Mais ils n'allaient pas rester les bras croisés pour autant.

— Dites, commandant, si on leur préparait une autre barricade, au cas où ces zigotos arriveraient à passer? Suggéra Bill en jetant un œil circulaire sur les machines restantes.

— Bonne idée, mon vieux Bill, ! Amenons tout ça près de la porte, nous n'aurons qu'à les balancer devant en cas d'urgence.

— Nous allons avoir besoin d'un coup de main, jeune fille déclara-t-il en se tournant vers Geneviève.

— Pas de problème, Bob, répliqua cette dernière. J'ai toujours rêvé d'être déménageuse, vous savez !

Ils commencèrent par une lourde plieuse. Les deux amis l'inclinèrent sur l'angle, et Geneviève glissa le chariot au-dessous. Puis la machine fut halée jusqu'à la porte. En équilibre sur quelques ferrailles, il serait aisé de la basculer en cas d'alerte, pour qu'elle vienne bloquer l'issue. Ensuite, ils rassemblèrent les appareils restants, et les alignèrent devant la plieuse. Ils n'auraient qu'à les culbuter contre elle pour parachever leur œuvre.

Les assiégés s'assirent pour souffler sur le bord de la plate-forme. Installés le plus confortablement possible, il ne restait plus qu'à patienter, en épiant le choc lointain des pioches. Pas loin de deux heures s'écoulèrent, rythmées par cette musique sinistre. La situation devenait chaque minute plus inconfortable.

— Ça se rapproche, murmura l'écossais. Ils n'ont pas chômé nos petits camarades, faut leur rendre cette justice.

De fait, l'ennemi avait réussi à forer en un temps record un boyau bien étayé. Il leur permettrait sans doute d'arriver jusqu'au tunnel. Bob Morane et Bill Ballantine collèrent à nouveau l'oreille contre la paroi. Ils demeurèrent ainsi, surveillant la progression des assaillants, jusqu'à ce que le bruit d'une pioche retentisse contre le mur du tunnel. Les bandits commencèrent à attaquer le béton. Bientôt, ils feraient irruption dans le tunnel, c'était inévitable.

Les défenseurs n'étaient pas du genre à attendre les bras croisés devant une telle menace.

— Si on leur mettait des bâtons dans les trous ?
Glissa Ballantine.

— J'allais te le proposer, mon vieux. Répondit Morane. Si on peut les retarder un peu, ça sera toujours ça de gagné !

Ils prirent leurs armes, et remontèrent précautionneusement le couloir jusqu'à l'endroit où le bruit était le plus intense. Au bout d'un moment, le mur commença à frémir, désignant le point exact d'où les malfrats allaient surgir. Bob et Bill se placèrent de chaque côté, prêts à l'action. Soudain, une pioche creva la paroi.

Bill bondit et attrapant le fer à pleines mains, il l'arracha des mains du terrassier.

Surpris par cette attaque, le bandit reçut le manche de l'outil en pleine mâchoire, et s'effondra sous le choc. Profitant de la confusion, Morane et Ballantine vidèrent quelques cartouches dans l'ouverture, semant la panique chez leurs adversaires, qui s'enfuirent en jurant.

Les défenseurs se regardèrent. Ils avaient gagné un peu de répit, mais celui-ci ne durerait guère, ils le savaient. Et de fait, les ruffians ne tardèrent pas à se ressaisir. Une grêle de balles fusa par la brèche, ricochant sur la paroi opposée.

Comme tout à l'heure dans la cave, Morane et Ballantine avaient l'avantage, protégés par leur position de chaque côté de l'ouverture. Prenant la sape en enfilade, ils s'efforcèrent de contraindre l'ennemi à une retraite peu glorieuse. Mais le camp adverse avait de la ressource, il l'avait déjà prouvé.

Une lueur éblouissante remplit soudain le couloir, les aveuglant pendant quelques secondes.

— Une fusée éclairante souffla Bob, ces gredins ne reculent devant rien !

Il était temps de filer. À moitié éblouis, ils s'éclipsèrent le plus rapidement possible.

Un nouvel engin explosa derrière eux, projetant son éclat intense jusqu'à la grande salle. Protégés par son rayonnement aveuglant, les bandits se ruèrent dans le boyau en tirillant à tout va. En quelques coups de pioche rageurs, ils élargirent le passage et débouchèrent dans le couloir à l'instant même où les deux amis regagnaient l'atelier.

Bob et Bill verrouillèrent prestement la porte métallique, contre laquelle les balles sonnaient déjà. Tandis que les assaillants couraient vers le battant, ils basculèrent contre lui la lourde plieuse, puis les autres machines, en un barrage infranchissable.

Devant ce nouvel échec, l'ennemi faillit céder au découragement. Il se trouvait pourtant très proche du but. Cette fois, il suffirait de faire sauter un angle de mur pour pénétrer dans le laboratoire.

D'ailleurs, les ruffians ne tardèrent pas à reprendre la pioche. Ils avaient renoncé aux explosifs, mais cela ne les retarderait guère. Bientôt, les assiégés seraient débusqués.

L'heure était grave. Dans une heure tout au plus, les bandits feraient irruption dans la grande salle. Il fallait trouver quelque chose, et vite.

Que faire ? Pensa Bob. Nous n'avons guère le moyen de filer d'ici... Ou alors...

Une idée folle venait de naître, née de ses cogitations nocturnes.

Il se tourna vers Ballantine.

— Tu penses ce que je pense, mon vieux Bill ?

Celui-ci connaissait son ami comme s'il l'avait fait. Il comprit de suite le plan insensé qui lui traversait l'esprit. Un plan que seul Bob Morane pouvait réussir.

L'écoçais n'hésita pas.

— C'est le moment de voir ce que c't'engin a dans le ventre ! S'exclama-t-il.

Médusée, Gégé les dévisagea avec inquiétude, se demandant si le danger ne leur avait pas troublé l'esprit.

Bill tenta de la rassurer.

— Vous inquiétez pas ma jolie, le commandant peut piloter tout ce qui roule, vole ou navigue sur cette terre ! Et moi, y apas un moteur qui me résiste ! C'est pas c'te fichue taupe qui va nous mettre dans l'embaras, vous pouvez me croire !

— C'est bien joli, mon vieux. Tempéra Morane. Cependant, je te rappelle que ce bidule n'a pas fonctionné depuis la guerre de 14. On fera ce qu'on pourra !

Les deux amis étaient bien conscients de l'ampleur de la tâche. Il s'agissait de remettre en route un engin abandonné depuis des lustres, dont le maniement leur était inconnu.

Bob haussa les épaules. C'était le seul moyen d'échapper à l'adversaire.

Allons-y ! On verra bien... Songea-t-il en empoignant les barreaux de l'échelle.

Il avait son idée sur la façon de procéder. Pas question de remettre en route le moteur, évidemment. Celui-ci avait définitivement cessé d'être utilisable. Quant aux batteries, privées de leur électrolyte, elles n'étaient plus que des bacs inertes.

Mais il y avait un autre moyen. Il fit signe à Bill de lui passer le groupe électrogène. Morane hissa l'engin à travers l'écouille, et le posa sur le plancher. Il remplit le réservoir d'essence, vérifia les bougies et le carburateur. L'échappement du de Dion était muni d'un filtre de la taille d'une barrique. Il y raccorda celui du groupe tant bien que mal, puis descendit dans les entrailles de l'engin.

Les câbles d'alimentation du fameux boîtier furent déconnectés des batteries, puis raccordés au générateur. Sa puissance ne pourrait égaler celle des accus d'origine, mais Bob n'avait pas l'intention de battre des records.

— Voyons voir, jusque là, ça se tient murmura-t-il.

Il remonta s'installer au poste de pilotage, étudiant les commandes tandis que ses compagnons grimpaient à bord.

Ayant l'expérience de tous les types de véhicules imaginables, Morane eut vite identifié les principales manettes.

Maintenant, voyons si l'on peut démarrer la machine, pensa-t-il, on s'occupera du reste ensuite.

Le pari était plus qu'audacieux, il ne l'ignorait pas. Mais les coups qui faisaient trembler le mur de la salle le confortèrent dans sa décision. Il savait fort bien que lui et Ballantine ne pourraient contenir indéfiniment les tueurs qui allaient surgir. Seuls, ils auraient toujours pu livrer un petit baroud d'honneur, mais il y avait leur amie...

C'est notre dernière chance se dit Bob. Néanmoins, il se tourna vers ses compagnons avec un sourire rassurant.

— Qui est-ce qui veut faire un tour de manège ?

— Allons-y pour la ballade !s'exclama Bill. Z'êtes complètement cinglé, commandant, sauf vot'respect...

Gégé partageait cet avis. Pourtant, elle aida l'écossais à verrouiller la trappe, et à fermer le portillon. Bob lança le moteur du groupe électrogène. Le bicylindre démarra sans rechigner, et son vrombissement remplit l'habitacle. La génératrice atteignit bientôt le débit maximum.

Pour le moment, Morane n'avait pas touché à l'interrupteur qui mettrait le cube sous tension. Il descendit jeter un œil aux connexions, et remonta s'installer dans le fauteuil du pilote.

— Cette fois, mon vieux Bill, on y va !

J'espère que votre ancêtre savait ce qu'il faisait, jeune fille... Murmura-t-il par-devers lui, en basculant le levier du groupe électrogène, libérant l'énergie en direction du mystérieux boîtier.

Pendant quelques secondes, rien ne parut changer. Puis une légère vibration commença à se faire sentir.

D'abord insignifiante, elle gagna peu à peu en intensité, secouant la totalité de l'engin. Des étincelles apparurent sur les extrémités des câbles, coururent sur les anneaux soutenant le tore.

— Ne touchez à rien, surtout, s'écria Morane.

Cette recommandation était bien inutile. Bill jeta un œil par la trappe, considérant avec méfiance le cube, à présent d'un rouge incandescent. La vibration bizarre qui en émanait lui procurait une curieuse sensation à l'estomac. Et Gégé, tassée sur la banquette, contemplait le tore frémissant par-dessus la rambarde. Elle ne se serait pas approchée davantage pour tout l'or du monde !

Soudain, le tore commença à émettre un bourdonnement aigu. Puis il se souleva, sans plus toucher les anneaux de fer dans lesquels il reposait. Il devint flou, comme s'il s'était mis à tourner à grande vitesse. Une rangée de volets noirs jaillit de dessous le plancher. Ils encerclèrent le cercle vrombissant, protégeant la paroi extérieure de sa mystérieuse influence. En regardant par les écoutilles, les aventuriers virent les pointes commencer à vibrer. Des éclairs semblables à ceux qui couraient sur les anneaux apparurent à leur extrémité.

Ils s'entrecroisèrent, allant de pointe en pointe pour former tout autour de la machine une résille frémissante.

C'est là que les Athéniens s'atteignirent, se dit Morane. Les bandits ne tarderaient plus à présent à faire irruption dans leur refuge. Il fallait réussir, maintenant où jamais.

Il étudia à nouveau les commandes principales. Celles-ci comportaient une énorme manette, composée de deux leviers verticaux réunis par une barre horizontale. Bob l'empoigna, et la poussa lentement vers le bas. Les deux volets situés sur le devant de la cabine commencèrent à s'écarter l'un de l'autre horizontalement, exposant graduellement l'avant de la sphère à la mystérieuse influence du tore. Le plancher de la cabine s'inclina lentement vers l'arrière d'une quinzaine de degrés, puis, se redressa tandis que l'engin, attiré par une force mystérieuse, s'avançait sur la plate-forme.

Le fantastique engin descendit la rampe avec majesté, se dirigeant vers le tunnel. L'œil rivé aux oculaires, Bob surveillait sa progression. Le dispositif lui offrait une vision claire de ce qui se passait devant, et il se rendit vite compte que la machine avait pris un mauvais départ.

Elle déviait petit à petit de son chemin, s'inclinant sur la droite. Bob empoigna diverses manettes, et finit par identifier le levier adéquat.

Ayant remis la sphère sur sa trajectoire, il l'amena contre la grille qui céda aussitôt, et l'engagea dans le tunnel, jusqu'à la paroi de terre.

Au moment où les pointes parsemées d'éclairs frôlaient la glaise sombre, se produisit un phénomène plus incroyable encore que les précédents. Le sous-sol compact sembla se liquéfier au contact de l'engin.

— On avance ! cria Geneviève ébahie.

Ballantine laissa échapper un magnifique juron, tandis que le Mangeur de Rocher se glissait dans le sol. La glaise s'écoula comme de l'eau de part et d'autre de sa coque, avant de se solidifier derechef derrière la machine.

La sphère parcourut quelques mètres, s'éloignant définitivement de la salle. Un étrange sifflement trémulant avait envahi la cabine, oscillant du grave à l'aigu. Il devint de plus en plus fort, éclipsant totalement le bruit du générateur. Bill et Gégé, encadrant Morane, restaient bouche bée, regardant à travers les hublots le ballet incessant des éclairs.

L'impensable véhicule ralentit sa progression. Bob refermait les volets, ne souhaitant pas lancer la machine dans un trop grand périple. Après tout, l'étrange système pouvait s'arrêter à n'importe quel moment, les laissant prisonniers du sous-sol. Ils couraient également le risque d'un plongeon dans la mer toute proche.

Il valait mieux remonter, et s'enfuir.

Restait à savoir comment. Les effets du tore se limitaient à la portion découverte par les volets, liquéfiant le sol avant de le rejeter à l'opposé, dans une propulsion aussi bizarre qu'efficace.

L'inventeur devait avoir prévu une sorte de gouverne de profondeur, se dit Morane. Le tout était de la trouver. Reprenant les manettes, il ne tarda pas à découvrir qu'un levier de bronze, planté contre le siège, faisait coulisser les volets verticalement. Bob choisit de les descendre, découvrant peu à peu le haut du tore sur toute sa circonférence. Le plancher frémit, et l'aiguille du manomètre, face à lui, décolla un peu plus.

— Bien joué Bob s'écria Geneviève, je crois que ça marche !

Elle ne s'était pas trompée. L'engin commençait à remonter lentement, ainsi qu'ils purent le constater en regardant le flux s'écouler le long des hublots.

— Ça, c'est trop fort. Reprit leur amie. Cette fois on leur a cloué le bec, à ces vilains !

Ballantine, impressionné, joignit ses félicitations à celles de Geneviève.

— Un fameux coup que vous avez réussi là commandant !

La surface était proche. Les trois aventuriers comprirent qu'ils n'allaient pas tarder à émerger.

— Nous sommes sauvés, et c'est grâce à vous deux ! Claironna Gégé avec admiration.

Je n'aurais jamais cru que vous y arriveriez, ajouta-t-elle plus doucement.

— Je n'en étais pas très sûr non plus, avoua Morane de bonne grâce.

Pourtant, nous ne sommes pas encore tirés d'affaire songeait-il. Le vacarme du départ de la sphère, la salle vide, tout cela a dû jeter une belle pagaille dans le camp adverse, Benoît et consorts doivent être fous de rage.

Quelques secondes plus tard, la lumière du jour apparut, tandis que l'engin surgissait du sol en grondant. Ils bondirent jusqu'aux hublots, et Bob se félicita d'avoir interrompu le voyage : ils avaient abouti non loin de la falaise. Une vingtaine de mètres de plus, et ils étaient bons pour le grand plongeon.

Une grêle de balles interrompit soudain ses réflexions, s'abattant sur le Mangeur de Rochers.

On tirait sur eux, de la maison et de la mer. Il aperçut l'ex bouquiniste avec deux de ses hommes, sur le pont de la vedette.

Il est aux premières loges, constata Bob. J'aurais donné cher pour voir sa tête, quand la sphère a surgi sous son nez !

Les projectiles qui résonnaient contre la paroi le rappelèrent à des considérations plus immédiates. Les balles frappaient les plaques de cuivre, étoilaient le verre épais des hublots dans un véritable déluge de plomb.

Le chef des bandits craignait visiblement que la machine s'enfonce à nouveau, et disparaisse à tout jamais. Tant pis pour les dégâts, cette fois il ne laisserait ses adversaires repartir à aucun prix.

Sous les impacts, le revêtement de l'une des pointes éclata. Le réseau d'éclairs qui l'entourait grossit aussitôt dangereusement, prenant une teinte bleuâtre. Le bruit devint insupportable, virant dans les aigus. Bob éteignit le groupe électrogène, coupant l'alimentation, mais sans résultat. Une sorte de réaction en chaîne semblait s'être déclenchée, et quand il pencha la tête par la trappe, il vit que le boîtier principal clignotait à une cadence affolante.

Malgré l'arrêt de la génératrice, les éclairs ne diminuaient pas d'un iota. Les vibrations de l'engin gagnèrent encore en intensité, secouant toute la structure.

— Il faut évacuer cria Morane, essayant en vain de couvrir la clameur infernale.

Ses compagnons ne pouvaient l'entendre, mais le sens de ses paroles n'était que trop évident. Ils hochèrent la tête. Bob empoigna une dernière fois les leviers de commande, faisant pivoter la machine de manière à ce que l'une des écoutilles soit hors de vue des assaillants.

Il fit signe à Ballantine de se hâter. Le colosse se glissa par l'ouverture, s'accrocha par les mains au rebord, puis se laissa tomber. Il aida ensuite Gégé à descendre.

Pendant ce temps, Bob avait ouvert l'autre hublot, et gardait l'adversaire à distance à coup de pistolet. Puis il fila à son tour.

Protégés par la masse imposante de la machine, ils s'enfuirent en courant tandis que les vibrations s'amplifiaient de manière inquiétante.

Ils se dirigèrent vers la propriété voisine, Bob et Bill tiraillant dans leur course pour tenir les bandits en respect. Escaladant le mur de clôture, ils se mirent à l'abri derrière, puis jetèrent un œil précautionneux par-dessus le faite.

Sur la sphère criblée de balles, de nouvelles pointes avaient été touchées. Leur revêtement noir déchiqueté exposait maintenant toute la surface des tiges métalliques.

Elles commencèrent à se couvrir d'éclairs aveuglants, lesquels gagnèrent les plaques de cuivre. Celles-ci se mirent à fondre en plusieurs endroits. Les éclairs pénétrèrent alors dans l'habitable.

Morane vit l'un d'eux frapper directement le tore, qui se brisa. Alors que les hommes de Benoît se précipitaient vers la sphère, elle devint floue, et s'enfonça dans le sol avec un crissement aigu.

Tanguant follement, elle disparut, laissant cette fois une large galerie où les malfrats refusèrent de se lancer, malgré les ordres hurlés par leur chef dans son talkie.

Désespérés, ils scrutaient l'ouverture béante à leurs pieds, quand soudain, ce fut l'apocalypse. Le sol trembla, l'air lui-même frémit, et le paysage alentour se mit à onduler tel un mirage.

Quelques secondes plus tard, un pan de la falaise se détacha dans un grondement assourdissant. L'énorme masse glissa dans la mer, emportant définitivement le Mangeur de Rocher, ainsi que la maison, le terrain, et les malfrats qui s'y trouvaient.

Les trois amis reculèrent d'un bond comme le mur de clôture s'inclinait lentement, avant de disparaître dans la brèche devant eux.

Ils eurent une dernière vision de Benoît, debout sur le pont, les bras levés, une fraction de seconde avant d'être englouti par des centaines de tonnes d'argile et de grès.

Le bruit de la catastrophe avait dû secouer toute la côte se dirent les trois amis, impressionnés par l'ampleur de la catastrophe.

Ils se penchèrent sur la crique qui venait de se former. Les dégâts étaient sidérants. Le sous-sol avait été éventré comme par un gigantesque coup de bêche, une bêche de la dimension d'un terrain de football. Même la moitié de la route avait disparu dans l'énorme crevasse. Au sein du chaos de terre remuée où les vagues commençaient à battre, ils ne purent distinguer aucune trace de la maison, ni de l'engin... et encore moins des bandits.

Bob sortit machinalement de sa poche la clé de la jaguar, et la regarda. Bill surprit son geste.

— Fameuse idée que vous avez eue de ne pas la garer trop près commandant, on serait bon pour rentrer à pied.

Geneviève acquiesça de la tête, trop estomaquée encore pour prendre la parole.

— Je crains que nous ne puissions repartir si vite... Dit Morane. Notre petite prestation n'a pas dû passer inaperçue ! Les curieux vont rappliquer ventre à terre, sans parler des journalistes ou de la police locale, et ils auront tous envie d'explications, je le crains.

Pour une fois, Bob se trompait : car si les premiers gyrophares ne se firent pas attendre, la silhouette qui jaillit du véhicule de tête était loin d'être inconnue.

— Commissaire, ça par exemple, vous aussi vous êtes venu faire un tour au bord de la mer ? lança Morane.

Ferret ne répondit pas immédiatement. Il s'approcha du précipice, contemplant les dégâts avec stupéfaction.

— Je savais qu'il fallait vous garder à l'œil, mais pas à ce point-là ! Murmura-t-il, le souffle coupé. Je vais avoir du mal à expliquer ça à mes supérieurs, sans parler des autorités locales...

— Dites-moi, Bob, reprit le policier, je ne veux surtout pas être indiscret, mais qu'avez-vous fait de vos adversaires ? Et ce fameux chef, où est-il passé ?

D'un geste négligent, Morane montra la mer, dont les reflets gris verts brunissaient aux abords de la coulée. Les vagues crêtées d'écume s'engouffraient dans la crique nouvellement formée, grignotant les masses d'argile effondrées.

Ferret regarda Bob d'un air incrédule, puis Bill et Geneviève qui restèrent impavides. Ce diable de Morane, pensait-il, on sait bien qu'il faut s'attendre à tout avec lui, mais là, quand même, c'est du jamais vu ! Il retint les réflexions qui lui venaient aux lèvres, se doutant qu'elles ne feraient ni chaud ni froid à son interlocuteur.

Il dut se contenter de le féliciter, d'un ton ironique.

— Bravo, Bob, vous êtes bien le seul type que je connaisse, capable de jeter une falaise à la tête de ses ennemis.

Morane sourit d'un air modeste, tandis que Bill surenchérissait avec un gros rire.

— Une p'tite falaise de rien du tout, commissaire ! On a pas eu le temps de s'échauffer, faut nous voir quand on se met vraiment au boulot !

16

L'été régnait maintenant sur Paris depuis quelques semaines, et le soleil baignait les avenues. De sa fenêtre, Bob contemplait la Seine, les toits du Grand Palais et l'auguste façade du Louvre, panorama familial cher à son cœur.

Il sourit intérieurement, heureux de se replonger dans l'atmosphère de la vieille cité. Fini les aventures, à lui maintenant le repos et les longues flâneries à Saint-Germain-des-Prés ou à Montmartre.

Il posa la main sur l'appui de la fenêtre, se sentant enfin de retour au bercail. Bien sûr, cette impression ne serait que passagère, il le savait. La nostalgie l'envahirait tôt ou tard, et il ne songerait plus, devant ce même spectacle, qu'à repartir vers quelque destination lointaine. Bob haussa les épaules. Pour le moment, il ne s'en souciait guère, préférant savourer l'instant.

Il abandonna sa rêverie, et se retourna vers Bill, Clairembart et Geneviève qui attendaient avec patience, bien installés dans les vastes fauteuils du salon.

Bob connaissait trop bien ses compagnons pour être dupe de cette nonchalance étudiée. Il leur avait demandé de venir d'urgence, sans donner plus d'explication, et l'on pouvait parier qu'ils bouillaient intérieurement de curiosité.

Conscient que l'intermède avait assez duré, le maître de céans se décida à rompre le silence.

— Je lève mon verre à la fin de notre récente aventure, déclara-t-il.

Une lueur brillait dans ses yeux, gage de révélations inattendues.

Morane reprit :

— Je lève mon verre également à la mémoire du lieutenant Duny, le génial inventeur du Mangeur de Rochers, et à son fabuleux engin, qui nous a sauvé la vie. Nous ne connaissons jamais la nature exacte de cette incroyable machine. Ni les possibilités offertes par cette force inconnue...

Ma seule consolation, c'est que personne n'en fera mauvais usage. Pensez à ce que l'invention serait devenue, aux mains de Benoît et consorts.

A ce sujet, le bilan est loin d'être négatif : nous avons quand même débarrassé le monde d'une fameuse canaille.

— Vous pouvez le dire, commandant, intervint Ballantine. C'était un drôle de coco, ce bouquiniste à la manque ! Une vraie crapule, c'est rien de le dire...

— Oui, Bill. Répondit Gégé, on ne le regrettera pas, ce gremlin ! Et quelle aventure nous avons vécue... Mais à présent, c'est fini de rigoler. Il faut que je retourne au boulot !

Geneviève était soucieuse, depuis son dernier coup de fil à Rome. Pressé par ses investisseurs, le signor Manfredi avait réduit son aide et ses projets risquaient de faire long feu, décevant tous les braves gens qui comptaient sur elle.

Bob la regarda avec un sourire énigmatique.

— Vous vous faites du souci pour votre centre, petite fille ? Il ne faut pas désespérer trop vite, on ne sait jamais... Tout ça pourrait finir par s'arranger.

Morane vida sa coupe d'un trait, sous le regard intrigué des trois amis, et la posa sur le plateau.

— Qui m'aime me suivre ! Glissa-t-il en se dirigeant vers la porte

Pleins de curiosité, ses hôtes lui emboîtèrent le pas, dégringolant l'escalier pour s'entasser dans la Jaguar garée devant la porte.

Pendant qu'ils traversaient Paris à vive allure, les compagnons de Morane tentèrent sans succès de lui tirer les vers du nez. Mais celui-ci esquiva habilement toutes leurs tentatives.

— Ah ça, nous direz-vous au moins où on va, sacrée tête de mule ? Tempêta Bill.

— Moi je fais confiance à Bob, souffla Gégé.

Quant à Clairembart, demeuré silencieux, il ne s'en perdait pas moins en conjectures.

Quelques kilomètres encore et leur destination devint évidente : on allait à Colombes. Ils finirent par stopper devant le fameux pavillon, dont la propriétaire les attendait. Embrassant sa fille, elle serra ensuite la main de Clairembart et de ses compagnons.

Une fois entré, Bob traversa le couloir en direction de l'escalier. Sous les regards intrigués des spectateurs, il se planta devant la statue du conquistador, l'examinant en détail.

Morane passa ses doigts sur la pierre lisse, parcourant sa surface avec minutie. La lance surtout semblait retenir son attention. Il l'empoigna à plusieurs reprises, tentant sans succès de l'arracher à sa prison de marbre. Puis il fit le tour de la sculpture, analysant chaque détail, tandis que les témoins de la scène le regardaient d'un air perplexe.

Bob se tourna vers l'escalier, examinant la rampe avec attention. Soudain, il claqua des doigts, comme frappé d'une idée subite, et se tourna la mère de Geneviève.

— Dites-moi, chère madame, il y a longtemps que la statue est installée à cet emplacement ?

La maîtresse des lieux lui jeta un regard intrigué.

— Je l'ai toujours vue là, Monsieur Morane. Il n'y a pas beaucoup d'endroits où mettre une telle pièce, d'ailleurs, et elle n'a sûrement jamais bougé depuis que mon arrière grand-père l'a ramenée.

Cette réponse parut enchanter Bob.

— Bien, bien, murmura-t-il en se frottant les mains. On va voir ce qu'on va voir... Il regarda une dernière fois l'escalier, puis la sculpture. Sa théorie ne demandait qu'à être vérifiée séance tenante.

Au grand étonnement de ses amis, il empoigna le lourd personnage de pierre à bras le corps, et l'inclina lentement, jusqu'à ce qu'il repose contre la rampe, bien calé à 45 degrés.

Alors, tel un magicien présentant son tour le plus difficile, Bob Morane salua son public, et empoignant à nouveau la lance, la tira vers le haut d'un coup sec. La longue tige métallique glissa dans le poing de marbre blanc, tandis que son extrémité inférieure quittait le socle.

Un claquement sonore retentit : le panneau de bronze gravé venait de pivoter, actionné par un ressort.

Bob remit la statue à l'horizontale et s'écarta.



À travers l'ouverture se dévoilait un fabuleux trésor. Il y avait là des barres d'argent couvertes de symboles étranges, des monnaies anciennes à profusion, s'échappant de leurs sacs de cuir crevassés pour s'écouler sur le parquet ciré. Il y avait aussi des pierres précieuses, et les plus merveilleuses perles qu'ils aient jamais vues.

Entraînées par le flot, quelques parures aztèques d'or massif glissèrent aux pieds de Clairembart, qui s'en empara, les étudiant avec excitation.

Moins sensibles à l'intérêt archéologique, ses compagnons n'en restaient pas moins abasourdis par cette magnificence.

— Et voilà le travail ! Commenta Morane d'un air modeste.

— Ah ça commandant, que je sois pendu si j'y comprends quelque chose ! Tonna Bill. Comment vous pouviez bien savoir ?

— Vous êtes extra-lucide Bob, c'est pas possible ! Renchérit Geneviève. À l'époque de ce bonhomme, on vous aurait brûlé pour sorcellerie, ça fait pas un pli !

Bob s'empressa de satisfaire leur curiosité.

— J'avais remarqué cette statue à ma première visite. Commença-t-il. Et une idée m'est venue il y a quelques jours, en relisant le message du lieutenant.

Diego, l'associé de leur père, soutiendrait le projet quel qu'en soit le coût ? Cela paraissait difficile à croire. Alors j'ai repensé à l'inscription sur le socle : Diego de Landa. Peut-être était-ce lui, le Diego de la lettre ? Et si la statue menait à un trésor ? L'expression « lever la lance » pouvait-elle se comprendre littéralement ?

Ça valait la peine de vérifier. Je vous ai donc emmené ici, et si je n'ai rien dit, c'était pour ne pas faire naître de faux espoirs.

Il haussa les épaules.

— Je dois avouer qu'à force de tripoter le marbre, mon idée ne semblait plus aussi bonne. Cette fichue lance était bien scellée, et l'on ne voyait trace nulle part d'un quelconque mécanisme. Je commençais à désespérer, lorsque j'ai remarqué une curieuse encoche sur la rampe, derrière notre ami Diego. Atténuée par les couches de cire successives, elle avait l'air très ancienne, et sa forme correspondait à une aspérité de l'armure. J'ai compris que je tenais peut-être la solution.

J'ai entrepris d'incliner la statue, jusqu'à ce qu'elle repose sur l'endroit indiqué par la marque. Et avant qu'elle ne touche le bois, j'ai entendu un léger bruit à l'intérieur. Là, j'ai su que j'avais vu juste.

— À mon avis, exposa Bob, il doit y avoir un axe mobile au niveau du poignet. En position normale, il bloque la lance, mais quand on penche la sculpture en arrière, il rentre dans son logement.

À l'appui de ses dires, il désigna le trou conique qui apparaissait maintenant sur la hampe de l'arme.

— N'ayant pas de commande extérieure, cette ingénieuse réalisation est presque indécidable conclut Morane. La suite, vous la connaissez. Il ne me restait plus qu'à faire glisser la lance hors du socle pour accéder à la cachette.

Les auditeurs applaudirent cette brillante démonstration. Le mystère était éclairci, mais une dernière question tarabustait encore la maîtresse des lieux.

— Dire que ce trésor était là depuis tout ce temps, s'exclama-t-elle ! D'où peut-il bien provenir, commandant Morane ?

Ils se tournèrent à nouveau vers Bob, comme s'il avait soudain vocation à l'omniscience.

— Oh, nous ne le saurons jamais avec certitude, mais on peut essayer d’imaginer comment les choses se sont passées. Duny a peut-être testé son prototype dans le sous-sol de Barcelone, de là à penser qu’il soit tombé sur le butin enfoui d’un conquistador quelconque, il n’y a qu’un pas !

Cette statue achetée par leur grand-père a servi de cachette à Duny et à son frère. Ils ont dû en trouver le secret par je ne sais quel hasard, quand ils étaient enfants. Alors, quand le lieutenant a souhaité mettre son trésor à l’abri, il s’est dit que c’était l’endroit le plus sûr dont il disposait. Et il a eu raison, puisqu’il a fallu attendre aujourd’hui pour percer son mystère !

— Eh bien ! Vous voilà riche, Bob, conclut Gégé avec admiration. Votre dévouement est récompensé !

Morane ne parut guère ému de cette nouvelle. Il jeta un coup d’œil à Bill, qui comprit à demi-mot. Le géant fit signe qu’il était d’accord.

— C’est une fortune dont je ne saurais que faire, petite fille, déclara Bob d’un ton léger. Elle sera bien mieux employée à renflouer votre centre et à loger tous ces braves gens.

Geneviève le regarda avec des yeux ronds, interloquée.

— Voyons, Bob reprit-elle, vous et Bill ne pouvez pas avoir affronté tous ces dangers pour rien ! Il faut que vous ayez au moins une part du trésor, vous l'avez bien mérité.

Morane fit un geste de dénégation. Sa décision était prise.

— Nous aimons l'aventure pour elle-même, vous savez. Et cette fois encore, nous avons été servis. Nous avons vécu grâce à vous de fameuses péripéties.

C'est notre meilleure récompense, pas vrai mon vieux Bill ?

— Pour sûr ! répliqua l'écossais.

Geneviève les regarda attentivement, et comprit qu'elle ne pourrait faire changer d'avis ces deux chevaliers des temps modernes.

Il n'y avait plus qu'à accepter la généreuse proposition, ce qu'elle fit en sautant au cou de Bob, puis de Bill. Sa mère, plus réservée, se contenta de leur serrer la main avec effusion. Cette fois, il semblait bien que l'histoire soit définitivement terminée. Pas tout à fait, cependant, car il restait à Morane un dernier détail à régler.

Il passa les doigts distraitement dans ses cheveux en brosse, et sourit à Geneviève.

— Mis à part le trésor, je dois avouer qu'une chose me ferait plaisir.

— Je vous écoute, Bob, répliqua leur amie avec empressement.

— Eh bien, si votre mère est d'accord, j'aimerais garder cette statue en souvenir.

Geneviève se tourna avec espoir vers la vieille dame, qui acquiesça sans hésiter. Comment dire non à ce grand gaillard sympathique, qui venait de montrer une telle générosité envers sa fille ? En outre, elle n'était peut-être pas si fâchée de voir partir l'encombrante relique familiale.

Bob Morane considéra rêveusement la statue, dont il était désormais le légitime propriétaire. Trop imposante pour le quai Voltaire, elle ferait très bien en Dordogne, dans la grande salle de son monastère.

FIN

